georges brassens

Une page, une chanson…

Georges Brassens

A l'ombre des maris....6
A l'ombre du cœur du ma mie....7
A mon frère, revenant d'Italie....8
Altesse....9
Au bois de mon cœur....10
Auprès de mon arbre....11
Ballade à la Lune....12
Ballade des dames du temps jadis....13
Bécassine....14
Bonhomme....15
Boulevard du temps qui passe....16
Brave Margot....17
Carcassonne....18
Ce n'est pas tout d'être mon père....19
Celui qui a mal tourné....20
Ceux qui ne pensent pas comme nous....21
Chanson pour l'auvergnat....22
Chansonnette à celle qui reste pucelle....23
Clairette et la fourmi....24
Colombine....25
Comme hier....26
Comme une soeur....27
Corne d'Aurochs....28
Cupidon s'en fout....29
Dans l'eau de la claire fontaine....30
Dieu s'il existe....31
Don Juan....32
Élégie à un rat de cave....33
Embrasse-les tous....34
Entre l'Espagne et l'Italie....35
Entre la rue Didot et la rue de Vanves....36
Fernande....37
Gastibelza....38
Grand-père....39
Hécatombe....40
Heureux qui comme Ulysse....41
Histoire de faussaire....42
Honte à qui peut chanter....43
Il existe encore des bergères....44
Il n'y a pas d'amour heureux....45
Il suffit de passer le pont....46
J'ai rendez-vous avec vous....47
Je me suis fait tout petit....48
Je rejoindrai ma belle....49
Je suis un voyou....50
Jean rentre au village....51
Jeanne....52
Jeanne Martin....53
L'amandier....54
L'ancêtre....55
L'andropause....56

L’antéchrist....57
L’assassinat....58
L’enterrement de Verlaine....59
L’épave....60
L’orage....61
L’orphelin....62
La ballade des cimetières....63
La ballade des gens qui sont nés quelque part....64
La cane de Jeanne....65
La chasse aux papillons....66
La complainte des filles de joie....67
La concurrence déloyale....68
La femme d’Hector....69
La fessée....70
La file indienne....71
La fille à cent sous....72
La guerre de 14-18....73
La légende de la nonne....74
La légion d’honneur....75
La maîtresse d’école....76
La marche nuptiale....77
La marguerite....78
La marine....79
La mauvaise herbe....80
La mauvaise réputation....81
La messe au pendu....82
La non-demande en mariage....83
La nymphomane....84
La première fille....85
La prière....86
La princesse et le croque-notes....87
La religieuse....88
La ronde des jurons....89
La rose, la bouteille et la poignée de mains....90
La route aux quatre chansons....91
La tondue....92
La traîtresse....93
La visite....94
Le 22 septembre....95
Le bistrot....96
Le blason....97
Le bricoleur....98
Le bulletin de santé....99
Le chapeau de Mireille....100
Le cocu....101
Le fantôme....102
Le fossoyeur....103
Le gorille....104
Le grand chêne....105
Le grand Pan....106
Le mauvais sujet repenti....107
Le mécréant....108
Le modeste....109
Le mouton de Panurge....110
Le moyenâgeux....111

Le myosotis....112
Le nombril des femmes d'agent....113
Le parapluie....114
Le passéiste....115
Le pêcheur....116
Le Père Noël et la petite fille....117
Le petit cheval....118
Le petit joueur de flûteau....119
Le pluriel....120
Le pornographe....121
Le progrès....122
Le revenant....123
Le roi....124
Le roi boiteux....125
Le sceptique....126
Le temps ne fait rien à l'affaire....127
Le temps passé....128
Le testament....129
Le vent....130
Le verger du roi Louis....131
Le vieux Léon....132
Le vieux normand....133
Le vin....134
Lèche-cocu....135
Les amoureux des bancs publics....136
Les amours d'antan....137
Les casseuses....138
Les châteaux de sable....139
Les copains d'abord....140
Les croquants....141
Les deux oncles....142
Les funérailles d'antan....143
Les lilas....144
Les oiseaux de passage....145
Les passantes....146
Les patriotes....147
Les quat'z'arts....148
Les quatre bacheliers....149
Les ricochets....150
Les sabots d'Hélène....151
Les trompettes de la renommée....152
Maman, Papa....153
Marinette....154
Marquise....155
Méchante avec de jolis seins....156
Mélanie....157
Montélimar....158
Mourir pour des idées....159
Misogynie à part....160
Oncle Archibald....161
Pauvre Martin....162
Pénélope....163
Pensée des morts....164
Philistins....165
Putain de toi....166

Quand les cons sont braves....167
Quatre-vingt quinze pour cent....168
Retouches à un roman d’amour de quatre sous....169
Rien à jeter....170
S’faire enculer....171
Sale petit bonhomme....172
Saturne....173
Sauf le respect que je vous dois....174
Si le Bon Dieu l’avait voulu....175
Si seulement elle était jolie....176
Stances à un cambrioleur....177
Supplique pour être enterré sur la plage de Sète....178
Sur la mort d’une cousine de sept ans....179
Tant qu’il y a des Pyrénées....180
Tempête dans un bénitier....181
Tonton Nestor....182
Trompe-la-Mort....183
Une jolie fleur....184
Vénus callipyge....185

A l’ombre des maris

D A7 D A7
1) Les dragons de vertu n'en prennent pas ombrage,
D F#7
Si j'avais eu l'honneur de commander à bord,
Bm F#7 Bm F#7
A bord du Titanic quand il a fait naufrage,
Bm F#7
J'aurais crié "Les femmes adultères d'abord !"

Refrain :
Bm F#7 Bm
Ne jetez pas la pierre à la femme adultère,
A7
Je suis derrière...

2) Car, pour combler les voeux, calmer la fièvre ardente
Du pauvre solitaire et qui n'est pas de bois,
Nulle n'est comparable à l'épouse inconstante.
Femmes de chefs de gare, c'est vous la fleur des pois

3) Quant à vous, messeigneurs, aimez à votre guise,
En ce qui me concerne, ayant un jour compris
Qu'une femme adultère est plus qu'une autre exquise,
Je cherche mon bonheur à l'ombre des maris.

4) A l'ombre des maris mais, cela va sans dire,
Pas n'importe lesquels, je les tri’, les choisis.
Si madame Dupont, d'aventure, m'attire,
Il faut que, par surcroît, Dupont me plaise aussi !

5) Il convient que le bougre ait une bonne poire
Sinon, me ravisant, je détale à grands pas,
Car je suis difficile et me refuse à boire
Dans le verr’ d'un monsieur qui ne me revient pas.

6) Ils sont loin mes débuts où, manquant de pratique,
Sur des femmes de flics je mis mon dévolu.
Je n'étais pas encore ouvert à l'esthétique,
Cette faute de goût je ne la commets plus.

7) Oui, je suis tatillon, pointilleux, mais j'estime
Que le mari doit être un gentleman complet,
Car on finit tous deux par devenir intimes
A force, à force de se passer le relais.

8) Mais si l'on tombe, hélas, sur des maris infâmes,
Certains sont si courtois, si bons, si chaleureux,
Que, même après avoir cessé d'aimer leur femme,
On fait encore semblant uniquement pour eux.

9) C'est mon cas ces temps-ci, je suis triste, malade
Quand je dois faire honneur à certaine pécore.
Mais, son mari et moi, c'est Oreste et Pylade,
Et, pour garder l'ami, je la cajole encore.

10) Non contente de me déplaire, elle me trompe,
Et les jours où, furieux, voulant tout mettre à bas,
Je crie "La coupe est pleine, il est temps que je rompe !"
Le mari me supplie : "Non, ne me quittez pas !"

11) Et je reste et tous deux, ensemble, on se flagorne.
Moi, je lui dis : "C'est vous mon cocu préféré."
Il me réplique alors : "Entre toutes mes cornes,
Celles que je vous dois, mon cher, me sont sacrées."

12) Et je reste et, parfois, lorsque cette pimbêche
S'attarde en compagnie de son nouvel amant,
Que la nurse est sortie, le mari à la pêche,
C'est moi, pauvre de moi, qui garde les enfants.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère.

A l’ombre du cœur du ma mie

```
  Bm                                  Em
1) A l'ombre du coeur de ma mie
              Bm         F#7      Bm
A l'ombre du coeur de ma mie
                                  Em
Un oiseau s'était endormi
               Bm     F#7    Bm
Un oiseau s'était endormi
     Em
Un jour qu'elle faisait semblant
 A7          D          F#7         Bm
D'être la Belle au bois dormant.

        2) Et moi, me mettant à genoux, (bis)
        Bonnes fées, sauvegardez-nous ! (bis)
        Sur ce coeur j'ai voulu poser
        Une manière de baiser.

3) Alors cet oiseau de malheur (bis)
Se mit à crier Au voleur ! (bis)
Au voleur et à l'assassin !
Comm’ si j'en voulais à son sein.

        4) Aux appels de cet étourneau, (bis)
        Grand branle-bas dans Landerneau : (bis)
        Tout le monde et son père accourt
        Aussitôt lui porter secours.

5) Tant de rumeurs, de grondements, (bis)
Ont fait peur aux enchantements, (bis)
Et la belle désabusée
Ferma son coeur à mon baiser

        6) Et c'est depuis ce temps, ma soeur, (bis)
        Que je suis devenu chasseur, (bis)
        Que mon arbalète à la main
        A7                D       F#7       Bm     A  Bm
        Je cours les bois et les chemins.
```

A mon frère, revenant d'Italie

(Alfred de Musset)

```
   C                                        C7
1) Ainsi, mon cher, tu t'en reviens
F                                Fm
Du pays dont je me souviens,
                  E       E7
Comme d'un rêve,
Am
De ces beaux lieux où l'oranger
                                      D7
Naquit pour nous dédommager
G7            C  C7  F   C
Du péché d'Eve.
```

2) Tu l'as vu, ce fantôme altier
Qui jadis eut le monde entier
Sous son empire.
César dans sa pourpre est tombé ;
Dans un petit manteau d'abbé
Sa veuve expire.

3) Tu t'es bercé sur ce flot pur
Où Naples enchâsse dans l'azur
Sa mosaïque,
Oreiller des lazzaroni
Où sont nés le macaroni
Et la musique.

4) Qu'il soit rusé, simple ou moqueur,
N'est-ce pas qu'il nous laisse au coeur
Un charme étrange,
Ce peuple ami de la gaieté
Qui donnerait gloire et beauté
Pour une orange ?

5) Ischia ! C'est là qu'on a des yeux,
C'est là qu'un corsage amoureux
Serre la hanche.
Sur un bas rouge bien tiré
Brille, sous le jupon doré,
La mule blanche.

6) Pauvre Ischia ! bien des gens n'ont vu
Tes jeunes filles que pied nu
Dans la poussière.
On les endimanche à prix d'or
Mais ton pur soleil brille encor
Sur leur misère.

7) Quoi qu'il en soit, il est certain
Que l'on ne parle pas latin
Dans les Abruzzes,
Et que jamais un postillon
N'y sera l'enfant d'Apollon
Ni des neuf Muses.

8) Toits superbes ! Froids monuments !
Linceul d'or sur des ossements !
Ci-gît Venise.
Là mon pauvre coeur est resté.
S'il doit m'en être rapporté,
Dieu le conduise !

9) Mais de quoi vais-je ici parler ?
Que ferait l'homme désolé,
Quand toi, cher frère,
Ces lieux où j'ai failli mourir,
Tu t'en viens de les parcourir
Pour te distraire?

10) Frère, ne t'en va plus si loin.
D'un peu d'aide j'ai grand besoin,
Quoi qu'il m'advienne.
Je ne sais où va mon chemin,
Mais je marche mieux quand ta main
Serre la mienne.

Altesse

(Victor Hugo)

```
   C                 Am                          Dm       G
Altesse, il m'a fallu des revers, des traverses,
      C                 Am                    Dm
De beaux soleils coupés d'effroyables averses.
        F                 E                      Am
Être pauvre, être errant, et triste, être cocu
Dm                                                    G
Et recevoir beaucoup de coups de pieds au cul.


   C                 Am                          Dm
G
Avoir des trous l'hiver à mes grègues de toile
      C                 Am                    Dm
Grelotter et pourtant, contempler les étoiles
        F              E                                Am
Pour devenir, après tous mes beaux jours enfuis
Dm                                  G              C
Le philosophe illustre et profond que je suis.
```

Au bois de mon cœur

Am Am/c D D#° E D
1) Au bois d'Clamart y'a des petit's fleurs,
C E
Y'a des petit's fleurs,
Am Am/c D D#° E D
Y'a des copains au, au bois d'mon coeur,
C E F7 Am
Au, au bois d'mon coeur.

Dm
Au fond d'ma cour j'suis renommé,
G7 C
Au fond d'ma cour j'suis renommé,
A7
J'suis renommé
Dm
Pour avoir le coeur mal famé,
Am D#° E7
Le coeur mal famé.

2) Au bois d'Vincenne' y'a des petit's fleurs,
Y'a des petit's fleurs,
Y'a des copains au, au bois d'mon coeur,
Au, au bois d'mon coeur.

Quand y'a plus d'vin dans mon tonneau (bis)
Dans mon tonneau,
Ils n'ont pas peur de boir' mon eau,
De boire mon eau.

3) Au bois d'Meudon y'a des petit's fleurs,
Y'a des petit's fleurs,
Y'a des copains au, au bois d'mon coeur,
Au, au bois d'mon coeur.

Ils m'accompagn'nt à la mairie (bis)
A la mairie,
Chaque fois que je me marie,
Que je me marie.

4) Au bois d'Saint-Cloud y'a des petit's fleurs,
Y'a des petit's fleurs,
Y'a des copains au, au bois d'mon coeur,
Au, au bois d'mon coeur.

Chaqu'fois qu'je meurs fidèlement (bis)
Fidèlement,
Ils suivent mon enterrement,
Mon enterrement.

Am Am/c D D#° E D
5) .....des petites fleurs...
C E
...des petites fleurs...
Am Am/c D D#° E D
.....au, au bois d'mon coeur
C G F G Am
Au, au bois d'mon cœur.

Auprès de mon arbre

F D7
1) J'ai plaqué mon chêne
G7 C7
Comme un saligaud,
F D7
Mon copain le chêne,
G7 C7
Mon alter ego,
D7 Gm
On était du même bois
Dm A7
Un peu rustique, un peu brute,
Dm A7
Dont on fait n'importe quoi
Dm C7
Sauf naturell'ment les flûtes...

F D7
J'ai maint'nant des frênes,
G7 C7
Des arbres de Judée,
F D7
Tous de bonne graine,
G7 C7
De haute futaie
D7 Gm
Mais toi tu manque' à l'appel,
Dm A7
Ma vieill' branche de campagne,
Dm A7
Mon seul arbre de Noël,
C7 F G7
Mon mât de cocagne !

<u>Refrain</u> :
C
Auprès de mon arbre, je vivais heureux,
F C A7
Dm G7
J'aurais jamais dû m'éloigner d'mon arbre...
C
Auprès de mon arbre, je vivais heureux,
F C A7 Dm G7 C
C7
J'aurais jamais dû le quitter des yeux

2) Je suis un pauvre type,
J'aurai plus de joie :
J'ai jeté ma pipe,
Ma vieille pipe en bois,
Qui' avait fumé sans s' fâcher,
Sans jamais m' brûler la lippe,
L' tabac de la vache enragée
Dans sa bonn' vieill' tête de pipe...

J'ai des pip's d'écume
Ornées de fleurons,
De ces pip's qu'on fume
En levant le front,
Mais j' retrouverai plus, ma foi,
Dans mon cœur ni sur ma lippe,
Le goût d' ma vieille pipe en bois,
Sacré nom d'une pipe !

3) Le surnom d'infâme
Me va comme un gant :
D'avecque ma femme
J'ai foutu le camp,
Parc' que, depuis tant d'années,
C'était pas une sinécure
De lui voir tout le temps le nez
Au milieu de la figure...

Je bats la campagne
Pour dénicher la
Nouvelle compagne
Valant celle-là,
Qui, bien sûr, laissait beaucoup
Trop de pierr's dans les lentilles,
Mais se pendait à mon cou
Quand j'perdais mes billes !

4) J'avais une mansarde
Pour tout logement,
Avec des lézardes
Sur le firmament,
Je l' savais par cœur depuis
Et, pour un baiser la course,
J'emmenais mes belles de nuit
Faire un tour sur la grande Ourse...

J'habit' plus d'mansarde,
Il peut désormais
Tomber des hallebardes,
Je m'en bats l'œil mais,
Mais si quelqu'un monte aux cieux
Moins que moi, j'y paie des prunes :
Y' a cent sept ans, qui dit mieux,

Ballade à la Lune

(Alfred de Musset)

```
          C            Am7       D
1) C'était, dans la nuit brune,
G7   C        Am7      D
Sur un clocher jauni,
E7 Am  Am7
La lune,
D7                G7              C     G7
Comme un point sur un i.

 C       Am7             D
Lune, quel esprit sombre
G7    C           Am7         D
Promène au bout d'un fil,
  E7     Am   Am7
Dans l'ombre,
D7        G7            C     C7
Ta face et ton profil ?

     F          Dm7      G7
Es-tu l'oeil du ciel borgne ?
C7       F    Dm7    G7
Quel chérubin cafard
  A7   Dm      Dm7
Nous lorgne
G7              C7              F
Sous ton masque blafard ?

C7        F         Dm7   G7
Est-ce un ver qui te ronge
C7         F        Dm7      G7
Quand ton disque noirci
A7  Dm   Dm7
S'allonge
G7           C7           F     G7
En croissant rétréci ?

2) Es-tu, je t'en soupçonne,
Le vieux cadran de fer
Qui sonne
L'heure aux damnés d'enfer ?

Sur ton front qui voyage,
Ce soir ont-ils compté
Quel âge
A leur éternité ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
Contre un arbre pointu?

Car tu vins, pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne,
A travers les barreaux.

3) Lune, en notre mémoire,
De tes belles amours
L'histoire
T'embellira toujours.

Et toujours rajeunie,
Tu seras du passant
Bénie,
Pleine lune ou croissant.

Et qu'il vente ou qu'il neige,
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir ?

Je viens voir à la brune,
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un i.

        C          Am7    D
Je viens voir à la brune,
G7  C       Am7      D
Sur le clocher jauni
E7  Am  Am7
La lune
 D7              G7              C   F   C
Comme un point sur un i.
```

Ballade des dames du temps jadis

(François Villon)

```
                A
1) Dictes moi où, n'en quel pays
          E7                A
Est Flora la belle Romaine,

Archipiada ne Thaïs
          E7                  A     A7
Qui fut sa cousine germaine,
     D
Écho parlant quand bruyt on mène
             C#m              F#7
Dessus rivière ou sus estan
           Bm                          A
Qui beauté eut trop plus qu'humaine ?
             E7                      F#7
Mais où sont les neiges d'antan !
           Bm                          A
Qui beauté eut trop plus qu'humaine ?
             E7                       A
Mais où sont les neiges d'antan !
```

```
2) Où est la très sage Héloïs,
Pour qui châstré fut et puis
moine
Pierre Esbaillart a Saint Denys ?
Pour son amour eut cette
essoyne.
Semblablement, où est la royne
Qui commanda que Buridan
Fut gecté en ung sac en Seine ?
bis
Mais où sont les neiges d'antan !
```

```
3) La royne blanche comme ung lys
Qui chantoit à voix de sereine,
Berthe au grand pied, Bietris, Allys
Harembourges, qui tint le Mayne,
Et Jehanne la bonne Lorraine
Qu'Anglois brûslèrent à Rouen;
Où sont ils, Vierge souveraine ?
bis
Mais où sont les neiges d'antan !
```

```
4) (instrumental 4 vers)
Prince, n'enquerez de sepmaine
Où elles sont, ne de cet an,
Que ce refrain ne vous remaine :
Mais où sont les neiges d'antan !
Que ce refrain en vous remaine :
             E7                      F       A
Mais où sont les neiges d'antan !
```

Bécassine

Bm F#m Bm
1) Un champ de blé prenait racine
A7 D F#7
Sous la coiffe de Bécassine,
Bm F#m
Bm
Ceux qui cherchaient la Toison d'or
A7 D
Ailleurs avaient bigrement tort.
B7
Tous les seigneurs du voisinage,

Em
Les gros bonnets, grands
personnages,
A7 D
Rêvaient de joindre à leur blason
Bm G E F#7
Une boucle de sa toison.
Bm A7 D
Un champ de blé prenait racine
F#m Bm
Sous la coiffe de Bécassine.

2) C'est une espèce de robin,
N'ayant pas l'ombre d'un lopin,
Qu'elle laissa pendre, vainqueur,
Au bout de ses accroche-coeurs.
C'est une sorte de manant,
Un amoureux du tout-venant
Qui pourra chanter la chanson
Des blés d'or en toute saison
Et jusqu'à l'heure du trépas,
Si le diable s'en mêle pas.

3) Au fond des yeux de Bécassine
Deux pervenches prenaient racine,
Si belles que Sémiramis
Ne s'en est jamais bien remise.
Et les grands noms à majuscules,
Les Cupidons à particules
Auraient cédé tous leurs acquêts
En échange de ce bouquet.
Au fond des yeux de Bécassine
Deux pervenches prenaient racine.

4) C'est une espèce de gredin,
N'ayant pas l'ombre d'un jardin,
Un soupirant de rien du tout
Qui lui fit faire les yeux doux.
C'est une sorte de manant,
Un amoureux du tout-venant
Qui pourra chanter la chanson
Des fleurs bleues en toute saison
Et jusqu'à l'heure du trépas,
Si le diable s'en mêle pas.

5) A sa bouche, deux belles guignes,
Deux cerises tout à fait dignes,
Tout à fait dignes du panier
De madame de Sévigné.
Les hobereaux, les gentillâtres,
Tombés tous fous d'elle, idolâtres,
Auraient bien mis leur bourse à plat
Pour s'offrir ces deux guignes-là,
Tout à fait dignes du panier
De madame de Sévigné.

6) C'est une espèce d'étranger,
N'ayant pas l'ombre d'un verger,
Qui fit s'ouvrir, qui étrenna
Ses jolies lèvres incarnat.
C'est une sorte de manant,
Un amoureux du tout-venant
Qui pourra chanter la chanson
Du temps des c’rises en toute saison
Et jusqu'à l'heure du trépas,
Si le diable s'en mêle pas.

B7
7) C'est une sorte de manant,
Em
Un amoureux du tout-venant
A7 D
Qui pourra chanter la chanson
Bm G E
F#7
Du temps des c’rises en toute saison
Bm A7 D
Et jusqu'à l'heure du trépas,
F#m Bm
Si le diable s'en mêle pas.

Bonhomme

```
      C              F         C
1) Malgré la bise qui mord,
            F        G       G7
La pauvre vieille de somme
 C      Am       D7          G7
Va ramasser du bois mort
   C           Am        D7   G
Pour chauffer Bonhomme,
 C7          F         C7        F
Bonhomme qui va mourir
 C        Am     D7 G7 C
De mort naturel   -   le.
```

2) Mélancolique, elle va
A travers la forêt blême
Où jadis elle rêva
De celui qu'elle aime,
Qu'elle aime et qui va mourir
De mort naturelle.

3) Rien n'arrêtera le cours
De la vieille qui moissonne
Le bois mort de ses doigts gourds,
Ni rien ni personne,
Car Bonhomme il va mourir
De mort naturelle.

4) Non, rien ne l'arrêtera,
Ni cette voix de malheur
Qui dit: "Quand tu rentreras
Chez toi, tout à l'heure,
Bonhomme sera déjà mort
De mort naturelle."

5) Ni cette autre et sombre voix,
Montant du plus profond d'elle,
Lui rappeler que, parfois,
Il fut infidèle,
Car Bonhomme, il va mourir

De mort naturelle.

Boulevard du temps qui passe

Dm G7
1) A peine sortis du berceau,
C7 F7
Nous sommes allés faire un saut
Bb A7
Au boulevard du temps qui passe,
Dm G7
En scandant notre "Ça ira"
C7 F7
Contre les vieux, les mous, les gras,
Bb A7 Dm
Confinés dans leurs idées basses.

2) On nous a vus, c'était hier,
Qui descendions, jeunes et fiers,
Dans une folle sarabande,
En allumant des feux de joie,
En alarmant les gros bourgeois,
En piétinant leurs plates-bandes.

3) Jurant de tout remettre à neuf,
De refaire quatre-vingt-neuf,
De reprendre un peu la Bastille,
Nous avons embrassé, goulus,
Leurs femmes qu'ils ne touchaient plus,
Nous avons fécondé leurs filles.

4) Dans la mare de leurs canards
Nous avons lancé, goguenards,
Force pavés, quelle tempête !
Nous n'avons rien laissé debout,
Flanquant leurs credos, leurs tabous
Et leurs dieux cul par-dessus tête.

5) Quand sonna le cessez-le-feu
L'un de nous perdait ses cheveux
Et l'autre avait les tempes grises.
Nous avons constaté soudain
Que l'été de la Saint-Martin
N'est pas loin du temps des cerises.

6) Alors, ralentissant le pas,
On fit la route à la papa,
Car, braillant contre les ancêtres,
La troupe fraîche des cadets
Au carrefour nous attendait
Pour nous envoyer à Bicêtre.

7) Tous ces gâteux, ces avachis,
Ces pauvres sépulcres blanchis
Chancelant dans leur carapace,
On les a vus, c'était hier,
Qui descendaient jeunes et fiers,
Le boulevard du temps qui passe.

Brave Margot

D A7
1) Margoton, la jeune bergère,
D
Trouvant dans l'herbe un petit chat
Bm
Qui venait de perdre sa mère,
E7 A7
L'adopta…

Elle entrouvre sa collerette
D
Et le couche contre son sein.
Bm Em
C'était tout c' qu'elle avait, pauvrette,
A7 D
Comme coussin…

Bm F#m
Le chat, la prenant pour sa mère,
Bm F#m
Se mit à téter tout de go.
Bm F#m
Emue, Margot le laissa faire…
Bm
Brave Margot !
F#m
Un croquant, passant à la ronde,
Bm F#m
Trouvant le tableau peu commun,
Bm F#m
S'en alla le dire à tout l' monde,
E7 A7
Et, le lendemain…

<u>Refrain</u> :
D
Quand Margot dégrafait son corsage
D° D
Pour donner la gougoutte à son chat,
B7 E7
A7
Tous les gars, tous les gars du villa -
ge,
D
Etaient là, la la la la la la …
Bb7 D
Etaient là, la la la la la…
A7 D
Et Margot qu'était simple et très sage,
D° D
Présumait qu' c'était pour voir son chat

B7
E7 A7

Qu' tous les gars, tous les gars du villa
- ge
D
Étaient là la la la la la la
Bb7 D
Étaient là la la la la la la……

2) Le maître d'école et ses potaches,
Le maire, le bedeau, le bougnat,
Négligeaient carrément leur tâche
Pour voir ça…
Le facteur, d'ordinaire si preste,
Pour voir ça ne distribuait plus
Les lettres que personne au reste
N'aurait lues…

Pour voir ça, Dieu le leur pardonne,
Les enfants de chœur au milieu
Du saint sacrifice abandonnent
Le saint lieu…
Les gendarmes, même les gendarmes,
Qui sont par nature si ballots
Se laissaient toucher par les charmes
Du joli tableau…

3) Mais les autres femmes de la commune,
Privées de leurs époux, de leurs galants,
Accumulèrent la rancune
Patiemment…
Puis un jour, ivres de colère,
Elles s'armèrent de bâtons
Et, farouches, elles immolèrent
Le chaton…

La bergère, après bien des larmes,
Pour se consoler prit un mari,
Et ne dévoila plus ses charmes
Que pour lui…
Le temps passa sur les mémoires,
On oublia l'événement,
Seuls des vieux racontent encore
A leurs petits enfants…

Carcassonne

(Gustave Nadaud)

D
1) "Je me fais vieux, j'ai soixante ans,
A7
J'ai travaillé toute ma vie
D
Sans avoir, durant tout ce temps,
A7
Pu satisfaire mon envie.
B7
Je vois bien qu'il n'est ici-bas
Em A5+ D
De bonheur complet pour perso - nne.
B7
Mon voeu ne s'accomplira pas :
Em A7 D
Je n'ai jamais vu Carcasso - nne !

2) On dit qu'on y voit tous les jours,
Ni plus ni moins que les dimanches,
Des gens s'en aller sur le cours
En habits neufs, en robes blanches.
On dit qu'on y voit des châteaux
Grands comme ceux de Babylone,
Un évêque et deux généraux !
Je ne connais pas Carcassonne !

3) Le vicaire a cent fois raison :
C'est des imprudents que nous sommes
Il disait dans son oraison
Que l'ambition perd les hommes.
Si je pouvais trouver pourtant
Deux jours sur la fin de l'automne...
Mon Dieu, que je mourrais content
Après avoir vu Carcassonne !

4) Mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi
Si ma prière vous offense ;
On voit toujours plus haut que soi,
En vieillesse comme en enfance.

Ma femme, avec mon fils Aignan,
A voyagé jusqu'à Narbonne ;
Mon filleul a vu Perpignan,
Et je n'ai pas vu Carcassonne !"

5) Ainsi chantait, près de Limoux,
Un paysan courbé par l'âge.
Je lui dis : "Ami, levez-vous ;
Nous allons faire le voyage."
Nous partîmes le lendemain
Mais que le bon Dieu lui pardonne !
Il mourut à moitié chemin :
Il n'a jamais vu Carcassonne !

Ce n’est pas tout d’être mon père

D
A7
1) Du fait qu'un couple de fieffés
D A7
Minables a pris le café
D
A7
Du pauvre, on naît et nous voilà
G D G
D
Contraints d'estimer ces gens-là.
D
A7
Parc' qu'un minus de cinq à sept
D
A7
Chevauche une pauvre mazette
D A7
Qui resta froide, sortit du
G D G D
Néant un qui n'aurait pas dû.

<u>Refrain</u> :

Em F° D B7
Ce n'est pas tout d'être mon père,
Em A7 D B7
Il faut aussi me plaire.
Em F° D B7
Etr' mon fils ce n'est pas tout,
Em A7 D
Il faut me plaire itou.
Em F° D B7
Trouver son père sympathique,
Em A7 D B7
C'est pas automatique.
Em F° D B7
A - voir un fils qui nous agrée,
Em A7 D
Ce n'est pas assuré.

2) Quand on s'avise de venir
Sur terre, il faut se prémunir
Contre la tentation facile
D'être un rejeton d'imbécile.
Ne pas mettre au monde un connard,
C'est malcommode et c'est un art
Que ne pratique pas souvent
La majorité des vivants.

3) L'enfant naturel, l'orphelin
Est malheureux et je le plains,
Mais, du moins, il n'est pas tenu
Au respect d'un père inconnu.
Jésus, lui, fut plus avisé,
Et plutôt que de s'exposer
A prendre un crétin pour papa,
Il aima mieux n'en avoir pas.

4) C'est pas un compte personnel
Que je règle ; mon paternel,
Brave vieux, me plaisait beaucoup,
Etait tout à fait à mon goût.
Quant à moi qui, malgré des tas
De galipettes de fada,
N'ai point engendré de petits,
J' n' ai pas pu faire d'abrutis.

Celui qui a mal tourné

Bm A7 D
1) Il y avait des temps et des temps
Bm G7 C#7 F#7
Qu' je n' m'étais pas servi d' mes dents,
Bm A7 D
Qu' je n'mettais pas d' vin dans mon eau
Bm G7 F#7 Bm
Ni de charbon dans mon fourneau.

A7 D
Tous les croque-morts, silencieux,
Bm C#7 F#7
Me dévoraient déjà des yeux :
Bm E7 A7 D
Ma dernière heure allait sonner...
Bm G7 F#7 Bm
C'est alors que j'ai mal tour - né.

2) N'y allant pas par quatre chemins,
J'estourbis en un tournemain,
En un coup de bûche excessif,
Un noctambule en or massif.

Les chats fourrés, quand ils l'ont su,
M'ont posé la patte dessus
Pour m'envoyer à la Santé
Me refaire une honnêteté.

3) Machin, Chose, Un tel, Une telle,
Tous ceux du commun des mortels
Furent d'avis que j'aurais dû
En bonn' justice être pendu

A la lanterne et sur-le-champ.
Y s' voyaient déjà partageant
Ma corde, en tout bien tout honneur,
En guise de porte-bonheur.

4) Au bout d'un siècle, on m'a jeté
A la porte de la Santé.
Comme je suis sentimental,
Je retourne au quartier natal,

Baissant le nez, rasant les murs,
Mal à l'aise sur mes fémurs,
M'attendant à voir les humains
Se détourner de mon chemin.

5) Y'en a un qui m'a dit : "Salut !
Te revoir, on n'y comptait plus..."
Y'en a un qui m'a demandé
Des nouvelles de ma santé.

Lors, j'ai vu qu'il restait encor
Du monde et du beau monde sur terre,
Et j'ai pleuré, le cul par terre,
Toutes les larmes de mon corps

Ceux qui ne pensent pas comme nous

A7 Dm A7 Dm
1) Quand on n'est pas d'accord avec le fort en thème
A7 Dm A7
Qui, chez les sorbonnards, fit ses humanités,
D7
On murmure in petto : "C'est un vrai Nicodème,
F C G7 C
Un balourd, un bélître, un bel âne bâté."
A7 Dm A7 Dm
Moi qui pris mes leçons chez l'engeance argotique,
A7 Dm A7
Je dis en l'occurrence, excusez le jargon,
D7
Si la forme a changé le fond reste identique :
F C G7 C
Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons.

Refrain :
A7
Entre nous soit dit, bonnes gens,
D7
Pour reconnaître
G7
Que l'on n'est pas intelligent,
C
Il faudrait l'être.
A7
Entre nous soit dit, bonnes gens,
D7
Pour reconnaître
G7
Que l'on n'est pas intelligent,
C G7 C
Il faudrait l'ê - tre.

2) Jouant les ingénus, le père de Candide,
Le génial Voltaire, en substance écrivit
Qu'il souffrait volontiers - complaisance splendide -
Que l'on ne se conformât point à son avis.
"Vous proférez, Monsieur, des sottises énormes,
Mais jusques à la mort, je me battrais pour qu'on
Vous les laissât tenir ». Attendez-moi sous l'orme !
Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons.

3) Si ça n'entraîne pas une guerre civile
Quand un fâcheux me contrarie, c'est - soyons francs -
Un peu par sympathie, par courtoisie servile,
Un peu par vanité d'avoir l'air tolérant,
Un peu par crainte aussi que cette grosse bête
Prise à rebrousse-poil ne sorte de ses gonds
Pour mettre à coups de poing son credo dans ma tête.
Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons.

4) La morale de ma petite ritournelle,
Il semble superflu de vous l'expliciter.
Elle coule de source, elle est incluse en elle,

Faut choisir entre deux éventualités.
En fait d'alternative, on fait pas plus facile.
Ceux qui l'aiment, parbleu, sont des esprits féconds,
Ceux qui ne l'aiment pas, de pauvres imbéciles.
Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons.

Chanson pour l’auvergnat

Bm F#7
1) Elle est à toi, cette chanson,
Bm
Toi l'Auvergnat qui, sans façon,
F#7
M'as donné quatre bouts de bois
Bm A7
D F#7
Quand dans ma vie il faisait froid,

Bm F#7
Toi qui m'as donné du feu quand
Bm
Les croquantes et les croquants,
F#7
Tous les gens bien intentionnés,
G A7 D
M'avaient fermé la porte au nez…

D7 G A7 D
Ce n'était rien qu'un feu de bois,
Bm Em F#7 Bm
Mais il m'avait chauffé le corps,
F#7 Bm
Et dans mon âme il brûle encor’
G G7 F#7
A la manièr' d'un feu de joie.

Bm F#7
Toi, l'Auvergnat quand tu mourras,
Bm
Quand le croqu'-mort t'emportera,
E A
Qu'il te conduise, à travers ciel,
G F#7 Bm
Au Père éternel.

2) Elle est à toi, cette chanson,
Toi l'hôtesse qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim,

Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
S'amusaient à me voir jeûner…

Ce n'était rien qu'un peu de pain,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encor'
A la manière d'un grand festin.

Toi l'hôtesse quand tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise à travers ciel,
Au Père éternel.

3) Elle est à toi cette chanson,
Toi, l'étranger qui, sans façon,
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris,

Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
Riaient de me voir emmené…

Ce n'était rien qu'un peu de miel,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand soleil.

Toi l'étranger quand tu mourras,
Quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise, à travers ciel,
Au Père éternel.

Chansonnette à celle qui reste pucelle

Bm
Jadis la mineure
F#7
Perdait son honneur(e)
B7 Em
Au moindre faux pas
A7
Ces moeurs n'ont plus
cours de
D
Nos jours c'est la gourde
C#7 F#
Qui ne le fait pas.

B7
Toute ton école,
Em
Petite, rigole
A7 D B7
Qu'encore à seize ans
Em
Tu sois vierge et sage,
Bm
Fidèle à l'usage
F#7 Bm
Caduc à présent.

2) Malgré les exemples
De gosses, plus ample
Informées que toi,
Et qu'on dépucelle
Avec leur crécelle
Au bout de leurs doigts.

Chacun te brocarde
De ce que tu gardes
Ta fleur d'oranger.
Pour la bonne cause.
Et chacune glose
De tes préjugés

3) Et tu sers de cible
Mais reste insensible
Aux propos moqueurs,
Aux traits à la gomme.
Comporte-toi comme
Te le dit ton coeur.

Quoi que l'on raconte,
Y' a pas plus de honte
A se refuser,
Ni plus de mérite
D'ailleurs, ma petite,
F#7 B7
Qu'à se faire baiser.
Em
Ni plus de mérite
Bm
D'ailleurs, ma petite,
F#7 Bm
Qu'à se faire baiser.

Facultatifs :
Certes, si te presse
La soif de caresses,
Cours, saute avec les
Vénus de Panurge.
Va, mais si rien n'urge,
Faut pas t'emballer.

Mais si tu succombes,
Sache surtout qu'on
Peut être passée par
Onze mille verges,
Et demeurer vierge,
Paradoxe à part.

Clairette et la fourmi

D
B7
1) J'étais pas l'amant de Clairette,
Em Bm F#7
Mais son ami.
Bm
De jamais lui conter fleurette
A A7
J'avais promis.
D7
Un jour qu'on gardait ses chevrettes
G B7 Em
Aux champs, parmi
E7
L'herbe tendre et les pâquerettes,
A7 D B7
Elle s'endormit.
E7
L'herbe tendre et les pâquerettes,
A7 D
Elle s'endormit.

2) Durant son sommeil, indiscrète,
Une fourmi
Se glissa dans sa collerette,
Quelle infamie !
Moi, pour secourir la pauvrette,
Vite je mis
Ma patte sur sa gorgerette : bis
Elle a blêmi.

3) Crime de lèse-bergerette
J'avais commis.
Par des gifles que rien n'arrête
Je suis puni,
Et pas des gifles d'opérette,
Pas des demies.
J'en ai gardé belle lurette bis
Le cou démis.

4) Quand j'ai tort, moi, qu'on me maltraite,
D'accord, admis !
Mais quand j'ai rien fait, je regrette,
C'est pas permis.
Voilà qu'à partir je m'apprête
Sans bonhomie,
C'est alors que la guillerette bis
Prend l'air soumis.

5) Elle dit, baissant les mirettes :
"C'est moi qui ai mis,
Au-dedans de ma collerette,
Cette fourmi."
Les clés de ses beautés secrètes
Elle m'a remis.
Le ciel me tombe sur la tête bis
Si l'on dormit.

6) Je suis plus l'ami de Clairette,
Mais son promis.
Je ne lui contais pas fleurette,
Je m'y suis mis.
De jour en jour notre amourette
Se raffermit.
Dieu protège les bergerettes bis
Et les fourmis !

Colombine

(Paul Verlaine)

intro :
C Am7 F G7
C Am7 D7 G7
C Am7 F G7
C Am7 D7 G7 C

C Am7 F
Léandre le sot,
G7 C
Pierrot qui d'un saut
Am7 D7 G7
De pu - ce
C Am7 F
Franchit le buisson,
G7 C
Cassandre sous son
Am7 D7 G7 C
Capu - ce,

C Am7 F
Arlequin aussi,
G7 C
Cet aigrefin si
Am7 D7 G7
Fantasque,
C Am7 F
Aux costumes fous,
G7 C
Les yeux luisant sous
Am7 D7 G7 C B7
Le mas - que,

Em B7
Do, mi, sol, mi, fa,
Em
Tout ce monde va,
B A7
Rit, chante
Dm A7
Et danse devant
D7
Une frêle enfant
G7
Méchante

C Am7 F
Dont les yeux pervers
G7 C
Comme les yeux verts
Am7 D7 G7
Des cha - ttes
C Am7 F
Gardent ses appas
G7
Et disent
C Am7 D7 G7 C Bb7
« A bas Les pa - ttes ! »

(solo guitare) :
Eb Cm7 Ab Bb7
Eb Cm7 F7 Bb7
Eb Cm7 Ab Bb7
Eb G7

C Am7 F
L'implacable enfant,
G7 C
Preste et relevant
Am7 D7 G7
Ses ju - pes,
C Am7 F
La rose au chapeau,
G7 C
Conduit son troupeau
Am7 D7 G7 C
De du - pes

Comme hier

(Paul Fort)

G7 Dm G7 C
1) Hé ! donne-moi ta bouche, hé ! ma jolie fraise !
Dm G7 C
L'aube a mis des fraises plein notre horizon
Gm A E7
Garde tes dindons, moi mes porcs, Thérèse
C G7 C
Ne r'pousse pas du pied mes p'tits cochons

<u>Refrain</u> :
F C F C
Va, comme hier ! comme hier ! comme hier !
F C D7 G7
Si tu ne m'aimes point, c'est moi qui t'aim'rons
F A7
L'un tient le couteau, l'autre la cuiller
Dm G7 C
La vie, c'est toujours les mêmes chansons
(3ème fois : « la même chanson »)

2) Pour sauter l' gros sourceau de pierre en pierre
Comme tous les jours mes bras t'enlèv'ront
Nos dindes, nos truies nous suivront légères
Ne r'pousse pas du pied mes p'tits cochons

3) J'ai tant de respect pour ton coeur, Thérèse
Et pour tes dindons, quand nous nous aimons
Quand nous nous fâchons, hé ! ma jolie fraise

Ne r'pousse pas du pied mes p'tits cochons

Comme une soeur

Em A7 D F#7 Bm
Comme une soeur tête coupée, tête coupée,
Em A7 D F#7 Bm
Ell' ressemblait à sa poupée, à sa poupée.
A7 Bm
Dans la rivière elle est venue
F#7 G A7 Bm
Tremper un peu son pied menu, son pied menu.

2) Par une ruse à ma façon, à ma façon,
Je fais semblant d'être un poisson, d'être un poisson.
Je me déguise en cachalot
Et je me couche au fond de l'eau, au fond de l'eau.

3) J'ai le bonheur grâce à ce biais, grâce à ce biais,
De lui croquer un bout de pied, un bout de pied.
Jamais requin n'a, j'en réponds,
Jamais rien goûté d'aussi bon, rien d'aussi bon.

4) Elle m'a puni de ce culot, de ce culot,
En me tenant le bec dans l'eau, le bec dans l'eau.
Et j'ai dû, pour l'apitoyer,
Faire mine de me noyer, de me noyer.

5) Convaincu' de m'avoir occis, m'avoir occis,
La voilà qui se radoucit, se radoucit,
Et qui m'embrasse et qui me mord
Pour me ressusciter des morts, -citer des morts.

6) Si c'est le sort qu'il faut subir, qu'il faut subir,
A l'heure du dernier soupir, dernier soupir,
Si, des noyés, tel est le lot,
Je retourne me fiche à l'eau, me fiche à l'eau.

7) Chez ses parents, le lendemain, le lendemain,
J'ai couru demander sa main, d'mander sa main,
Mais comme je n'avais rien dans
La mienne, on m'a crié : "Va-t'en !", crié : "Va-t'en !"

8) On l'a livrée aux appétits, aux appétits
D'une espèce de mercanti, de mercanti,
Un vrai maroufle, un gros sac d'or,
Plus vieux qu'Hérode et que Nestor, et que Nestor.

9) Et depuis leurs noces j'attends, noces j'attends,
Le coeur sur des charbons ardents, charbons ardents,
Que la Faucheuse vienne cou-
Per l'herbe aux pieds de ce grigou, de ce grigou.

10) Quand elle sera veuve éploré', veuve éploré',
Après l'avoir bien enterré, bien enterré,
J'ai l'espéranc' qu'elle viendra

Faire sa niche entre mes bras, entre mes bras.

Corne d'Aurochs

A D A
Il avait nom Corne d'Aurochs, ô gué ô gué !
F#m Bm E7 A
Tout le monde peut pas s'appeler Durand, ô gué ô gué !
A D A
Il avait nom Corne d'Aurochs, ô gué ô gué !
F#m Bm E7 A
Tout le monde peut pas s'appeler Durand, ô gué ô gué !

A E° E7
1) En le regardant avec un oeil de poète,
A E° E7
On aurait pu croire, à son frontal de prophète,
A E° E7
Qu'il avait les grandes eaux d'Versailles dans la tête,

Corne d'Aurochs.

A D A
Mais que le Bon Dieu lui pardonne, ô gué ô gué !
F#m Bm E7 A
C'étaient celles du robinet ! ô gué ô gué !
D A
Mais que le Bon Dieu lui pardonne, ô gué ô gué !
F#m Bm E7 A
C'étaient celles du robinet ! ô gué ô gué !

2) On aurait pu croire en l' voyant penché sur l'onde,
Qu'il se plongeait dans des méditations profondes
Sur l'aspect fugitif des choses de ce monde...
Corne d'Aurochs.

C'était hélas pour s'assurer, ô gué! ô gué !
Qu'le vent n'l'avait pas décoiffé, ô gué ô gué !
C'était hélas pour s'assurer, ô gué ô gué !
Qu'le vent n'l'avait pas décoiffé, ô gué ô gué !

3) Il proclamait à sons de trompe à tous les carrefours
Il n'y'a que les imbéciles qui sachent bien faire l'amour
La virtuosité, c'est une affaire de balourds !
Corne d'Aurochs.

Il potassait à la chandelle, ô gué ô gué !
Des traités de maintien sexuel, ô gué ô gué !
Et sur les femmes nues des musées, ô gué ô gué !

F#m Bm E7 A G7
Faisait l'brouillon de ses baisers, ô gué ô gué !

C F C
Petit à petit, ô gué ô gué !
Am Dm G7 C
On a tout su de lui, ô gué ô gué !

G7
4) On a su qu'il était enfant de la patrie...

Qu'il était incapable de risquer sa vie

Pour cueillir un myosotis à une fille,

Corne d'Aurochs.

C F C
Qu'il avait un petit cousin, ô gué ô gué !
Am Dm G7 C
Haut placé chez les argousins, ô gué ô gué !
F C
Et que les jours de pénurie, ô gué ô gué !
Am Dm G7 C
Il prenait ses repas chez lui, ô gué ô gué !

5) C'est même en revenant d' chez cet antipathique
Qu'il tomba victime d'une indigestion critique
Et refusa l' secours de la thérapeutique,
Corne d'Aurochs.

Parce que c'était un Allemand, ô gué ô gué !
Qu'on devait le médicament, ô gué ô gué !
Parce que c'était un Allemand, ô gué ô gué !
Qu'on devait le médicament, ô gué ô gué !

6) Il rendit comme il put son âme machinale,
Et sa vie n'ayant pas été originale,
L'Etat lui fit des funérailles nationales...
Corne d'Aurochs.

Alors sa veuve en gémissant, ô gué ô gué !
Coucha avec son remplaçant, ô gué ô gué !
Alors sa veuve en gémissant, ô gué ô gué !
Coucha avec son remplaçant, ô gué ô gué !

Cupidon s’en fout

Am
1) Pour changer en amour notre amourette,
C D7
Il s'en serait pas fallu de beaucoup,
E7
Mais, ce jour-là, Vénus était distraite,

<u>Refrain</u> :
Am G7 C
Il est des jours où Cupidon s'en fout
Bb E7 Am F G C
D E7 Am
Il est des jours où Cupidon s'en fout

2) Des jours où il joue les mouches du coche,
Où elles sont émoussées par le bout,
Les flèches courtoises qu'il nous décoche,

3) Se consacrant à d'autres imbéciles,
Il n’eut pas l'heur de s'occuper de nous,
Avec son arc et tous ses ustensiles,

4) On a tenté sans lui d’ouvrir la fête,
Sur l'herbe tendre, on s’est roulé, mais vous
Avez perdu la vertu, pas la tête,

5) Si vous m’avez donné toute licence,
Le cœur, hélas, n’était pas dans le coup,
Le feu sacré brillait par son absence,

6) On effeuilla vingt fois la marguerite,
Elle tomba vingt fois sur "pas du tout",
Et notre pauvre idylle a fait faillite,

7) Quand vous irez au bois conter fleurette,
Jeunes galants, le ciel soit avec vous,
Je n’eus pas cette chance et le regrette,

Dans l’eau de la claire fontaine

```
      D                                F#7
1) Dans l’eau de la claire fontaine
Bm                            D7
Elle se baignait toute nue.
G                              F#7
Une saute de vent soudaine
   Bm         F#7                Bm
Jeta ses habits dans les nues.

          2) En détresse, elle me fit signe,
          Pour la vêtir, d’aller chercher
          Des monceaux de feuilles de vigne,
          Fleurs de lis ou fleurs d’oranger.

3) Avec des pétales de roses,
Un bout de corsage lui fis.
La belle n’était pas bien grosse :
Une seule rose a suffi.

          4) Avec le pampre de la vigne,
          Un bout de cotillon lui fis.
          Mais la belle était si petite
          Qu’une seule feuille a suffi.

5) Elle me tendit ses bras, ses lèvres,
Comme pour me remercier...
Je les pris avec tant de fièvre
Qu’elle fut toute déshabillée.

          6) Le jeu dut plaire à l’ingénue,
          Car à la fontaine, souvent,
          Elle s’alla baigner toute nue
          En priant Dieu qu’il fît du vent,

                         D
          Qu’il fît du vent...
```

Dieu s'il existe

B F#7 B C#m
1) Au ciel de qui se moque-t-on ?
B C#m B F#7
Etait-ce utile qu'un orage
B F#7 B C#m
Vînt au pays de Jeanneton
B F#7 B
Mettre à mal son beau pâtura - ge ?
B C#m
Pour ses brebis, pour ses moutons,
B C#m F#7
Plus une plante fourragè - re,
B C#m
Rien d'épargné que le chardon !
B F#7 B
Dieu, s'il existe, il exagè - re,
B F#7 B
Il exagè - re.

2) Et là-dessus, méchant, glouton,
Et pas pour un sou bucolique,
Vers le troupeau de Jeanneton,
Le loup sortant du bois rapplique.
Sans laisser même un rogaton,
Tout il croque, tout il digère.
Au ciel de qui se moque-t-on ?
Dieu, s'il existe, il exagère,
Il exagère.

3) Et là-dessus le Corydon,
Le promis de la pastourelle,
Laquelle allait au grand pardon
Rêver d'amours intemporelles,
- Au ciel de qui se moque-t-on ? -
Suivit la cuisse plus légère
Et plus belle d'une goton.
Dieu, s'il existe, il exagère,
Il exagère.

4) Adieu les prairies, les moutons,
Et les beaux jours de la bergère.
Au ciel de qui se moque-t-on ?
Ferait-on de folles enchères ?
Quand il grêle sur le persil,
C'est bête et méchant, je suggère
Qu'on en parle au prochain concile.
Dieu, s'il existe, il exagère,
Il exagère.

Don Juan

Bm F#7 Bm F#7
1) Gloire à qui freine à mort de peur d'écrabouiller
Bm F#7 Bm F#7
Le hérisson perdu, le crapaud fourvoyé !
G F#7 G F#7
Et gloire à don Juan, d'avoir un jour souri
D F#7 Bm
A celle à qui les autres n'attachaient aucun prix !
E F#7 Bm Em F#7 Bm
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

2) Gloire au flic qui barrait le passage aux autos
Pour laisser traverser les chats de Léautaud !
Et gloire à don Juan d'avoir pris rendez-vous
Avec la délaissée que l'amour désavoue !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

3) Gloire au premier venu qui passe et qui se tait
Quand la canaille crie "haro sur le baudet" !
Et gloire à don Juan pour ses galants discours
A celle à qui les autres faisaient jamais la cour !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

4) Et gloire à ce curé sauvant son ennemi
Lors du massacre de la Saint-Barthélemy !
Et gloire à don Juan qui couvrit de baisers
La fille que les autres refusaient d'embrasser !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

5) Et gloire à ce soldat qui jeta son fusil
Plutôt que d'achever l'otage à sa merci !
Et gloire à don Juan d'avoir osé trousser
Celle dont le jupon restait toujours baissé !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

6) Gloire à la bonne soeur qui, par temps pas très chaud,
Dégela dans sa main le pénis du manchot !
Et gloire à don Juan qui fit reluire un soir
Ce cul déshérité ne sachant que s'asseoir !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

7) Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint
Se borne à ne pas trop emmerder ses voisins !
Et gloire à don Juan qui rendit femme celle
Qui, sans lui, quelle horreur ! serait morte pucelle !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

Élégie à un rat de cave

F F7 Bb6
Personne n'aurait cru ce cave
C7 F Bb
C7
Prophétisant que par malheur,
F F7 Bb6
Mon pauvre petit rat de cave,
C7 F Bb
Gm C7
Tu débarquerais avant l'heure.
F F7 Bb6
Tu n'étais pas du genre qui vire
C7 F Bb
C7
De bord et tous on le savait,
F F7 Bb6
Du genre à quitter le navire,
C7 F
C
Et tu es la première qui l'aies fait.

C
Maintenant ma mie qu'on te séquestre
B
Au sein des cieux,
Dm
Que je me déguise en chanteur d'orchestre
A7
Pour tes beaux yeux,
D7
En partant ma mie je te l'assure,

Tu as fichu le noir au fond de nous,
Ab
Quoiqu'on n'ait pas mis de crèpe sur
G
Nos putains de biniou s.
C
On n' m'a jamais vu, faut que tu l' notes,
B
C'est une primeur,
Dm
Faire un boeuf avec des croque-notes,
A7
C'est en ton honneur.
D7
Sache aussi qu'en écoutant Bechet(e),

Foll' gamberge, on voit la nuit tombée
C
Ton fantôme qui sautille en cachette
Bb A7
Rue du Vieux Colombier.
D7 C G7
Ton fantôme qui sautille en cachett'
C
Rue du Vieux Colombier.

F F7 Bb6
Sans aucun "Au revoir mes frères !"
C7 F
Bb C7
Mais on n' t'en veut pas pour autant,
F F7 Bb6
Mine de rien tu es allée faire
C7 F
Bb Gm C7
Ton trou dans les neiges d'antan.
F F7 Bb6
Désormais, c'est pas des salades,
C7 F Bb C7
Parmi Flora, Jeanne, Thaïs,
F F7 Bb6
J'inclus ton nom à la ballade
C7 F C
Des belles dames du temps jadis.

C
Maintenant ma mie que ta place est faite
B
Chez les gentils,
Dm
Qu' tu as retrouvé pour l'éternelle fête,
A7
Papa Zutty,
D7
Chauffe la place à tous les vieux potaches,

Machin Chose, et Luter et Longnon,
Ab
Et ce gras du bide de Moustache,
G
Tes fidèles compagnons.
C
S'il est brave, pourquoi que Dieu le père
B
Là-haut ferait
Dm
Quelque différence entre Saint-Pierre
A7
Et Saint-Germain-des-Prés ?
D7
De tout coeur on espère que dans ce

Paradis miséricordieux,
C
Brillent pour toi des lendemains qui dansent
Bb A7
Ou y'a pas de bon Dieu.
D7 C
G7
Brillent pour toi des lendemains qui dansent
C
Ou y'a pas de bon Dieu.

Embrasse-les tous

Dm
1) Tu n'es pas de celles qui meurent où elles s'attachent
Bb
Tu frottes ta joue à toutes les moustaches,
Dm A7 Dm
Faut s' lever de bon matin pour voir un ingénu
Bb A7
Qui n' t'ait pas connue,

Dm
Entrée libre à n'importe qui dans ta ronde,
Bb
Coeur d'artichaut, tu donne' un' feuille à tout l' monde,
Dm A7
Dm
Jamais, de mémoire d'homm', moulin n'avait été
C7
Autant fréquenté.

<u>Refrain</u> :
F Dm Am
De Pierre à Paul, en passant par Jules et Félicien,
Bb
Embrasse-les tous,

Embrasse-les tous,
F
Dieu reconnaîtra le sien !
Gm C7
Passe-les tous par tes armes,
F
Passe-les tous par tes charmes,
E7
Jusqu'à c' que l'un d'eux, les bras en croix,
Am C7
Tourne de l'œil dans tes bras,

F Dm Am
Des grands aux p'tits en allant jusqu'aux lilliputiens,
Bb
Embrasse-les tous,

Embrasse-les tous,
Bb7 A7
Dieu reconnaîtra le sien
D7
Jusqu'à ce qu'amour s'ensuive,
Gm A7
Qu'à son cœur une plaie vive,
Dm
Le plus touché d'entre nous
Gm7 C F A7
Demande grâce à genoux.

2) En attendant le baiser qui fera mouche,
Le baiser qu'on garde pour la bonne bouche,
En attendant de trouver, parmi tous ces galants,
Le vrai merle blanc,

En attendant qu' le p'tit bonheur ne t'apporte
Celui derrièr' qui tu condamn'ras ta porte
En marquant dessus "Fermé jusqu'à la fin des jours
Pour cause d'amour "...

3) Alors toutes tes fredaines,
Guilledous et prétentaines,
Tes écarts, tes grands écarts,
Gm A7
Te seront pardonnés, car
D7
Les filles quand ça dit "je t'aime",
Gm A7
C'est comme un second baptême,
Dm G7
Ça leur donne un cœur tout neuf,
Gm7 C7 F
Comme au sortir de son oeuf.

Entre l'Espagne et l'Italie

A E7
1) Le géographe était pris de folie,
A E7
Quand il imagina de tendre
A E7
Tout juste entre l'Espagne et l'Italie,
A E7
Ma carte du Tendre.

<u>Refrain</u> :
A7 D
Avec moi Cupidon se surmène.
Bb A
Dans mon coeur d'artichaut il piqua
A7 D
Deux flèches : l'une au nom de Carmen,
Dm E7
La seconde au nom de Francesca.

(la 6ème fois, pour finir :
Bm E7 A
La seconde au nom de Francesca.)

2) Les soirs de bal, j'enlace tour à tour,
Je fais danser chacune d'elles :
Un pied pour la séguedille, un pied pour
La gaie tarentelle.

3) Sans guère songer à ce que demain
Le coquin de sort me destine,
J'avance en tenant ferme à chaque main
Mes deux soeurs latines.

4) Si jamais l'une d'elles un jour apprend
Qu'elle n'est pas tout à fait seule,
J'ai plus qu'à courir chez le tisserand
Choisir un linceul.

5) On me verrait pris dans cette hypothèse
Entre deux mégères ardentes,
Entre deux feux : l'enfer de Cervantès
Et l'enfer de Dante !

6) Devant la faucheuse s'il faut plus tard,
Pauvre de moi, que je m'incline,
Qu'on me porte en terre au son des guitares
Et des mandolines !

Entre la rue Didot et la rue de Vanves

Intro : C A5+ Dm G7

C Dm G7 C
1) Voici ce qu'il advint jadis grosso modo
C G7 C
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
F D#° Em
Dans les années quarante
A7 Dm G7 A7
Où je débarquais de mon Languedo,
Dm G7 C Dm Am6 G7 C A5+ Dm G7
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

2) Passait un' bell' Gretchen au carrefour du château,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
Callipyge à prétendre
Jouer les Vénus chez les Hottentots,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

3) En signe d'irrespect, je balance aussitôt,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
En geste de revanche,
Une patte croche au bas de son dos,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

4) La souris gris' se fâche et subito presto,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
La conne, la méchante,
Va demander ma tête à ses petits poteaux,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

5) Deux sbires sont venus avec leurs noirs manteaux,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
Se pointer dans mon antre
Et sûrement pas pour me faire des cadeaux,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

6) J'étais alors en train de suer sang et eau,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
De m'user les phalanges
Sur un chouette accord du père Django,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

7) Par un heureux hasard, ces enfants de salauds
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
Un sacré coup de chance,
Aimaient la guitare et les trémolos,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

8) Ils s'en sont retournés sans finir leur boulot,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
Fredonnant un mélange
De Lily Marlène et d'Heili Heilo,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

9) Une supposition : qu'ils aient comme Malraux
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
Qu'ils aient comme ce branque
Compté la musique pour moins que zéro,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

10) M'auraient collé au mur avec ou sans bandeau
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
On lirait, quelle navrance !
Mon blase inconnu dans un ex-voto,
Entre la rue de Vanves et la rue Didot.

11) Au théâtre, ce soir, ici sur ces tréteaux,
Entre la rue Didot et la rue de Vanves,
Poussant une autre goualante,
Y'aurait à ma place un autre cabot,
Dm G7 C Dm Am6 G Gm A7
Entre la rue de Vanves et la rue Di-dot.
Dm G7 C Dm Am6 D9 G7 C G7 C
Entre la rue de Vanves et la rue Di-dot

Fernande

D D5+
1) Une manie de vieux garçon
G F#7
Moi j'ai pris l'habitude
Am B7 Em F#7
D'agrémenter ma solitude
Bm E7 A7 D
Aux accents de cette chanson

Refrain :

E7 A F#7 Bm Bm7
Quand je pense à Fernande
E7 E5+ A
Je bande, je bande
A7 D
Quand j'pense à Félicie
A
Je bande aussi
A7 D
Quand j'pense à Léonore
E7 E5+ A
Mon dieu je bande encore
C#7 F#m
Mais quand j' pense à Lulu
E7 F#7
Là je ne bande plus
C#7 F#m
La bandaison papa
E7 F#m E7 A
Ça n'se comman-de pas.

.

2) C'est cette mâle ritournelle
Cette antienne virile
Qui retentit dans la guérite
De la vaillante sentinelle.

3) Afin de tromper son cafard
De voir la vie moins terne
Tout en veillant sur sa lanterne
Chante ainsi le gardien de phare

4) Après la prière du soir
Comme il est un peu triste
Chante ainsi le séminariste
A genoux sur son reposoir.

5) A l'Etoile où j'étais venu
Pour ranimer la flamme
J'entendis ému jusqu'aux larmes
La voix du soldat inconnu.

6) Et je vais mettre un point final
A ce chant salutaire
En suggérant aux solitaires
D'en faire un hymne national

Gastibelza

(d’après le poème Guitare de Victor Hugo)

A A5+ D
1) Gastibelza, l'homme à la carabine,
E7 A
Chantait ainsi :
A A5+ D
"Quelqu'un a-t-il connu doña Sabine ?
E7 A
Quelqu'un d'ici ?
F#7
Bm
Dansez, chantez, villageois ! La nuit gagne
C#7
Le mont Falu...
F#m Bm
Le vent qui vient à travers la montagne
E7 A
Me rendra fou."

2) "Quelqu'un de vous a-t-il connu Sabine,
Ma señora ?
Sa mère était la vieille maugrabine
D'Antequera,
Qui chaque nuit criait dans la tour Magne
Comme un hibou...
Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou."

3) "Vraiment, la reine eût près d'elle été laide
Quand vers le soir
Elle passait sur le pont de Tolède
En corset noir.
Un chapelet du temps de Charlemagne
Ornait son cou...
Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou."

4) Le roi disait, en la voyant si belle,
A son neveu :
"Pour un baiser, pour un sourire d'elle,
Pour un cheveu,
Infant don Ruy, je donnerais l'Espagne
Et le Pérou !
Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou."

5) "Je ne sais pas si j'aimais cette dame,
Mais je sais bien
Que pour avoir un regard de son âme,
Moi, pauvre chien,
J'aurais gaîment passé dix ans au bagne
Sous les verrous...
Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou."

6) "Quand je voyais cette enfant, moi le pâtre
De ce canton,
Je croyais voir la belle Cléopâtre,
Qui, nous dit-on,
Menait César, empereur d'Allemagne,
Par le licou...
Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou."

A A5+
D
7) "Dansez, chantez, villageois, la nuit tombe
E7 A
Sabine, un jour,
A5+ D
A tout vendu, sa beauté de colombe,
E7 A
Tout son amour,
F#7
Bm

Pour l'anneau d'or du comte de Saldagne,
C#7
Pour un bijou...
F#m Bm

Le vent qui vient à travers la montagne
E7 A E7 A
M'a rendu fou."

Grand-père

Bm Em
Grand-père suivait en chantant
A7 D
La route qui mène à cent ans.
Bm Em
La mort lui fit, au coin d'un bois,
F#7 Bm
L'coup du père François.

L'avait donné de son vivant
Tant de bonheur à ses enfants
Qu'on fit, pour lui en savoir gré,
Tout pour l'enterrer.

B7
Et l'on courut à toutes jam-
Em
Bes quérir une bière, mais...
Em Bm
Comme on était légers d'argent,
E7 A7
Le marchand nous reçut à bras fermés.

D
"Chez l'épicier, pas d'argent, pas d'épices,
B7
Em
Chez la belle Suzon, pas d'argent, pas de cuisse...
F#7 Bm
Les morts de basse condition,
Em F#7 Bm F#7 Bm
C'est pas de ma juridiction."

A7
Or, j'avais hérité Grand-père
D'une paire de bottes pointues.
S'il y a des coups d' pied quelque part qui se perdent,
Celui-là toucha son but.

<u>Refrain</u> :
D
C'est depuis ce temps-là que le bon apôtre
A7 D
C'est depuis ce temps-là que le bon apôtre
A7 D A7 D
Ah ! c'est pas joli, Ah ! c'est pas poli...
D A7 D Bm Em A7 D
A une fesse qui dit merde à l'au - tre.
A7 D
Bon papa, ne t'en fais pas :
F#7 B7
Nous en viendrons
(1ère et 2ème fois)
Em A7 D Bm Em A7
D F#7
A bout de tous ces empêcheurs d'enterrer en rond.

(3ème fois, pour finir)
Em A7 D Bm Em A7
B7
A bout de tous ces empêcheurs d'enterrer en rond.
Em A7 D Bm Em A7
D
A bout de tous ces empêcheurs d'enterrer en rond.

2) Le mieux à faire et le plus court
Pour qu'l'enterr'ment suivît son cours
Fut de borner nos prétentions
A une bière d'occasion.

Contre un pot de miel on acquit
Les quatre planches d'un mort qui
Rêvait d'offrir quelques douceurs
A une âme soeur.

Et l'on courut à toutes jam-
Bes quérir un corbillard mais
Comme on était légers d'argent,
Le marchand nous reçut à bras fermés.

"Chez l'épicier, pas d'argent, pas d'épices,
Chez la belle Suzon, pas d'argent, pas de cuisse...
Les morts de basse condition,
C'est pas de ma juridiction."

Ma botte partit, mais je m' refuse
De dire vers quel endroit,
Ça rendrait les dames confuses
Et je n'en ai pas le droit.

3) Le mieux à faire et le plus court
Pour qu'l'enterr'ment suivît son cours
Fut de porter sur notre dos
L' funèbre fardeau.

S'il eût pu revivre un instant,
Grand-père aurait été content
D'aller à sa dernièr' demeur'
Comme un empereur.

Et l'on courut à toutes jam-
Bes quérir un goupillon mais
Comme on était légers d'argent,
Le marchand nous reçut à bras fermés.

"Chez l'épicier, pas d'argent, pas d'épices,
Chez la belle Suzon, pas d'argent, pas de cuisse...
Les morts de basse condition,
C'est pas de ma bénédiction."

Avant même que le vicaire
Ait pu lâcher un cri,
J'lui bottai l'cul au nom du Pèr',
Du Fils et du Saint-Esprit.

Hécatombe

A
1) Au marché de Brive-la-Gaillarde,
A7
A propos de bottes d'oignons,
D E A
Quelques douzaines de gaillardes
B9 D E7
Se crêpaient un jour le chignon.
A
A pied, à cheval, en voiture,
A7
Les gendarmes, mal inspirés,
D E A
Vinrent pour tenter l'aventure
Bm E7 A
D'interrompre l'échauffourée.

2) Or, sous tous les cieux sans vergogne
C'est un usage bien établi,
Dès qu'il s'agit de rosser les cognes
Tout le monde se réconcilie.
Ces furies, perdant tout' mesure,
Se ruèrent sur les guignols,
Et donnèrent, je vous l'assure,
Un spectacle assez croquignol.

3) En voyant ces braves pandores
Etre à deux doigts de succomber,
Moi, je bichais, car je les adore
Sous la forme de macchabées.
De la mansarde où je réside,
J'excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides,
En criant: "Hip, hip, hip, hourra!"

4) Frénétique, l'une d'elles attache
Le vieux maréchal des logis,
Et lui fait crier "Mort aux vaches !
Mort aux lois ! Vive l'anarchie !"
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ces lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étau.

5) La plus grasse de ces femelles,
Ouvrant son corsage dilaté,
Matraque à grands coups de mamelles
Ceux qui passent à sa porté'.
Ils tombent, tombent, tombent, tombent,
Et selon les avis compétents,
Il paraît que cette hécatombe
Fut la plus belle de tous les temps.

6) Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnons,
Ces furies, comme outrage ultime,
En retournant à leurs oignons,
Ces furies, à peine si j'ose
Le dire, tellement c'est bas,
Leur auraient même coupé les choses
Bm E7 C#

Par bonheur ils n'en avaient pas !
Bm D E A
Leur auraient même coupé les choses:
Bm E7 A E7 A E7 A
Par bonheur ils n'en avaient pas !

Heureux qui comme Ulysse

(Henri Colpi & Georges Delerue)

<u>Refrain</u> :

```
      Bm                      E
Heureux qui comme Ulysse
    G         A       Bm
A fait un beau voyage
                              E
Heureux qui comme Ulysse
   G          A7  D
A vu cent paysages
    F#7            Bm
Et puis a retrouvé
           F#7              Bm
Après maintes traversées
        G           D           F#7
Le pays des vertes années
```

```
         F#7           Bm
1) Par un petit matin d'été
          F#7                Bm
Quand le soleil vous chante au
cœur
           E              A
Qu'elle est belle la liberté
F#m    C#7
La liberté

         F#m                E
Quand on est mieux ici
qu'ailleurs
           D              A
Quand un ami fait le bonheur
   D       A    D  A  E       A
Qu'elle est belle la liberté
Bm  C#m F#7
La    liber-té

  Bm              E
Avec le soleil et le vent
  G          A       Bm
Avec la pluie et le beau temps
                          E
On vivait bien contents
             G    A         D
Mon cheval, ma Provence et
moi
```

```
Bm         E              F#7
Bm
Mon cheval, ma Provence et
moi
```

F#7 Bm
2) Par un joli matin d'été
F#7 Bm
Quand le soleil vous chante au cœur
E A
Qu'elle est belle la liberté
F#m C#7
La liberté

F#m E
Quand c'en est fini des malheurs
D A
Quand un ami sèche vos pleurs
D A D A E A
Qu'elle est belle la liberté
Bm C#m F#7
La liber-té

Bm E
Battus de soleil et de vent
G A Bm
Perdus au milieu des étangs
E
On vivra bien contents
G A D
Mon cheval, ma Camargue et moi
Bm E F#7 Bm
Mon cheval, ma Camargue et moi

Histoire de faussaire

D
1) Se découpant sur champ d'azur
F#7
La ferme était fausse bien sûr,
Bm
Et le chaume servant de toit
D7
Synthétique comme il se doit.
G
Gm
Au bout d'une allée de faux buis,
F#7 Bm
On apercevait un faux puits
E7
Du fond duquel la vérité
A7 D
A7
N'avait jamais dû remonter.

2) Et la maîtresse de céans
Dans un habit, ma foi, seyant
De fermière de comédie
A ma rencontre descendit,
Et mon petit bouquet, soudain,
Parut terne dans ce jardin
Près des massifs de fausses fleurs
Offrant les plus vives couleurs.

3) Ayant foulé le faux gazon,
Je la suivis dans la maison
Où brillait sans se consumer
Un genre de feu sans fumée.
Face au faux buffet Henri II,
Alignés sur les rayons de
La bibliothèque en faux bois :
Faux bouquins achetés au poids.

4) Faux Aubusson, fausses armures,
Faux tableaux de maîtres au mur,
Fausses perles et faux bijoux,
Faux grains de beauté sur les joues,
Faux ongles au bout des menottes,
Piano jouant des fausses notes
Avec des touches ne devant
Pas leur ivoire aux éléphants.

5) Aux lueurs des fausses chandelles
Enlevant ses fausses dentelles,
Elle a dit, mais ce n'était pas
Sûr, tu es mon premier faux pas.
Fausse vierge, fausse pudeur,
Fausse fièvre, simulateurs,
Ces anges artificiels
A7 D
C7
Venus d'un faux septième ciel.

F
6) La seule chose un peu sincère
A7
Dans cette histoire de faussaire
Dm
Et contre laquelle il ne faut
F7
Peut-être pas s'inscrire en faux,
Bb
Bbm
C'est mon penchant pour elle et mon
A7 Dm
Gros point du côté du poumon
G7
Quand amoureuse elle tomba
C7 F
A7
D'un vrai marquis de Carabas.

7) En l'occurrence Cupidon
Se conduisit en faux jeton,
En véritable faux témoin,
Et Vénus aussi. Néanmoins
Ce serait sans doute mentir
Par omission de ne pas dire
Que je leur dois quand même une heure
D’authentique et de vrai bonheur.

Honte à qui peut chanter

C D7 G
1) En mil neuf cent trent'sept que faisiez-vous mon cher ?
C D7 G
J'avais la fleur de l'âge et la tête légère,
Dm E7 Am
Et l'Espagne flambait dans un grand feu grégeois.
Em F#7 B7
Je chantais et j'étais pas le seul « Y'a d' la joie ».

<u>Refrain</u> :
Em F#7 B7
Honte à cet effronté qui peut chanter pendant
Em D7 G B7
Que Rome brûle, ell' brûl' tout l'temps…
Em F#7 B7
Honte à qui malgré tout fredonne des chansons
Em D Em
A Gavroche, à Mimi Pinson.

2) Et dans l'année quarante mon cher que faisiez-vous ?
Les Teutons forçaient la frontière, et comme un fou,
Et comm' tout un chacun, vers le sud, je fonçais.
En chantant « Tout ça, ça fait d'excellents Français ».

3) A l'heure de Pétain, à l'heure de Laval,
Que faisiez-vous mon cher, en plein dans la rafale ?
Je chantais, et les autres ne s'en privaient pas,
«Bel Ami», «Seul ce soir», «J'ai pleuré sur tes pas».

4) Mon cher, un peu plus tard, que faisait votre glotte
Quand en Asie ça tombait comme à Gravelotte ?
Je chantais, il me semble, ainsi que tout un tas
De gens, "Le déserteur", "les croix", " Quand un soldat".

5) Que faisiez-vous mon cher au temps de l'Algérie,
Quand Brel était vivant, qu'il habitait Paris ?
Je chantais, quoique désolé par ces combats,
"La valse à mille temps" et "Ne me quitte pas".

6) Le feu de la ville éternelle est éternel.
Si Dieu veut l'incendie, il veut les ritournelles.
A qui fera-t-on croire que le bon populo,
Quand il chante quand même, est un parfait salaud ?

Il existe encore des bergères

Ton original : capo I

Intro :
G D7 G E7
Am E7 Am
D D7
G C G

G D7 G E7
Il existe encor des bergères
Am E7
Am
Qui promènent leurs blancs moutons
D D7
Elles ont la taille légère
G C G
Et un vieux bâton.

Am D7
Malgré le règne des machines
G
E7
Dans certains villages cachés
Am D7
Un vieil ânon courbe l'échine
G C
D7
En grimpant les sentiers perchés.
Am
D7
Et dans les prés sur l'herbe verte
G
E7
Le voyageur fait tout à coup
Am D7
La plus heureuse découverte :
G C D7
Une bergère aux yeux très doux.

2) Il existe encor des bergères
Qui surveillent leurs blancs moutons
Elles ont la taille légère
Et un vieux bâton.

Celle que je vis aux semailles
Avait robe courte et corset
Coiffée d'un grand chapeau de paille
Elle était faite, Dieu le sait
Surveillant le troupeau qui bêle
Un barré gris fort inquiétant
M'empêchait d'approcher la belle
En découvrant toutes ses dents.

3) Il existe encor des bergères
Qui surveillent leurs blancs moutons
Elles ont la taille légère
Et un vieux bâton.

Mais je devins ami quand même

De la bergère et de son chien
De la bergère en disant : "Je t'aime"
Du chien en ne lui disant rien.
Il suivait, l'oreille en bataille,
Le croc blanc, les moutons frisés
Dévorant le chapeau de paille
Victime de nos doux baisers.

Il existe encor des bergères
Il existe encor des moutons

Et des aventures légères
Dans tous les cantons.

Il n’y a pas d’amour heureux

(Louis Aragon)

Am Dm
1) Rien n'est jamais acquis à l'homme. Ni sa force
E7 Am
Ni sa faiblesse ni son cœur. Et quand il croit
D D#° E7
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Am Dm G7
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
C E7
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Am
Il n'y a pas d'amour heureux.

2) Sa vie elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
A quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir, désarmés, incertains
Dites ces mots « Ma vie ! » et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux.

3) Mon bel amour, mon cher amour, ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux.

4) Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheurs pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux.

Il suffit de passer le pont

A D#° A F#
Il suffit de passer le pont,
Bm E7 A
C'est tout de suite l'aventure !
F#m Bm
Laisse-moi tenir ton jupon,
E7 A
J' t'emmène visiter la nature !

D#°
A F#
L'herbe est douce à Pâques fleuries...
Bm E7 A
Jetons mes sabots, tes galoches,
F#m Bm
Et, légers comme des cabris,
E7 A7
Courons après les sons de cloches !

D A7
Ding ding dong les matines sonnent
D A7
En l'honneur de notre bonheur,
D
A7
Ding ding dong faut l'dire à personne :
D E7
J'ai graissé la patte au sonneur.

2) Laisse-moi tenir ton jupon,
Courons, guilleret, guillerette,
Il suffit de passer le pont,
Et c'est le royaume des fleurettes...

Entre toutes les belles que voici,
Je devine celle que tu préfères...
Ce n'est pas le coquelicot, Dieu merci !
Ni le coucou, mais la primevère.
J'en vois une blottie sous les feuilles,
Elle est en velours comme tes joues.
Fais le guet pendant que j' la cueille :
"Je n'ai jamais aimé que vous !"

3) Il suffit de trois petits bonds,
C'est tout de suit' la tarentelle,
Laisse-moi tenir ton jupon,
J' saurai ménager tes dentelles...

J'ai graissé la patte au berger
Pour lui fair' jouer une aubade.
Lors, ma mie, sans croire au danger,
E7 A C7
Faisons mille et une gambades,

F Dm C7
Ton pied frappe et frappe la mousse...
F Dm C7
Si le chardon s'y pique dedans,
F Dm C7
Ne pleure pas, ma mie qui souffre :
F Dm G7
Je te l'enlève avec les dents !

C D#° C A7
4) On n'a plus rien à se cacher,
Dm G7
C
On peut s'aimer comm' bon nous semble,
Am Dm
Et tant mieux si c'est un péché :
Am G7 C
Nous irons en enfer ensemble !

Am Dm
Il suffit de passer le pont,
Am G7 C
Laisse-moi tenir ton jupon !
Am Dm
Il suffit de passer le pont,
Am G7 C G7 C
Laisse-moi tenir ton jupon !

J’ai rendez-vous avec vous

```
      A                E7          A   E7
1) Monseigneur l'astre solai - re,
  A                     E7                A     A5+
Comme je n’ l'admire pas beaucoup,
   D              E7                        A
M'enlève son feu, oui mais d’ son feu moi j’ m'en fous,
Bm                              F#7
J'ai rendez-vous avec vous !
                              Bm
La lumière que je préfère,
 F#7                            Bm
C'est cell’ de vos yeux jaloux,
 F#7                          Bm
Tout le restant m'indiffère,
 E7                            A
J'ai rendez-vous avec vous !

          2) Monsieur mon propriétaire,
          Comme je lui dévaste tout,
          M’ chasse de son toit, oui mais d’ son toit moi j’ m'en
          fous,
          J'ai rendez-vous avec vous !
          La demeure que je préfère,
          C'est votre robe à froufrous,
          Tout le restant m'indiffère,
          J'ai rendez-vous avec vous !

3) Madame ma gargotière,
Comme je lui dois trop de sous,
M’ chass’ de sa tabl’, oui mais d’ sa tabl’ moi j’m'en fous,
J'ai rendez-vous avec vous,
Le menu que je préfère,
C'est la chair de votre cou,
Tout le restant m'indiffère,
J'ai rendez-vous avec vous !

          4) Sa Majesté financière,
          Comme je ne fais rien à son goût,
          Garde son or, or de son or moi j’ m'en fous,
          J'ai rendez-vous avec vous !
          La fortun’ que je préfère,
          C'est votre coeur d'amadou,
          Tout le restant m'indiffère,
          J'ai rendez-vous avec vous !
```

Je me suis fait tout petit

Bm Em
1) Je n'avais jamais ôté mon chapeau
Em6 F#7 Bm
De - vant personne
Em F#7
Maintenant je rampe et je fais le beau
G7 F#7 Bm
Quand elle me sonne.
B7 Em
J'étais chien méchant, elle me fait manger
Em6 F#7 Bm
Dans sa menotte.
Em6 F#7
J'avais des dents d' loup, je les ai changées
G7 F#7 Bm
Pour des quenottes

<u>Refrain</u> :
Bm C#7 F#7
Je m'suis fait tout petit devant une poupée
Bm A7 D F#7
Qui ferme les yeux quand on la couche,
Bm C#7 F#7
Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée
Bm D G7 F#7 Bm Em F#7 Bm
Em F#7
Qui fait « maman » quand on la tou - che.

2) J'étais dur à cuire elle m'a converti,
La fine mouche,
Et je suis tombé, tout chaud, tout rôti,
Contre sa bouche
Qui a des dents de lait quand elle sourit,
Quand elle chante,
Et des dents de loup quand elle est furi',
Qu'elle est méchante.

3) Je subis sa loi, je file tout doux
Sous son empire,
Car elle est jalouse au-delà de tout,
Et même pire...
Une jolie pervenche qui m'avait paru
Plus jolie qu'elle,
Une jolie pervenche un jour en mourut
A coup d'ombrelle.

4) Tous les somnambules, tous les mages m'ont
Dit, sans malice,
Qu'en ses bras en croix je subirais mon
Dernier supplice...
Il en est de pires, il en est de meilleurs,
Mais, à tout prendre,

Qu'on se pende ici, qu'on se pende ailleurs,
S'il faut se pendre…

Je rejoindrai ma belle

Bm C#7
F#7
1) A l'heure du berger,
B7 Em
Au mépris du danger,
A7 D
J' prendrai la passerelle
Em F#7
Pour rejoindre ma belle,
Bm C#7 F#7
A l'heure du berger,
B7 Em
Au mépris du danger,
A7 D
F#7 Bm
Et nul n'y pourra rien changer.

B7 E7
Tombant du haut des nues,
A7 D7
La bourrasque est venue
G F#7
Bm
Souffler dessus la passerelle,
B7 E7
Tombant du haut des nues,
A7 D7
La bourrasque est venue,
G F#7
Bm
De passerell', il n'y en a plus.

2) Si les vents ont cru bon
De me couper les ponts,
Je prendrai la balancelle
Pour rejoindre ma belle,
Si les vents ont cru bon
De me couper les ponts,
J'embarquerai dans l'entrepont.

Tombant du haut des nues,
Les marins sont venus
Lever l'ancre à la balancelle,
Tombant du haut des nues,
Les marins sont venus,
De balancell', il n'y en a plus.

3) Si les forbans des eaux
Ont volé mes vaisseaux,
Il me poussera des ailes
Pour rejoindre ma belle,
Si les forbans des eaux
Ont volé mes vaisseaux,
J'prendrai le chemin des oiseaux

Les chasseurs à l'affût
Te tireront dessus,
Adieu la plume, adieu les ailes
Les chasseurs à l'affût
Te tireront dessus,
De tes amours, y'en aura plus.

4) Si c'est mon triste lot
De faire un trou dans l'eau,
Allez dire à ma belle
Que je suis mort fidèle,
Et qu'elle daigne à son tour

Attendre quelques jours

Pour filer de nouvelles amours.

Je suis un voyou

A7 D E7 A
Ci-gît au fond de mon coeur une histoire ancienne,
A7 D E7 A
Un fantôme, un souvenir d'une que j'aimais...
A7 D E7 A
Le temps, à grand coups de faux, peut faire des siennes,
A7 D E7 A
Mon bel amour dure encore, et c'est à jamais...

A Bm
1) J'ai perdu la tramontane
E7 A
En trouvant Margot,
F#m Bm
Princesse vêtue de laine,
E7 A
Déesse en sabots...
F#m Bm
Si les fleurs, le long des routes,
E7 A
Se mettaient à marcher,
F#m Bm
C'est à la Margot, sans doute,
E7 A
Qu'elles feraient songer...
F#m C#m
Je lui ai dit: "De la Madone,
F#m C#m
Tu es le portrait!"
F#m C#m
Le Bon Dieu me le pardonne,
F#7 B7 E
C'était un peu vrai...

<u>Refrain</u> :
A F#m Bm
Qu'il me le pardonne ou non,
E7 A
D'ailleurs, je m'en fous,
F#m Bm
J'ai déjà mon âme en peine:
E7 A
Je suis un voyou.

2) La mignonne allait aux vêpres
Se mettre à genoux,
Alors j'ai mordu ses lèvres
Pour savoir leur goût...
Elle m'a dit d'un ton sévère:
"Qu'est-ce que tu fais là?"
Mais elle m'a laissé faire,
Les filles, c'est comme ça...
Je lui ai dit: "Par la Madone,
Reste auprès de moi !"
Le Bon Dieu me le pardonne,
Mais chacun pour soi...

3) C'était une fille sage,
A "bouche, que veux-tu?"
J'ai croqué dans son corsage
Les fruits défendus...
Elle m'a dit d'un ton sévère:
"Qu'est-ce que tu fais là?"
Mais elle m'a laissé faire,
Les filles, c'est comme ça...
Puis j'ai déchiré sa robe,
Sans l'avoir voulu...
Le Bon Dieu me le pardonne,
Je n'y tenais plus...

4) J'ai perdu la tramontane
En perdant Margot,
Qui épousa, contre son âme,
Un triste bigot...
Elle doit avoir à l'heure,
A l'heure qu'il est,
Deux ou trois marmots qui pleurent
Pour avoir leur lait...
Et, moi, j'ai tété leur mère
Longtemps avant eux,

Le Bon Dieu me le pardonne,

J'étais amoureux!

Jean rentre au village

G/g /b C/c /e
1) Jean rentre au villa - ge
G/g /b C/c /e
Son père chercher,
G/g /b C/c /e
Le cherche trois heu-res,
G/g /b C/c
Où s'est-il caché ?

/e C7 F
Mais un brave cœur lui dit :
C7 F
Ton papa, pauvre petit,
G/g /b C/c
Il est en hospice,
/e C7 F
Le bon Dieu n'est pas gentil.

2) Jean va-t-en hospice
Son père chercher.
Le cherche trois heures,
Où s'est-il caché ?

Mais un brave cœur lui dit
Ton papa pauvre petit
L'est déjà-t-en morgue,
Le bon Dieu n'est pas gentil.

3) Jean s'en va-t-en morgue
Son père chercher,
Le cherche trois heures,
Où s'est-il caché ?

Mais un brave cœur lui dit
Ton papa, pauvre petit,
L'est déjà-t-en bière,
Le bon Dieu n'est pas gentil.

4) Jean s'en va-t-en bière
Son père chercher,
Le cherche trois heures,
Où s'est-il caché ?

Mais un brave cœur lui dit
Ton papa, pauvre petit,
L'est déjà-t-en route,
Le bon Dieu n'est pas gentil.

5) Jean s'en va-t-en route
Son père chercher,
Le cherche trois heures,
Où s'est-il caché ?

Mais un brave cœur lui dit
Ton papa, pauvre petit,
L'est déjà-t-en terre,
Le bon Dieu n'est pas gentil.

6) Jean s'en va-t-en terre
Son père chercher,
Le cherche trois heures,
Où s'est-il caché ?

Mais un brave cœur lui dit
Ton papa, pauvre petit,

L'est déjà-t-en cendres,
Le bon Dieu n'est pas gentil.

Jeanne

```
              Em          F#7
1) Chez Jeanne, la Jeanne,
          Em              F#                    Em           F#
Son auberge est ouverte aux gens sans feu ni lieu,
            Em                        Bm            F#7
On pourrait l'appeler l'auberge du Bon Dieu
                              Em6  F#7
S'il n'en existait déjà u  -   ne,
    Bm                        A
La dernière où l'on peut entrer
  G                  F#                          C#7  F#7  Em   Bm
Sans frapper, sans montrer patte blan     -    che...
```

2) Chez Jeanne, la Jeanne,
On est n'importe qui, on vient n'importe quand,
Et comme par miracle, par enchantement,
On fait partie de la famille
Dans son coeur, en se poussant un peu,
Reste encore une petite place...

3) La Jeanne, la Jeanne,
Elle est pauvre et sa table est souvent mal servie
Mais le peu qu'on y trouve assouvit pour la vie,
Par la façon qu'elle le donne,
Son pain ressemble à du gâteau
Et son eau à du vin comme deux gouttes d'eau...

4) La Jeanne, la Jeanne,
On la paie quand on peut d'un prix mirobolant,
Un baiser sur son front ou sur ses cheveux blancs,
Un semblant d'accord de guitare
L'adresse d'un chat échaudé
Ou d'un chien tout crotté comm' pourboire...

5) La Jeanne, la Jeanne,
Dans ses rose' et ses choux n'a pas trouvé d'enfant,
Qu'on aime et qu'on défend contre les quatre vents,
Et qu'on accroche à son corsage,
Et qu'on arrose avec son lait...
D'autres qu'elle en seraient tout' chagrines...

6) Mais Jeanne, la Jeanne,
Ne s'en soucie pas plus que de colin-tampon
Etre mère de trois poulpiquets, à quoi bon !
Quand elle est mère universelle,
Quand tous les enfants de la terre,
De la mer et du ciel sont à elle...

Jeanne Martin

```
        Bm
La petite presqu'île
       F#7
Où jadis bien tranquille
     Bm              F#7
Moi je suis né natif
            Bm
Soit dit sans couillonnade
         A              F#7    B
Avait le nom d'un adjectif
       D        G
démonstratif.

              G
Moi, personnellement
           F#m
Que je meur' si je mens
 G                      F#7
Ça m'était bien égal
           Em
J'étais pas chatouillé
           Bm
J'étais pas humilié
 A7                            F#7
Dans mon honneur local.

             Bm
Mais voyant d' l'infamie
                F#7
Dans cette homonymie
       Bm                      F#7
Des bougres s'en sont plaints
         Bm
Tellement que bientôt
           A           F#7  Bm
On a changé l'orthograph'
            F#7     Bm
Du nom du pat'lin.

      D                            D7
G
Et j'eus ma première tristesse
d'Olympio
   Em                        Gm
A7
Déférence gardée envers le père Hugo.

     D           A7
Si faire se peut
   Bm            F#m
Attendez un peu
  G            G#°   D  B7
Messieurs les édi-les
       Em              A7
Que l'on soit passé
         D         B7
Pour débaptiser
 E7      A7     D
Nos petites villes.
```

```
2) La chère vieille rue
Où mon père avait cru
On ne peut plus propice
D'aller construire sa
Petite maison s'appelait
rue de l'Hospice.
        Se mettre en quête d'un
Nom d' rue plus opportun
Ne se concevait pas
On n' pouvait trouver mieux
Vu qu'un asile de vieux
Florissait dans le bas.
        Les anciens combattants
Tous comme un seul sortant
De leurs vieux trous d'obus
Firent tant qu'à la fin
La rue d' l'Hospic' devint
La rue Henri-Barbusse.

Et j'eus ma deuxième tristesse d'Olympio
Déférence gardée envers le père Hugo.

Si faire se peut
Attendez un peu
Héros incongrus
Que l'on soit passé
Pour débaptiser
Nos petites rues.

3) Moi la première à qui
Mon coeur fut tout acquis
S'app'lait Jeanne Martin
Patronyme qui fait
Pas tellement d'effet
Dans le Bottin mondain.
        Mais moi j'aimais comme un
Fou ce nom si commun
N'en déplaise aux minus
D'ailleurs de parti pris
Celle que je chéris
S'appell' toujours Vénus.
        Hélas un béotien
A la place du sien
Lui proposa son blase
Fameux dans l'épicerie
Et cette renchérie
Refusa pas, hélas !

Et j'eus ma troisième tristesse d'Olympio
Déférence gardée envers le père Hugo.

Si faire se peut
Attendez un peu
Cinq minutes non
Gentes fiancées
Que l'on soit passé
Pour changer de nom.
 B7 Em        A7
Gentes fiancées
        D              B7
Que l'on soit passé
  E7           A7        D
Pour changer de nom.
```

L’amandier

Bm A7 D
1) J’avais l’plus bel amandier
G D
Du quartier,
Bm A7 D
J’avais l’plus bel amandier
G D
Du quartier,
A7 D
Et, pour la bouche gourmande
G7 C
Des filles du monde entier,
F7 Bb
J’ faisais pousser des amandes :
F#7 Bm a g f# b a g f#
Le beau, le joli métier !

2) Un écureuil en jupon, bis
Dans un bond,
Vint me dir’ : « Je suis gourmande
Et mes lèvres sentent bon,
Et si tu m’ donn’s une amande,
J’ te donne un baiser fripon ! »

3) « Grimpe aussi haut que tu veux bis
Que tu peux,
Et tu croqu’s et tu picores,
Puis tu grignot’s et puis tu
Redescends plus vite encore
Me donner le baiser dû ! »

4) Quand la belle eut tout rongé, bis
Tout mangé...
« Je te paierai, me dit-elle,
A pleine bouche quand les
Nigauds seront pourvus d’ailes
Et que tu sauras voler !

5) Mont’ m’embrasser si tu veux, bis
Si tu peux...
Mais dis-toi que, si tu tombes,
J’ n’aurai pas la larme à l’oeil,
Dis-toi que, si tu succombes,
Je n’ porterai pas le deuil ! »

6) Les avait, bien entendu, bis
Toutes mordues,
Tout’s grignoté’s, mes amandes,
Ma récolte était perdue,
Mais sa joli’ bouch’ gourmande
En baisers m’a tout rendu !

7) Et la fête dura tant bis
Qu’ le beau temps...
Mais vint l’automne, et la foudre,
Et la pluie, et les autans
Ont changé mon arbre en poudre...
Et mon amour en mêm’ temps !

L’ancêtre

F C7 F7 Bb
Notre voisin l'ancêtre était un fier galant
Bbm Dm G7 C7
Qui n'emmerdait personne avec sa barbe blanche,
F C7 F7 Bb
Et quand le bruit courut qu'ses jours étaient comptés,
Bbm F G7 C7 F G7 C
On s'en fut à l'hospice afin de l'a-ssi-ster.

A7
1) On avait apporté les guitar's avec nous
Gm6 A7
Car, devant la musique, il tombait à genoux,
D7
Excepté toutefois les marches militaires
Am G7 C
Qu'il écoutait en se tapant le cul par terre.
Am G7 C
Qu'il écoutait en se tapant le cul par terre.

A7
Emules de Django, disciples de Crolla,
Gm6 A7
Toute la fine fleur des cordes était là
D7
Pour offrir à l'ancêtre, en signe d'affection,
Am G7 C
En guis’ de viatique, une ultime audition.
Am G7 C
C7
En guis’ de viatique, une ultime audition.

F C7 F7 Bb
Hélas ! les carabins ne les ont pas reçus,
Bbm Dm G7 C7
Les guitar's sont resté’s à la porte cochère,
F C7 F7 Bb
Et le dernier concert de l'ancêtre déçu
Bbm F G7
Gm7 C7 F G7
Ce fut un pot-pourri de cantiques peuchè - re !

C
Quand nous serons ancêtres,
C7
Du côté de Bicêtre,
F
Pas de musique d'orgue, oh ! non,
Em
Pas de chants liturgiques
Dm A7
Pour qui aval' sa chique,
F E7 A7
Mais des guitar's, cré nom de nom !
D7 G7 C
Mais des guitar's, cré nom de nom !

2) On avait apporté quelques litres aussi,
Car le bonhomme avait la fièvre de Bercy
Et les soirs de nouba, parol' de tavernier,
A rouler sous la table il était le dernier.
(bis)

Saumur, Entre-deux-mers, Beaujolais, Marsala,
Toute la fine fleur de la vigne était là
Pour offrir à l'ancêtre, en signe d'affection,
En guis’ de viatique, une ultime libation.
(bis)

Hélas ! les carabins ne les ont pas reçus,
Les litres sont restés à la porte cochère,
Et l' coup de l'étrier de l'ancêtre déçu
Ce fut un grand verre d'eau bénite, peuchère !

Quand nous serons ancêtres,
Du côté de Bicêtre,
Ne nous faites pas boire, oh ! non,
De ces eaux minéral’s,
Bénites ou lustrales,
Mais du bon vin, cré nom de nom ! (bis)

3) On avait emmené les belles du quartier
Car l'ancêtre courait la gueuse volontiers.
De sa main toujours leste et digne cependant
Il troussait les jupons par n'importe quel temps
(bis)

Depuis Manon Lescaut jusques à Dalila
Toute la fine fleur du beau sexe était là
Pour offrir à l'ancêtre, en signe d'affection,
En guis' de viatique, une ultime érection.
(bis)

Hélas ! les carabins ne les ont pas reçu’s,
Les belles sont restées à la porte cochère,

Et le dernier froufrou de l'ancêtre déçu
Ce fut celui d'une robe de soeur, peuchère !

Quand nous serons ancêtres,
Du côté de Bicêtre,
Pas d'enfants de Marie, oh ! non,
Remplacez-nous les nonnes
Par de belles mignonnes
Et qui fument, cré nom de nom ! (bis)

L’andropause

G
1) Aux quatre coins de France, émanant je suppose
C G A7 D7
De maris rancuniers par la haine conduits,
G
Le bruit court que j’atteins l’heure de l’andropause,
B7 Em A7 D7
G D7
Qu’il ne faut plus compter sur moi dans le déduit.

2) Ô n’insultez jamais une verge qui tombe !
Ce n’est pas leur principe, ils crient sur tous les tons
Que l’une de mes deux est déjà dans la tombe
Et que l’autre à son tour file un mauvais coton.

3) Tous ces empanachés bêtement se figurent
Qu’un membr’ de ma famille est à jamais perclus,
Que le fameux cochon, le pourceau d’Epicure
Qui sommeillait en moi ne s’éveillera plus.

4) Ils me croient interdit de séjour à Cythère,
Et, par les nuits sans lune avec jubilation,
Ils gravent sur mon mur en style lapidaire :
“Ici loge un vieux bouc qui n’a plus d’érections” !

5) Ils sont prématurés, tous ces cris de victoire,
Ô vous qui me plantez la corne dans le dos,
Sachez que vous avez vendu les génitoires,
Révérence parler, de l’ours un peu trop tôt.

6) Je n’ai pas pour autant besoin de mandragore,
Et vos femmes, messieurs, qu’ ces jours-ci j’ai reçues,
Que pas plus tard qu’hier je contentais encore,
Si j’ n’ai plus d’érections, s’en fussent aperçues.

7) A l’hôpital Saint-Louis, l’autre jour, ma parole,
Le carabin m’a dit : “On ne peut s’y tromper,
En un mot comme en cent, monsieur, c’est la vérole.”
Si j’ n’ai plus d’érections, comment l’ai-je attrapée ?

8) Mon plus proche voisin n’aime que sa légitime,
Laquelle, épous’ modèle, n’a que moi pour amant.
Or tous deux d’ la vérole, ils sont tombés victimes.
Si j’ n’ai plus d’érections, expliquez-moi comment ?

9) Mes copains, mon bassiste et tous ceux de la troupe
En souffrirent bientôt, nul n’en fut préservé.
Or je fus le premier à l’avoir dans le groupe.
Si j’ n’ai plus d’érections, comment est-ce arrivé ?

10) Minotaures méchants, croyez-vous donc qu'à braire
Que mon train de plaisir arrive au terminus,
Vous me cassiez mes coups ? Au contraire au contraire,
Je n'ai jamais autant sacrifié à Vénus !

11) Tenant à s'assurer si ces bruits qu'on colporte,
Ces potins alarmants sont ou sont pas fondés,
Ces dames nuit et jour font la queue à ma porte,
Poussées par le démon de la curiosité.

12) Et jamais, non jamais, soit dit sans arrogance,
Mon commerce charnel ne fut plus florissant.
Et vous, pauvres de vous, par voie de conséquence
Vous ne fûtes jamais plus cocus qu'à présent.

G G7M G7
13) Certes, elle sonnera cette heure fatidique,
C Cm
Où perdant toutes mes facultés génétiques
G A7 D7
Je serai sans émoi,
G G7M G7
Où le septième ciel, ma plus chère ballade,
C B7
Em
Ma plus douce grimpette et plus tendre escalade, -
A7 D7 G D7
Sera trop haut pour moi.

14) Il n'y aura pas de pleurs dans les gentilhommières,
Ni de grincements de fesses dans les chaumières,
Faut pas que je me leurre.
Peu de chances qu'on voie mes belles odalisques
Déposer en grand deuil au pied de l'obélisque
Quelques gerbes de fleurs.

15) Tout au plus gentiment diront-elles : "Peuchère,
Le vieux Priape est mort", et, la cuisse légère,
Le regard alangui,
Elles s'en iront vous rouler dans la farine
De safran, tempérer leur fureur utérine
Avec n'importe qui.

16) Et vous regretterez les manières civiles
De votre ancien rival qui, dans son baise-en-ville,
Apportait sa guitare,
Et faisait voltiger en gratouillant les cordes
Des notes de musique à l'entour de vos cornes,
Mais il sera trop tard !

L’antéchrist

C G7 C
1) Je ne suis pas du tout l'antéchrist de service,
Am E7 Am
J'ai même pour Jésus et pour son sacrifice
F C B7 E
Un brin d'admiration, soit dit sans ironie,
A E A E
Car ce n'est sûrement pas une sinécure,
F C E7 A7
Non, que de se laisser cracher à la figure
F F#° C E7 Am G7
Par la canaille et la racaille réunies.

2) Bien sûr, il est normal que la foule révère
Ce héros qui jadis partit pour aller faire
L'alpiniste avant l'heure en haut du Golgotha,
En portant sur l'épaule une croix accablante,
En méprisant l'insulte et le remonte-pente,
Et sans aucun bravo qui le réconfortât !

3) Bien sûr, autour du front, la couronne d'épines,
L'éponge trempée dans Dieu sait quelle bibine,
Et les clous enfoncés dans les pieds et les mains,
C'est très inconfortable et ça vous tarabuste,
Même si l'on est brave et si l'on est robuste,
Et si le paradis est au bout du chemin.

4) Bien sûr, mais il devait défendre son prestige,
Car il était le fils du ciel, l'enfant prodige,
Il était le Messie et ne l'ignorait pas.
Entre son père et lui, c'était l'accord tacite :
Tu montes sur la croix et je te ressuscite !
On meurt de confiance avec un tel papa.

5) Il a donné sa vie sans doute mais son zèle
Avait une portée quasi universelle
Qui rendait le supplice un peu moins douloureux.
Il savait que, dans chaque église, il serait tête
D'affiche et qu'il aurait son portrait en vedette,
Entouré des élus, des saints, des bienheureux.

6) En se sacrifiant, il sauvait tous les hommes.
Du moins le croyait-il ! Au point où nous en sommes,
On peut considérer qu'il s'est fichu dedans.
Le jeu, si j'ose dire, en valait la chandelle.
Bon nombre de chrétiens et même d'infidèles,
Pour un but aussi noble, en feraient tout autant.

F F#° C E7 Am
Cela dit je ne suis pas l'antéchrist de service.

L’assassinat

Em F#7 Bm
1) C'est pas seulement à Paris
A7 D
Que le crime fleurit,
Bm D C
Nous, au village, aussi, l'on a
Bm
De beaux assassinats.
D C
Nous, au village, aussi, l'on a
Bm F#m Bm
De beaux assa - ssi - nats.

2) Il avait la tête chenu’
Et le coeur ingénu,
Il eut un retour de printemps bis
Pour une de vingt ans.

3) Mais la chair fraîch’, la tendre chair,
Mon vieux, ça coûte cher.
Au bout de cinq à six baisers, bis
Son or fut épuisé.

4) Quand sa menotte elle a tendu’,
Triste, il a répondu
Qu'il était pauvre comme Job. bis
Elle a remis sa rob’.

5) Elle alla quérir son coquin
Qui avait l'appât du gain.
Sont revenus chez le grigou bis
Faire un bien mauvais coup.

6) Et pendant qu'il le lui tenait,
Elle l'assassinait.
On dit que, quand il expira, bis
La langue ell' lui montra.

7) Mirent tout sens dessus dessous,
Trouvèrent pas un sou,
Mais des lettres de créanciers, bis
Mais des saisies d'huissiers.

8) Alors, prise d'un vrai remords,
Elle eut chagrin du mort
Et, sur lui, tombant à genoux, bis
Ell' dit : "Pardonne-nous !"

9) Quand les gendarm's sont arrivés,
En pleurs ils l'ont trouvé’.
C'est une larme au fond des yeux bis
Qui lui valut les cieux.

10) Et le matin qu'on la pendit,
Ell' fut en paradis.
Certains dévots, depuis ce temps bis
Sont un peu mécontents.

11) C'est pas seulement à Paris
Que le crime fleurit,
Nous, au village, aussi, l'on a bis
De beaux assassinats.

L’enterrement de Verlaine

(Paul Fort)
sur la mélodie de La marche nuptiale

F#m E A F#m D E7 A
1) Le revois-tu mon âme, ce Boul' Mich' d'autrefois
F#m D E7 A
Et dont le plus beau jour fut un jour de beau froid :
C#7 D7
Dieu ! S’ouvrit-il jamais une voie aussi pure
Bm G#7 C#7
Au convoi d'un grand mort suivi de miniatures ?

2) Tous les grognards - petits - de Verlaine étaient là,
Toussotant, frissonnant, glissant sur le verglas,
Mais qui suivaient ce mort et la désespérance,
Morte enfin, du Premier Rossignol de la France.

3) Ou plutôt du second (François de Montcorbier,
Voici belle lurette en fut le vrai premier)
N'importe ! Lélian, je vous suivrai toujours !
Premier ? Second ? Vous seul. En ce plus froid des jours.

4) N'importe ! Je suivrai toujours, l'âme enivrée
Ah ! Folle d'une espérance désespérée
Montesquiou-Fezensac et Bibi-la-Purée
Bm C#7 D
E F#
Vos deux gardes du corps, - entre tous moi dernier.

L’épave

A
1) J'en appelle à Bacchus ! A Bacchus j'en appelle !
Le tavernier du coin vient d' me la bailler belle.
A7
De son établiss'ment j'étais l' meilleur pilier.
D G#7
Quand j'eus bu tous mes sous, il me mit à la porte
C#m F#7
En disant : " Les poivrots, le diable les emporte ! "
B7 E7 A
Ça n' fait rien, il y a des bistrots bien singuliers...

2) Un certain va-nu-pieds qui passe et me trouve ivre
Mort, croyant tout de bon que j'ai cessé de vivre
(Vous auriez fait pareil), s'en prit à mes souliers.
Pauvre homme ! Vu l'état piteux de mes godasses,
Je dout' qu'il trouve avec son chemin de Damas-se.
Ça n' fait rien, il y a des passants bien singuliers...

3) Un étudiant miteux s'en prit à ma liquette
Qui, à la faveur d' la nuit lui avait paru coquette,
Mais en plein jour ses yeux ont dû se dessiller.
Je l' plains de tout mon coeur, pauvre enfant, s'il l'a mise,
Vu que, d'un homme heureux, c'était loin d'êtr' la ch'mise.
Ça n' fait rien, y a des étudiants bien singuliers...

4) La femm' d'un ouvrier s'en prit à ma culotte.
" Pas ça, madam', pas ça, mille et un coups de bottes
Ont tant usé le fond que, si vous essayiez
D' la mettre à votr' mari, bientôt, je vous en fiche
Mon billet, il aurait du verglas sur les miches. "
Ça n' fait rien, il y a des ménages bien singuliers...

5) Et j'étais là, tout nu, sur le bord du trottoir-e
Exhibant, malgré moi, mes humbles génitoires.
Une petit' vertu rentrant de travailler,
Elle qui, chaque soir, en voyait un' douzaine,
Courut dire aux agents : " J'ai vu que'qu' chos' d'obscène ! "
Ça n' fait rien, il y a des tapins bien singuliers...

6) Le r'présentant d' la loi vint, d'un pas débonnaire.
Sitôt qu'il m'aperçut il s'écria : " Tonnerre !
On est en plein hiver et si vous vous geliez ! "
Et de peur que j' n'attrape une fluxion d' poitrine,
Le bougre, il me couvrit avec sa pèlerine.
Ça n' fait rien, il y a des flics bien singuliers...

7) Et depuis ce jour-là, moi le fier, le bravache,
Moi dont le cri de guerr' fut toujours " Mort aux vaches ! "
Plus une seule fois je n'ai pu le brailler.
J'essaye bien encor, mais ma langue honteuse

Retombe lourdement dans ma bouche pâteuse.
Ça n' fait rien, nous vivons un temps bien singulier...

L’orage

Bm Em
1) Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps
A7
Le beau temps me dégoûte et m' fait grincer les dents
D
Le bel azur me met en rage
F#7
Car le plus grand amour qui m' fut donné sur terr'
Bm C#7 F#7
Je l' dois au mauvais temps, je l' dois à Jupiter
Bm Em A7 Em7 F#7 Bm
Il me tomba d'un ciel d'ora - ge

2) Par un soir de novembre, à cheval sur les toits
Un vrai tonnerr' de Brest, avec des cris d' putois
Allumait ses feux d'artifice
Bondissant de sa couche en costume de nuit
Ma voisine affolée vint cogner à mon huis
En réclamant mes bons offices

3) " Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi, par pitié
Mon époux vient d' partir faire son dur métier
Pauvre malheureux mercenaire
Contraint d' coucher dehors quand il fait mauvais temps
Pour la bonne raison qu'il est représentant
D'un' maison de paratonnerres "

4) En bénissant le nom de Benjamin Franklin
Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins
Et puis l'amour a fait le reste
Toi qui sèmes des paratonnerr's à foison
Que n'en as-tu planté sur ta propre maison
Erreur on ne peut plus funeste

5) Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs
La belle ayant enfin conjuré sa frayeur
Et recouvré tout son courage
Rentra dans ses foyers fair' sécher son mari
En m' donnant rendez-vous les jours d'intempérie
Rendez-vous au prochain orage

6) A partir de ce jour j' n'ai plus baissé les yeux
J'ai consacré mon temps à contempler les cieux
A regarder passer les nues
A guetter les stratus, à lorgner les nimbus
A faire les yeux doux aux moindres cumulus
Mais elle n'est pas revenue

7) Son bonhomm' de mari avait tant fait d'affair's
Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer
Qu'il était dev'nu millionnaire
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus,
Des pays imbécil's où jamais il ne pleut
Où l'on ne sait rien du tonnerre

8) Dieu fass' que ma complainte aille tambour battant
Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps
Auxquels on a t'nu tête ensemble
Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin
Dans le mill' de mon coeur a laissé le dessin
D'un' petit' fleur qui lui ressemble

L’orphelin

(ton Maxime Le Forestier – ton Bertola : capo II))

```
        e     f#    g#Am       E7/b    Am/c
1) Sauf dans le cas fréquent, hélas !
G7/d           C/e        G7/d       C
Où ce sont de vrais dégueulasses,
e               F           E7       Am
On ne devrait perdre jamais
        c          B7       d#            E
Ses père et mère, bien sûr, mais
E/d                     C    G7/d   C/e
A moins d'être un petit malin
e                B7/d#           b       E
Qui meurt avant d'être orphelin,
d            A/c#   a     Dm
Ou un infortuné bâtard,
        f             Am/e    E/g#    Am
Ça nous pend au nez tôt ou tard.

                                        Dénaturés regrettent de
                                        N'en avoir à perdre que deux.
2) Quand se drapant dans un
linceul
Ses parents le laissent tout seul,

Le petit orphelin, ma foi,
Est bien à plaindre. Toutefois,
Sans aller jusqu'à décréter
Qu'il devient un enfant gâté,
Disons que dans son affliction
Il trouve des compensations.


3) D'abord au dessert aussitôt
La meilleure part du gâteau,
Et puis plus d'école, pardi,
La semaine aux quatre-jeudis.
On le traite comme un pacha,
A sa place on fouette le chat,
Et le trouvant très chic en deuil,
Les filles lui font des clins d'oeil.


4) Il serait par trop saugrenu
D'énumérer par le menu
Les faveurs et les passe-droits
Qu'en l'occurrence on lui
octroie.
Tirant même un tel bénéfice
En perdant leurs parents, des
fils
```

5) Hier j'ai dit à un animal
De flic qui me voulait du mal :
Je suis orphelin, savez-vous ?
Il me répondit : je m'en fous.
J'aurais eu quarante ans de moins
Je suis sûr que par les témoins
La brute aurait été mouchée.
Mais ces lâches n'ont pas bougé !

6) Aussi mon enfant si tu dois
Etre orphelin, dépêche-toi.
Tant qu'à perdre tes chers parents,
Petit, n'attends pas d'être grand :
L'orphelin d'âge canonique
Personne ne le plaint : bernique !
Et pour tout le monde il demeure
Orphelin de la onzième heure.

7) Celui qui a fait cette chanson
A voulu dire à sa façon,
Que la perte des vieux est par-
Fois perte sèche, blague à part.
Avec l'âge c'est bien normal,
Les plaies du coeur guérissent mal.
Souventes fois même, salut !
Elles ne se referment plus.

La ballade des cimetières

Am F Am
1) J'ai des tombeaux en abondance,
G7 C E7
Des sépultures à discrétion,
Am F
Am
Dans tout cimetièr' d' quelque importance
(e f# g#)
J'ai ma petite concession.

Am F Am
De l'humble tertre au mausolée,
G7 C E7
Avec toujours quelqu'un dedans,
Am F
Am
J'ai des p'tites bosses plein les allées,
(e f# g#)
Et je suis triste, cependant.

A F#7 Bm E7
Car j' n'en ai pas, et ça m'agace,
A F#7 Bm E7
Et ça défrise mon blason,
A F#7 Bm E7
Au cimetière du Montparnasse,
A A5+ D
A quatre pas de ma maison.
Am E7 Am (e f# g#)
A quatre pas de ma maison.

2) J'en possède au Père-Lachaise,
A Bagneux, à Thiais, à Pantin,
Et jusque, ne vous en déplaise,
Au fond du cimetièr' marin,

A la vill' comme à la campagne,
Partout où l'on peut faire un trou,
J'ai mêm' des tombeaux en Espagne
Qu'on me jalouse peu ou prou...

Mais j' n'en ai pas la moindre trace,
Le plus humble petit soupçon,
Au cimetièr' du Montparnasse,
A quatre pas de ma maison. (bis)

3) Le jour des morts, je cours, je vole,
Je vais infatigablement
De nécropole en nécropole,
De pierr' tombale en monument.

On m'entrevoit sous un' couronne
D'immortelles à Champerret,
Un peu plus tard, c'est à Charonne
Qu'on m'aperçoit sous un cyprès...

Mais seul un fourbe aura l'audace
De dir' "J' l'ai vu à l'horizon
Du cimetière du Montparnasse,
A quatre pas de sa maison". (bis)

4) Devant l' château de ma grand-tante
La marquise de Carabas,
Ma saint' famille languit d'attente :
Mourra-t-elle, mourra-t-elle pas ?

L'un veut son or, l'autre ses meubles,
Qui ses bijoux, qui ses bibelots,
Qui ses forêts, qui ses immeubles,
Qui ses tapis, qui ses tableaux...

Moi je n'implore qu'une grâce,
C'est qu'ell' pass' la morte-saison
Au cimetière du Montparnasse,
A quatre pas de ma maison. (bis)

5) Ainsi chantait, la mort dans l'âme,
Un jeune homme de bonne tenue,
En train de ranimer la flamme
Du soldat qui lui était connu.

Or, il advint qu' le ciel eut marre
D' l'entendre parler d' ses caveaux.
Et Dieu fit signe à la camarde
De l'expédier rue Froidevaux...

Mais les croqu'-morts qui étaient de Chartres,
Funeste erreur de livraison,
Menèr'nt sa dépouille à Montmartre,
De l'autr' côté de sa maison. (bis)

La ballade des gens qui sont nés quelque part

```
            D                                    A7              D   F#7
1) C'est vrai qu'ils sont plaisants, tous ces petits villa - ges,
Bm                                          G                   E7  A7
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités
   D                                  A7                  D   F#7
Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs pla - ges,
Bm                                      F#7                 Bm
Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est d'être habités.

     G                                      A7      D
Et c'est d'être habités par des gens qui regardent
     Bm                                                E7    C7
Le reste avec mépris du haut de leurs remparts,
 F                                  Bb                  A7
La race des chauvins, des porteurs de cocardes,
Bb                    F                  C7                A
Les imbécil’s heureux qui sont nés quelque part,
Bb                     F                  C7                F    A7
Les imbécil’s heureux qui sont nés quelque part.

            2) Maudits soient ces enfants de leur mère patrie
            Empalés une fois pour tout's sur leur clocher,
            Qui vous montrent leurs tours, leurs musé’s, leur mairie,
            Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher.

            Qu'ils sortent de Paris, ou de Rome, ou de Sète,
            Ou du diable vauvert ou bien de Zanzibar,
            Ou même de Montcuq, ils s'en flattent mazette,
            Les imbécil’s heureux qui sont nés quelque part, (bis)

3) Le sable dans lequel, douillettes, leurs autruches
Enfouissent la tête, on trouve pas plus fin,
Quant à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches,
Leurs bulles de savon, c'est du souffle divin.

Et, petit à petit, les voilà qui se montent
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par
Leurs chevaux, même en bois, rend jaloux tout le monde,
Les imbécil’s heureux qui sont nés quelque part, (bis)

            4) C'est pas un lieu commun celui de leur naissance,
            Ils plaignent de tout coeur les pauvres malchanceux,
            Les petits maladroits qui n'eur’nt pas la présence,
            La présence d'esprit de voir le jour chez eux.

            Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire,
            Contre les étrangers tous plus ou moins barbar’s,
            Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre,
            Les imbécil’s heureux qui sont nés quelque part, (bis)

5) Mon dieu, qu'il ferait bon sur la terre des hommes
Si on n'y rencontrait cette race incongru’,
Cette race importune et qui partout foisonne :
La race des gens du terroir, des gens du cru.

Que la vi’ serait belle en toutes circonstances
Si vous n'aviez tiré du néant ces jobards,
Preuve, peut-être bien, de votre inexistence :
Les imbécil’s heureux qui sont nés quelque part, (bis)
```

La cane de Jeanne

A F#m
La cane
Bm E7
De Jeanne
A F#m Bm
Est morte au gui l'an neuf...
E7 A F#m
Elle avait fait, la veille,
Bm E7
Merveille !
A
Un oeuf.

La cane
De Jeanne
Est morte d'avoir fait,
Du moins on le présume,
un rhume,
A G#7
Mauvais !

C#m
La cane
G#7
De Jeanne
C#m C#7 F#m
Est morte sur son oeuf,
G#7 C#m
Et dans son beau costume
D#7 G#7
De plumes,
C#m F#m Bm E7
Tout neuf !

La cane
De Jeanne
Ne laissant pas de veuf,
C'est nous autres qui eûmes
Les plumes,
Et l'oeuf!

Tous, toutes,
Sans doute,
Garderons longtemps le
Souvenir de la cane
De Jeanne,
A D A

Morbleu !

La chasse aux papillons

A A5+ D
1) Un bon petit diable à la fleur de l'âge,
E7 A D A E7
La jambe légère et l'œil polisson,
A A5+ D
Et la bouche pleine de joyeux ramages,
E7 A F#m7 Bm7 E7 A
Allait à la chasse aux pa - pi - llons.

2) Comme il atteignait l'orée du village,
Filant sa quenouille, il vit Cendrillon,
Il lui dit : "Bonjour, que Dieu te ménage,
J' t'emmène à la chasse aux papillons."

A7 D A7 D
3) Cendrillon ravie de quitter sa cage,
A7 D A7 D
Met sa robe neuve et ses botillons ;
F#7 Bm F#7 Bm
Et bras d'ssus bras d'ssous vers les frais bocages
F#m G#7 C# E7
Ils vont à la chasse aux papillons.

4) Il ne savait pas que sous les ombrages,
Se cachait l'amour et son aiguillon,
Et qu'il transperçait les cœurs de leur âge,
E7 A F#m7 Bm7 E7 A F7
Les cœurs de chasseurs de pa - pi - llons.

Bb Bb5+ Eb
5) Quand il se fit tendre, ell' lui dit : "J' présage
F7 Bb Eb Bb F7
Qu' c'est pas dans les plis de mon co - ti - llon,
Bb Bb5+ Eb
Ni dans l'échancrure de mon corsage,
F7 Bb Gm7 Cm F7 Bb
Qu'on va à la chasse aux pa - pi - llons."

6) Sur sa bouche en feu qui criait : "Sois sage !"
Il posa sa bouche en guis' de bâillon,
Et c' fut l' plus charmant des remu'-ménage
Qu'on ait vu d' mémoir' de papillon

Bb7 Eb Bb7 Eb
7) Un volcan dans l'âme, ils r'vinr'nt au village,
Bb7 Eb Bb7 Eb
En se promettant d'aller des millions,
G7 Cm G7 Cm
Des milliards de fois, et mêm' davantage,
Gm A7 D F7
Ensemble à la chasse aux papillons.

Bb Bb5+ Eb
8) Mais tant qu'ils s'aim'ront, tant que les nuages
F7 Bb Eb Bb F7
Porteurs de chagrins les épargne-ront,
Bb Bb5+ Eb
Il f'ra bon voler dans les frais bocages,
F7 Bb A7 D7
Ils f'ront pas la chasse aux papillons,
Eb Bb F7 Bb F7 Bb

Pas la chasse aux pa-pi - llons.

La complainte des filles de joie

Bm
1) Bien que ces vaches de bourgeois
G F#
Bien que ces vaches de bourgeois
Bm
Les appell'nt des filles de joi'
G F#
Les appell'nt des filles de joi'
D D#° Em
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent,
Bm F#7
Parole, parole,
Bm Em G F# Bm
C'est pas tous les jours qu'ell's rigo - lent.

2) Car, même avec des pieds de grue, (bis)
Fair' les cent pas le long des rues (bis)
C'est fatiguant pour les guibolles,
Parole, parole,
C'est fatiguant pour les guibolles.

3) Non seulement ell's ont des cors, (bis)
Des oeils-de-perdrix, mais encor (bis)
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles,
Parole, parole,
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles.

4) Y'a des clients, y'a des salauds (bis)
Qui se trempent jamais dans l'eau. (bis)
Faut pourtant qu'elles les cajolent,
Parole, parole,
Faut pourtant qu'elles les cajolent.

5) Qu'ell's leur fassent la courte échell' (bis)
Pour monter au septième ciel. (bis)
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent,
Parole, parole,
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent.

6) Ell's sont méprisées du public, (bis)
Ell's sont bousculées par les flics, (bis)
Et menacées de la vérole,
Parole, parole,
Et menacées de la vérole

7) Bien qu' tout' la vie ell' fass'nt l'amour (bis)
Qu'ell's se marient vingt fois par jour, (bis)
La noce est jamais pour leur fiole,
Parole, parole,
La noce est jamais pour leur fiole.

8) Fils de pécore et de minus, (bis)
Ris pas de la pauvre Vénus, (bis)
La pauvre vieille casserole,
Parole, parole,
La pauvre vieille casserole.

9) Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
Que cett' putain ne fût ta mère, (bis)
Cette putain dont tu rigoles,
Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles.

La concurrence déloyale

Am
1) Il y a péril en la demeure,
Dm
Depuis que les femmes de bonnes moeurs,
Am C D E7
Ces trouble-fê - te,
Am
Jalouses de Manon Lescaut,
D Dm E7
Viennent débiter leurs gigots
Dm F E7 Am
A la sauve - tte.

2) Ell’s ôt’nt le bonhomm’ de dessus
La brave horizontal’ déçue,
Ell's prenn’nt sa place.
De la bouche au pauvre tapin
Ell's retir’nt le morceau de pain,
C'est dégueulasse.

3) En vérité, je vous le dis,
Il y en a plus qu'en Normandie
Il n’y a de pommes.
Sainte Mad’leine, protégez-nous,
Le métier de femme ne nour-
Rit plus son homme.

4) Y'a ces gamines de malheur,
Ces goss’s qui, tout en suçant leur
Pouc’ de fillette,
Se livrent au détournement
De majeur et, vénalement,
Trouss’nt leur layette.

5) Y'a ces rombièr’s de qualité,
Ces punais’s de salon de thé
Qui se prosternent,
Qui, pour redorer leur blason,
Viennent accrocher leur vison
A la lanterne.

6) Y'a ces petit’s bourgeois’s faux culs
Qui, d'accord avec leur cocu,
Clerc de notaire,
Au prix de gros vendent leur corps,
Leurs charmes qui fleurent encore
La pomme de terre.

7) Lors, délaissant la fill’ de joie,
Le client peut faire son choix
Tout à sa guise,
Et se payer beaucoup moins cher
Des collégienn’s, des ménagères,
Et des marquises.

8) Ajoutez à ça qu'aujourd'hui
La manie de l'acte gratuit
Se développe,
Que des créatur’s se font cul-
Buter à l'oeil et sans calcul.
Ah les salopes !

9) Ell's ôt’nt le bonhomm’ de dessus
La brave horizontal’ déçue,
Ell's prenn’nt sa place.
De la bouche au pauvre tapin

Ell's retir’nt le morceau de pain, **C'est dégueulasse.**

La femme d'Hector

D A7
1) En notre tour de Babel
D A7
Laquelle est la plus bell',
D A7
La plus aimable parmi
D F#7
Les femm's de nos amis ?
Bm
Laquelle est notre vraie nounou,
F#7 G
La petit' soeur des pauvres de nous,

Dans le guignon toujours présente,
F#7
Quelle est cette fée bienfaisante ?

<u>Refrain</u> :
Em F#7 Bm
C'est pas la femm' de Bertrand,
F#7
Pas la femm' de Gontran,
Bm
Pas la femm' de Pamphile,
Em A7 D
C'est pas la femm' de Firmin,
Bm Em
Pas la femm' de Germain
A7 D
Ni cell' de Benjamin,
G A7 D
C'est pas la femm' d'Honoré,
B7 Em
Ni cell' de Désiré,
F#7 Bm
Ni cell' de Théophile,
Em F#7 Bm
Encore moins la femme de Nestor,
F#7 Bm
Non, c'est la femm' d'Hector !

2) Comme nous dansons devant
Le buffet bien souvent,
On a toujours peu ou prou
Les bas criblés de trous...
Qui raccommode ces malheurs
De fils de toutes les couleurs,
Qui brode, divine cousette,
Des arcs-en-ciel à nos chaussettes ?

3) Quand on nous prend la main, sa-
-cré Bon Dieu, dans un sac,
Et qu'on nous envoi' planter
Des choux à la Santé,
Quelle est cell' qui, prenant modèl'
Sur les vertus des chiens fidèl's,
Reste à l'arrêt devant la porte
En attendant qu'on en ressorte ?

4) Et quand l'un d'entre nous meurt,
Qu'on nous met en demeur'
De débarrasser l'hôtel
De ses restes mortels,
Quelle est cell' qui r'mu' tout Paris
Pour qu'on lui fass', au plus bas prix,
Des funérailles gigantesques,
Pas nationales, non, mais presque ?

5) Et quand vient le mois de mai,
Le joli temps d'aimer,
Que, sans écho, dans les cours,
Nous hurlons à l'amour,
Quelle est cell' qui nous plaint beaucoup,
Quelle est cell' qui nous saute au cou,
Qui nous dispense sa tendresse,
Tout's ses économi's d' caresses ?

6) Ne jetons pas les morceaux
De nos coeurs aux pourceaux,
Perdons pas notre latin
Au profit des pantins,
Chantons pas la langue des dieux
Pour les balourds, les fess'-mathieux,
Les paltoquets ni les bobèches,
Les foutriquets ni les pimbêches,

Ni pour la femm' de Bertrand
Pour la femm' de Gontran,
Pour la femm' de Pamphile,
Ni pour la femm' de Firmin,
Pour la femm' de Germain
Pour cell' de Benjamin,
Ni pour la femm' d'Honoré,
La femm' de Désiré,
La femm' de Théophile,
Encore moins pour la femm' de Nestor,
Mais pour la femm' d'Hector !

La fessée

Bm Em
1) La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant ?
Bm G C#7 F#7
Un vieux copain d'école étant mort sans enfants,
Bm G A7 D F#7
Abandonnant au monde une épouse épatan-te,
Bm Em
J'allais rendre visite à la désespérée.
Bm G C#7 F#7
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée,
Bm C#7 F#7 Bm
Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente.

2) Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux,
Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots,
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme...
Bientôt, par la vertu de quelques facéties,
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci !
Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes.

3) Ma pipe dépassait un peu de mon veston.
Aimable, elle m'encouragea : "Bourrez-la donc,
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête,
Si mon pauvre mari détestait le tabac,
Maintenant la fumé' ne le dérange pas !
Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes ?"

4) A minuit, d'une voix douce de séraphin,
Elle me demanda si je n'avais pas faim.
"Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle,
De pousser la piété jusqu'à l'inanition :
Que diriez-vous d'une frugale collation ?"
Et nous fîmes un petit souper aux chandelles.

5) Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort ?
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne."
Quand nous eûmes vidé le deuxième magnum,
La veuve était ému', nom d'un petit bonhomm' !
Et son esprit se mit à battre la campagne...

6) Mon Dieu ce que c'est tout de même que de nous
Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux.
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre,
"Me voilà rassuré', fit-elle, j'avais peur
Que, sous votre moustache en tablier d' sapeur,
Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre..."

7) Un tablier d' sapeur, ma moustache, pensez !
Cette comparaison méritait la fessée.
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse,
Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir,
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir,
Paf ! j'abattis sur elle une main vengeresse !

8) "Aïe ! Vous m'avez fêlé le postérieur en deux !"
Se plaignit-elle, et je baissai le front, piteux,
Craignant avoir frappé de façon trop brutale.
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content,
Que cet état de chos's durait depuis longtemps :
Menteuse ! la fêlure était congénitale.

9) Quand je levai la main pour la deuxième fois,
Le coeur n'y était plus, j'avais perdu la foi,
Surtout qu'elle s'était enquise, la bougresse :
"Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul ?"
Et ma main vengeresse est retombé', vaincu' !
Et le troisième coup ne fut qu'une caresse...

B7 Em
"Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul ?"
Bm G C#7 F#7
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue !
Bm C#7 F#7 Bm
Et le troisième coup ne fut qu'une caresse...

La file indienne

G
1) Un chien caniche à l'œil coquin,

Qui venait de chez son béguin,
D7
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,

Descendait, en s' poussant du col,

Le boul'vard de Sébastopol,
G
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

2) Une midinett' en repos,
Se plut à suivre le cabot,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Sans voir que son corps magnétique
Entraînait un jeune loustic,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

3) Or, l'amante de celui-ci
Jalouse le suivait aussi,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Et l' vieux mari de celle-là,
La talonnait de ses pieds plats,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

4) Un dur balafré courait sus
Au vieux qu'il prenait pour Crésus,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Et derrièr' le dur balafré
Marchait un flic à pas feutrés,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

5) Et tous, cabot, trottin, loustic,
Epouse, époux, et dur et flic,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Descendaient à la queue leu leu
Le long boul'vard si populeux,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

6) Voilà que l'animal, soudain,
Profane les pieds du trottin,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Furieus' ell' flanque avec ferveur
Un' pair' de gifles à son suiveur,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

7) Celui-ci la tête à l'envers
Voit la jalous' l'œil grand ouvert,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Et l'abreuv' d'injur's bien senties,
Que j' vous dirai à la sortie,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

8) Derrière arrivait le mari,
Ce fut à lui qu'elle s'en prit,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
En le traitant d'un' voix aiguë
De tambour-major des cocus.
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

9) Le mari rebroussant chemin
Voit le dur et lui dit « gamin,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
C'est trop tard pour me détrousser,
Ma femme vous a devancé »,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

10) Le dur vexé de fair' chou blanc
Dégaine un couteau rutilant,

Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Qu'il plante à la joie du public,
A travers la carcass' du flic,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

11) Et tous, bandit, couple, loustic,
Trottin, cabot, tous, sauf le flic,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Suivirent à la queue leu leu
L'enterrement du flic parbleu,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

La fille à cent sous

```
         D                                Em
1) Du temps que je vivais dans le troisièm' dessous,
   D                          E7  A7
Ivrogne, immonde, infâ - me,
      D                                   Em
Un plus soûlaud que moi, contre un' pièc' de cent sous,
      D                 E7  A7  D  C7
M'avait vendu sa fe   -  mme.

          F                                  Gm
Quand je l'eus mise au lit, quand j'voulus l'étrenner,
           F                G7  C7
Quand j'fis voler sa ju - pe,
     F                             Gm
Il m'apparut alors qu'j'avais été berné
         F                    G7  C7  F  A7
Dans un marché de du    -   pe.

          2) "Remball' tes os, ma mie, et garde tes appas,
          Tu es bien trop maigrelette,
          Je suis un bon vivant, ça n' me concerne pas
          D'étreindre des squelettes.

          Retourne à ton mari, qu'il garde les cent sous,
          J' n'en fais pas une affaire."
          Mais ell' me répondit, le regard en dessous :
          "C'est vous que je préfère...

3) J' suis pas bien gross', fit-ell', d'une voix qui se nou’,
Mais ce n'est pas ma faute..."
Alors moi, tout ému, j' la pris sur mes genoux
Pour lui compter les côtes.

"Toi qu' j'ai payé’ cent sous, dis-moi quel est ton nom,
Ton p'tit nom de baptême ?
- Je m'appelle Ninette. - Eh bien, pauvre Ninon,
Console-toi, je t'aime."

          4) Et ce brave sac d'os dont j' n'avais pas voulu,
          Même pour une thune,
          M'est entré dans le coeur et n'en sortirait plus
          Pour toute une fortune.

          Du temps que je vivais dans le troisièm' dessous,
          Ivrogne, immonde, infâme,
          Un plus soûlaud que moi, contre un' pièc' de cent
          sous,
          M'avait vendu sa femme.
```

La guerre de 14-18

D
1) Depuis que l'homme écrit l'Histoire,

Depuis qu'il bataille à coeur joie
D7
Entre mille et une guerr's notoires,

Si j'étais tenu d' faire un choix,
G A7 D
A l'encontre du vieil Homère,
D7 G C#7 F#m
Je déclarerais tout de suit' :
D7 G A7 D
"Moi, mon colon, cell' que j'préfère,
B7 Em A7 D
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !"
D7 G A7 D
"Moi, mon colon, cell' que j'préfère,
Bm Em A7 D
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !"

2) Est-ce à dire que je méprise
Les nobles guerres de jadis,
Que je m' souci' comm' d'un' cerise
De celle de soixante-dix ?
Au contrair', je la révère
Et lui donne un satisfecit,
Mais, mon colon, cell' que j' préfère,
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit ! bis

3) Je sais que les guerriers de Sparte
Plantaient pas leurs épées dans l'eau,
Que les grognards de Bonaparte
Tiraient pas leur poudre aux moineaux...
Leurs faits d'armes sont légendaires,
Au garde-à-vous, j' les félicit',
Mais, mon colon, cell' que j'préfère, bis
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

4) Bien sûr, celle de l'an quarante
Ne m'a pas tout à fait déçu,
Elle fut longue et massacrante
Et je ne crache pas dessus,
Mais à mon sens, ell' ne vaut guère,
Guèr' plus qu'un premier accessit,
Moi, mon colon, cell' que j' préfère,
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit ! bis

5) Mon but n'est pas de chercher noise
Aux guérillas, non, fichtre ! non,
Guerres saintes, guerres sournoises
Qui n'osent pas dire leur nom,
Chacune a quelque chos' pour plaire,
Chacune a son petit mérit',
Mais, mon colon, cell' que j' préfère, bis
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

6) Du fond de son sac à malices,
Mars va sans doute, à l'occasion,
En sortir une - un vrai délice ! -
Qui me fera grosse impression...
En attendant, je persévère
A dir' que ma guerr' favorit'
Cell', mon colon, que j' voudrais faire, bis
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

La légende de la nonne

(Victor Hugo)

A D A
1) Venez, vous dont l'oeil étincelle
F#m E7 A
Pour entendre une histoire encor

Approchez : je vous dirai celle
A7 D
De doña Padilla del Flor
E7 A
Elle était d'Alanje, où s'entassent
E7 F#7
Les collines et les halliers

<u>Refrain</u> :
Bm E7 A
Enfants, voici des boeufs qui passent
F#7 Bm E7 A
Cachez vos rouges tabliers

2) Il est des filles à Grenade
Il en est à Séville aussi
Qui, pour la moindre sérénade
A l'amour demandent merci
Il en est que parfois embrassent
Le soir, de hardis cavaliers

3) Ce n'est pas sur ce ton frivole
Qu'il faut parler de Padilla
Car jamais prunelle espagnole
D'un feu plus chaste ne brilla
Elle fuyait ceux qui pourchassent
Les filles sous les peupliers

4) Elle prit le voile à Tolède
Au grand soupir des gens du lieu
Comme si, quand on n'est pas laide
On avait droit d'épouser Dieu
Peu s'en fallut que ne pleurassent
Les soudards et les écoliers

5) Or, la belle à peine cloîtrée
Amour en son coeur s'installa
Un fier brigand de la contrée
Vint alors et dit : "Me voilà !"
Quelquefois les brigands surpassent
En audace les chevaliers

6) Il était laid : les traits austères

La main plus rude que le gant
Mais l'amour a bien des mystères
Et la nonne aima le brigand
On voit des biches qui remplacent

Leurs beaux cerfs par des sangliers

7) La nonne osa, dit la chronique
Au brigand par l'enfer conduit
Aux pieds de Sainte Véronique
Donner un rendez-vous la nuit
A l'heure où les corbeaux croassent
Volant dans l'ombre par milliers

8) Or quand, dans la nef descendue
La nonne appela le bandit
Au lieu de la voix attendue
C'est la foudre qui répondit
Dieu voulut que ses coups frappassent
Les amants par Satan liés

9) Cette histoire de la novice
Saint Ildefonse, abbé, voulut
Qu'afin de préserver du vice
Les vierges qui font leur salut
Les prieurs la racontassent
Dans tous les couvents réguliers

La légion d’honneur

C E7 Am
E7
1) Tous les Brummel les dandys les gandins
Am E7
Il les considérait avec dédain
C G7
Faisant peu cas de l'élégance il s'habillait
C E7
Toujours au décrochez-moi-ça.
Am
E7
Au combat, pour s'en servir de liquette,
Am E7
Sous un déluge d'obus, de roquettes,
C C7 F
Il conquit un oriflamme teuton.
Fm C G7 C C7
Cet acte lui valut le grand cordon.
F C G7 C
Mais il perdit le privilège de
F C G7 A7
S'aller vêtir à la six-quatre-deux,
Dm Am
Car ça la fout mal saperlipopette
B7 E7
D'avoir des faux plis, des trous à ses bas,
F C G7 C
De mettre un ruban sur la salopette.
F C G7
C
La Légion d'honneur ça pardonne pas.

2) L'âme du bon feu maistre Jehan Cotard
Se réincarnait chez ce vieux fêtard.
Tenter de l'empêcher de boire un pot
C'était ni plus ni moins risquer sa peau.
Un soir d'intempérance, à son insu,
Il éteignit en pissotant dessus
Un simple commencement d'incendie.
On lui flanqua le mérite, pardi !
Depuis que n'est plus vierge son revers,
Il s'interdit de marcher de travers.
Car ça la fout mal d’ se rendre dans les vignes,
Dites du Seigneur, faire des faux pas
Quand on est marqué du fatal insigne.
La Légion d'honneur ça pardonne pas.

3) Grand peloteur de fesses convaincu,
Passé maître en l'art de la main au cul,
Son dada c'était que la femme eût le
Bas de son dos tout parsemé de bleus.
En vue de la palper d'un geste obscène,
Il a plongé pour sauver de la Seine
Une donzelle en train de se noyer,
Dame ! aussi sec on vous l'a médaillé.
Ce petit hochet à la boutonnière
Vous le condamne à de bonnes manières.
Car ça la fout mal avec la rosette,
De tâter, flatter, des filles les appas
La louche au valseur ; pas de ça Lisette !
La Légion d'honneur ça pardonne pas.

4) Un brave auteur de chansons malotru
Avait une tendance à parler cru,
Bordel de dieu, con, pute, et caetera
Ornaient ses moindres tradéridéras.
Sa muse un soir d'un derrière distrait
Pondit, elle ne le fit pas exprès,
Une rengaine sans gros mots dedans,
On vous le chamarra tambour battant.
Et maintenant qu'il porte cette croix,
Proférer "Merde" il n'en a plus le droit.

Car ça la fout mal de mettre à ses lèvres
De grand commandeur, des termes trop bas,
D’ chanter l' grand vicaire et les trois orfèvres.
La Légion d'honneur ça pardonne pas.

La maîtresse d’école

Em Em6 Bm Em Bm
1) A l'école où nous avons appris l'A B C
Em Em6 Bm A7 D7
La maîtresse avait des méthodes avancées.
G Em Am Em B
Comme il fut doux le temps, bien éphémère, hélas !
G Em B7 Em
Où cette bonne fée régna sur notre classe.
A7 D7 G
Régna sur no - tre classe.

2) Avant elle, nous étions tous des paresseux,
Des lève-nez, des cancres, des crétins crasseux.
En n’ travaillant exclusivement que pour nous,
Les marchands d' bonnets d'âne étaient sur les genoux.
Etaient sur les genoux.

3) La maîtresse avait des méthodes avancées :
Au premier de la classe ell' promit un baiser,
Un baiser pour de bon, un baiser libertin,
Un baiser sur la bouche, enfin bref, un patin.
Enfin bref, un patin.

4) Aux pupitres alors, quelque chose changea,
L'école buissonnière eut plus jamais un chat.
Et les pauvres marchands de bonnets d'âne, crac !
Connurent tout à coup la faillite, le krach.
La faillite, le krach.

5) Lorsque le proviseur, à la fin de l'année,
Nous lut les résultats, il fut bien étonné.
La maîtresse, ell', rougit comme un coquelicot,
Car nous étions tous prix d'excellence ex-aequo.
D'excellence ex-aequo.

6) A la récréation, la bonne fée se mit
En devoir de tenir ce qu'elle avait promis.
Et comme elle embrassa quarante lauréats,
Jusqu'à une heure indue la séance dura.
La séance dura.

7) Ce système bien sûr ne fut jamais admis
Par l'imbécile alors recteur d'académie.
De l'école, en dépit de son beau palmarès,
On chassa pour toujours notre chère maîtresse.
Notre chère maîtresse.

8) Le cancre fit alors sa réapparition,
Le fort en thème est redevenu l'exception.
A la fin de l'année suivante, quel fiasco !
Nous étions tous derniers de la classe ex-aequo !

De la classe ex-aequo ! (reprise du 1er couplet)

La marche nuptiale

F#m E A F#m D E7 A
1) Mari - age d'amour, mari - a - ge d'argent,
F#m D E7 A
J'ai vu se marier toutes sortes de gens :
C#7 D7
Des gens de basse source et des grands de la terre,
Bm G#7 C#7
Des prétendus coiffeurs, des soi-disant notaires...

2) Quand même je vivrais jusqu'à la fin des temps,
Je garderais toujours le souvenir content
Du jour de pauvre noce où mon père et ma mère
S'allèrent épouser devant Monsieur le Maire.

3) C'est dans un char à boeufs, s'il faut parler bien franc,
Poussé par les amis, tiré par les parents,
Que les vieux amoureux firent leurs épousailles
Après longtemps d'amour, longtemps de fiançailles.

4) Cortège nuptial hors de l'ordre courant,
La foule nous couvait d'un oeil protubérant :
Nous étions contemplés par le monde futile
Qui n'avait jamais vu de noce de ce style.

5) Voici le vent qui souffle, emportant, crève-coeur !
Le chapeau de mon père et les enfants de choeur...
Voilà la pluie qui tombe en pesant bien ses gouttes,
Comme pour empêcher la noce coûte que coûte.

6) Je n'oublierai jamais la mariée en pleurs
Berçant comme un' poupée son gros bouquet de fleurs...
Moi, pour la consoler, moi, de toute ma morgue,
Sur mon harmonica jouant les grandes orgues.

7) Tous les garçons d'honneur, montrant le poing aux nues,
Criaient « Par Jupiter, la noce continue ! »
Par les hommes décriée, par les dieux contrariée,
Bm C#7 D E F#

La noce continue… et vive la mariée !

La marguerite

A
1) La petite

Marguerite
E7 A
Est tombé',

Singulière,

Du bréviaire
E7 A A7
De l'abbé.

D
Trois pétales

De scandale
A
Sur l'autel,
Bm
Indiscrète
E7
Pâquerette,
F#7
D'où vient-ell' ?

Bm
Trois pétales
E7
De scandale
A
Sur l'autel,
Bm
Indiscrète
E7
Pâquerette,
A (e f#
g#)
D'où vient-ell' ?

2) Dans l'enceinte
Sacro-sainte,
Quel émoi !
Quelle affaire,
Oui, ma chère,
Croyez-moi !

La frivole
Fleur qui vole,
Arrive en
bis
Contrebande
Des plat's-bandes
Du couvent.

3) Notre Père,
Qui, j'espère,
Etes aux cieux,
N'ayez cure
Des murmures
Malicieux.

La légère
Fleur, peuchère !
Ne vient pas bis
De nonnettes,
De cornettes
En sabbat.

4) Sachez, diantre !
Qu'un jour, entre
Deux ave,
Sur la pierre
D'un calvaire
Il l'a trouvé'.

Et l'a mise,
Chose admise
Par le ciel,
bis
Sans ambages,
Dans les pages
Du missel.

5) Que ces messes
Basses cessent,
Je vous prie.
Non, le prêtre
N'est pas traître
A Marie.

Que personne
Ne soupçonne,
Plus jamais, bis
La petite
Marguerite,
Ah ! ça, mais...

La marine

(Paul Fort)

```
                Dm                  C
1) On les r'trouve en raccourci
              Bb7       A7          Dm
Dans nos p'tit’s amours d'un jour
                                      C
Toutes les joies, tous les soucis
         Bb7         A7           Dm
Des amours qui durent toujours

              D7              Gm
C'est là l' sort de la marine
        C7                          F
Et de toutes nos p'tit’s chéries
        Dm                  Gm
On accoste. Vite ! un bec
Bb7                                 A7
Pour nos baisers, l' corps avec
```

2) Et les joies et les bouderies
Les fâcheries, les bons retours
On les r’trouve en raccourci
Dans nos p'tit’s amours d’un jour

On a ri, on s'est baisés
Sur les neuneuils, les nénés
Dans les ch'veux à plein bécots
Pondus comme des oeufs tout chauds

3) Tout c' qu'on fait dans un seul jour !
Et comme on allonge le temps !
Plus d' trois fois, dans un seul jour
Content, pas content, content

Y’a dans la chambre une odeur
D'amour tendre et de goudron
Ça vous met la joie au coeur
La peine aussi, et c'est bon

4) On n'est pas là pour causer
Mais on pense, même dans l'amour
On pense que d'main il fera jour
Et qu' c'est une calamité

C'est là l' sort de la marine
Et de toutes nos p'tit’s chéries
On accoste, mais on devine
Qu' ça n' sera pas le paradis

5) On aura beau s' dépêcher
Faire, bon Dieu ! la pige au temps
Et l' bourrer de tous nos péchés
Ça n' sera pas ça ; et pourtant

Toutes les joies, tous les soucis
Des amours qui durent toujours,
On les r'trouve en raccourci
Bb7 A7 Dm
A Dm
Dans nos p'tit’s amours d'un jour

La mauvaise herbe

Intro : D Bm Em A7 D Bm Em A7

```
                D          Em         A7   D
1) Quand l' jour de gloire est arrivé,
          Bm          G          A7
D
Comm' tous les autres étaient
crevés,
 D7                G      F#7        Bm
Moi seul connus le déshonneur
 G                    E9  A7
Dm
De n' pas êtr' mort au champ
d'honneur.

    Dm
Je suis d' la mauvaise herbe,
                              A7
Braves gens, braves gens,

C'est pas moi qu'on rumine
                                      Dm
Et c'est pas moi qu'on met en
gerbe...

La mort faucha les autres,
                              A7
Braves gens, braves gens,

Et me fit grâce à moi,
                                     Dm
C'est immoral et c'est comm' ça !

       Gm       C7    F
Tra la la la la la la la
       Gm6     A7    Dm
Tra la la la la la la lère


Et je m' demand'
                    Bb7
Pourquoi, Bon Dieu,
                A7
Ça vous dérange
                  Dm
Que j' vive un peu...

Et je m' demand'
                    Bb7
Pourquoi, Bon Dieu,
                A7
Ca vous dérange
                        D    Bm    Em    A7
Que j' vive un peu...
```

2) La fille à tout l' monde a bon coeur,
Ell' me donne, au petit bonheur,
Les p'tits bouts d' sa peau, bien cachés,
Que les autres n'ont pas touchés.

Je suis d' la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...

Elle se vend aux autres,
Braves gens, braves gens,
Elle se donne à moi,
C'est immoral c'est comm' ça !

Tra la la la la la la la
Tra la la la la la la lère

Et je m' demand'
Pourquoi, Bon Dieu, bis
Ca vous dérange
Qu'on m'aime un peu...

2) Les hommes sont faits, nous dit-on,
Pour vivre en band', comm' les moutons.
Moi, j' vis seul, et c'est pas demain
Que je suivrai leur droit chemin.

Je suis d' la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...

Je suis d' la mauvaise herbe,
Brave gens, brave gens,
Je pousse en liberté
Dans les jardins mal fréquentés !

Tra la la la la la la la
Tra la la la la la la lère

Et je m' demand'
Pourquoi, Bon Dieu, bis
Ca vous dérange
Que j' vive un peu...

La mauvaise réputation

```
            Bm
1) Au village, sans prétention,
            C#7       F#7  Bm
J'ai mauvaise réputation ;

Qu’ je m’ démène ou qu’ je reste coi,
                    C#7    F#7        Bm
Je pass’ pour un je-ne-sais-quoi.
G                                   F#
Je ne fais pourtant de tort à personne,
G                                       F#  Em6  F° F#7
En suivant mon ch’min de petit bon-homme ;
 Bm
Mais les brav’s gens n'aiment pas que
                     C#7    F#7      Bm
L'on suive une autre route qu'eux…

Non, les brav’s gens n'aiment pas que
                     C#7    F#7      Bm
L'on suive une autre route qu'eux…
  G                                 Bm
Tout le monde médit de moi,
                F#                  Bm
Sauf les muets, ça va de soi.
```

```
2) Le jour du quatorze-Juillet,
Je reste dans mon lit douillet ;
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à
personne,
En n'écoutant pas le clairon qui
sonne ;
Mais les brav’s gens n'aiment pas
que
L'on suive une autre route qu'eux…
Non les brav’s gens n'aiment pas
que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout le monde me montre au doigt,
Sauf les manchots, ça va de soi.
```

```
3) Quand je croise un voleur
malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux,
Je lanc’ la patte et pourquoi le taire,
Le cul-terreux se r’trouv’ par terre.
Je ne fait pourtant de tort à personne,

En laissant courir les voleurs de
pommes ;
Mais les brav’s gens n'aiment pas que

L'on suive une autre route qu'eux…
Non les brav’s gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout le monde se ru’ sur moi,
Sauf les culs-d’-jatt’, ça va de soi.
```

```
4) Pas besoin d'être Jérémi’,
Pour d’viner l’ sort qui m'est promis :
S'ils trouv’nt une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant les ch’mins qui ne mèn’nt pas à Rome ;
```

Mais les brav’s gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Non les brav’s gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout l’ monde viendra me voir pendu,
Sauf les aveugl’s, bien entendu.

La messe au pendu

C Dm
1) Anticlérical fanatique
Am E7
Gros mangeur d'ecclésiastiques,
Am G7 C
Cet aveu me coûte beaucoup,

Gm6 Am Dm
Mais ces hommes d'Eglise, hélas !
Am E7
Ne sont pas tous des dégueulasses,
Am Em Am
Témoin le curé de chez nous.

2) Quand la foule qui se déchaîne
Pendit un homme au bout d'un chêne
Sans forme aucune de remords,

Ce ratichon fit un scandale
Et rugit à travers les stalles :
"Mort à toute peine de mort !"

3) Puis, on le vit, étrange rite,
Qui baptisait les marguerites
Avec l'eau de son bénitier

Et qui prodiguait les hosties,
Le pain bénit, l'Eucharistie,
Aux petits oiseaux du moutier.

4) Ensuite, il retroussa ses manches,
Prit son goupillon des dimanches
Et, plein d'une sainte colère,
Il partit comme à l'offensive
Dire une grand' messe exclusive
A celui qui dansait en l'air.

5) C'est à du gibier de potence
Qu'en cette triste circonstance
L'Hommage sacré fut rendu.

Ce jour-là, le rôle du Christ(e),
Bonne aubaine pour le touriste,
Etait joué par un pendu.

6) Et maintenant quand on croasse,
Nous, les païens de sa paroisse,
C'est pas lui qu'on veut dépriser.
Quand on crie "A bas la calotte !"
A s'en faire péter la glotte,
La sienne n'est jamais visée.

7) Anticléricaux fanatiques
Gros mangeurs d'ecclésiastiques,
Quand vous vous goinfrerez un plat

De cureton, je vous exhorte,
Camarades, à faire en sorte
Que ce ne soit pas celui-là

La non-demande en mariage

Intro : Bm

Em
1) Ma mi', de grâce, ne mettons
Bm
Pas sous la gorge à Cupidon
F#m Bm
Sa propre flèche,
Em
Tant d'amoureux l'ont essayé
Bm
Qui, de leur bonheur, ont payé
F#m Bm
Ce sacrilège…

<u>Refrain</u> :
Em
J'ai l'honneur de
A7 D
Ne pas te demander
F#7
Ta main,
Bm
Ne gravons pas
F#m
Nos noms au bas
A Bm
D'un parchemin.

2) Laissons le champ libre à l'oiseau,
Nous serons tous les deux priso-
-nniers sur parole,
Au diable les maîtresses queux
Qui attachent les coeurs aux queues
Des casseroles !

3) On leur ôte bien des attraits,
En dévoilant trop les secrets
De Mélusine.
L'encre des billets doux pâlit
Vite entre les feuillets des li-
-vres de cuisine.

4) Vénus se fait vieille souvent,
Elle perd son latin devant
La lèchefrite…
A aucun prix, moi, je ne veux
Effeuiller dans le pot-au-feu
La marguerite.

5) De servante n'ai pas besoin
Et du ménage et de ses soins
Je te dispense…
Qu'en éternelle fiancée,
A la dame de mes pensées
Toujours je pense…

6) Il peut sembler de tout repos
De mettre à l'ombre, au fond d'un pot
De confiture,
La jolie pomme défendue,
Mais elle est cuite, elle a perdu
Son goût "nature".

La nymphomane

D
1) Mânes de mes aïeux, protégez-moi, bons mânes !
A7 D A7
Les joies charnell's me perdent,
D
La femme de ma vie, hélas ! est nymphomane,
A7 D
Les joies charnell's m'emmerdent.
A7 D
Les joies charnell's m'emmerdent.

2) Sous couleur de me do-
-nner une descendance,
Les joies charnell's me perdent,
Dans l'alcôve ell' me fait
Passer mon existence,
Les joies charnell's m'emmerdent.
(bis)

3) J'ai beau demander grâce,
Invoquer la migraine,
Les joies charnell's me perdent,
Sur l'autel conjugal,
Implacable, ell' me traîne,
Les joies charnell's m'emmerdent.
(bis)

4) Et je courbe l'échine
En déplorant, morose,
Les joies charnell's me perdent,
Qu'on trouv' plus les enfants
Dans les choux dans les roses,
Les joies charnell's m'emmerdent.
(bis)

5) Et je croque la pomme,
Après quoi, je dis pouce.
Les joies charnell's me perdent,
Quand la pomme est croquée
De plus belle ell' repousse,
Les joies charnell's m'emmerdent.
(bis)

6) Métamorphose inouïe,
Métempsychose infâme,
Les joies charnell's me perdent,
C'est le tonneau des Da-
-naïd's changé en femme,
Les joies charnell's m'emmerdent.
(bis)

7) J'en arrive à souhaiter
Qu’elle se dévergonde,
Les joies charnell's me perdent,
Qu'elle prenne un amant
Ou deux qui me secondent,
Les joies charnell's m'emmerdent.
(bis)

8) Or, malheureusement,
La bougresse est fidèle,
Les joies charnell's me perdent,
Pénélope est une
Roulure à côté d'elle,
Les joies charnell's m'emmerdent. (bis)

9) Certains à coups de dents
Creusent leur sépulture,
Les joies charnell's me perdent,
Moi j'use d'un outil
De tout autre nature,
Les joies charnell's m'emmerdent. (bis)

10) Après que vous m'aurez
Emballé dans la bière,
Les joies charnell's me perdent,
Prenez la précaution
De bien sceller la pierre,
Les joies charnell's m'emmerdent. (bis)

11) Car, même mort, je de-
Vrais céder à ses rites,
Les joies charnell's me perdent,
Et mes os n'auraient pas
Le repos qu'ils méritent,
Les joies charnell's m'emmerdent. (bis)

12) Qu'on m'incinèr' plutôt !
Ell' n'os'ra pas descendre,
Les joies charnell's me perdent,
Sacrifier à Vénus,
Avec ma pauvre cendre,
Les joies charnell's m'emmerdent. (bis)

13) Mânes de mes aïeux,
Protégez-moi, bons mânes !
Les joies charnell's me perdent,
La femme de ma vie,
Hélas ! est nymphomane,
Les joies charnell's m'emmerdent. (bis)

La première fille

```
     D
1) J'ai tout oublié des
campagnes
F#7                          Bm
D'Austerlitz et de Waterloo,
  G       A7           F#7      Bm
D'Itali', de Prusse et
d'Espagne,
E7                A7                  D
E7
De Pontoise et de
Landerneau!

      A
Jamais de la vie
     D#°           E7
On ne l'oubliera,
      A
La première fille
            F#m                C#m
Qu'on a pris' dans ses bras,
 D                          A  F#m
La première étrangè - re
Bm                  C#7
A qui l'on a dit "tu"
 F#m
(Mon coeur, t'en souviens-
tu ?)
            B7                     E7
Comme elle nous était
chère...

            A
Qu'ell' soit fille honnête
     D#°      E7
Ou fille de rien,
        A
Qu'elle soit pucelle
      F#m              C#7
Ou qu'ell' soit putain,
      D                  A
On se souvient d'elle,
     Bm                C#7
On s'en souviendra,
F#m              B7
D' la premièr' fill'
                    E7            A
Qu'on a pris' dans ses bras.
```

2) Ils sont partis à tire-d'aile
Mes souvenirs de la Suzon
Et ma mémoire est infidèle
A Julie, Rosette et Lison!

Jamais de la vie
On ne l'oubliera
La première fille
Qu'on a pris' dans ses bras,
C'était un' bonne affaire
(Mon coeur, t'en souviens-tu?)
J'ai changé ma vertu
Contre une primevère...

Qu' ce soit en grand' pompe
Comme les gens "bien",
Ou bien dans la ru',
Comm' les pauvre' et les chiens,
On se souvient d'elle,
On s'en souviendra,
D' la premièr' fill'
Qu'on a pris' dans ses bras.

3) Toi, qui m'as donné le baptême
D'amour et de septième ciel,
Moi, je te garde et moi, je t'aime,
Dernier cadeau du Pèr' Noël !

Jamais de la vie
On ne l'oubliera,
La première fille
Qu'on a pris' dans ses bras,
On a beau fair' le brave,
Quand ell' s'est mise nue
(Mon coeur, t'en souviens-tu?)
On n'en menait pas large...

Bien d'autres, sans doute,
Depuis, sont venues,
Oui, mais, entre toutes
Celles qu'on a connues,
Elle est la dernière
Que l'on oubliera,
La premièr' fille
Qu'on a pris' dans ses bras

La prière

(Francis Jammes)

```
                    Am                          Dm
1) Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
                      E7                      Am
Tandis que des enfants s'amusent au parterre ;
                      D      D#°                E7
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Am                Dm                          G7
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
                  C                    E7
Par la faim et la soif et le délire ardent :
                   Am
Je vous salue, Marie.

        2) Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,
        Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
        Et par l'humiliation de l'innocent châtié,
        Par la vierge vendue qu'on a déshabillée,
        Par le fils dont la mère a été insultée :
        Je vous salue, Marie.

3) Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,
S'écrie « Mon Dieu ! », par le malheureux dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène ;
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne :
Je vous salue, Marie.

        4) Par les quatre horizons qui crucifient le Monde,
        Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,
        Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans
        mains,
        Par le malade que l'on opère et qui geint
        Et par le juste mis au rang des assassins :
        Je vous salue, Marie.

5) Par la mère apprenant que son fils est guéri,
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,
Par le baiser perdu par l'amour redonné,
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
Je vous salue, Marie.

        6) Par l'âne et par le boeuf, par l'ombre de la paille,
        Par la pauvresse à qui l'on dit qu'elle s'en aille,
        Par les nativités qui n'auront sur leurs tombes
        Que les bouquets de givre aux ailes de colombe,
```

Par la vertu qui lutte et celle qui succombe :
Je vous salue, Marie.

La princesse et le croque-notes

Am E7 Am E7
1) Jadis, au lieu du jardin que voici,
Am E7 Am E7
C'était la zone et tout ce qui s'ensuit,
Am G7 C G7
Des masures, des taudis insolites,
C F E7
Des ruines pas romaines pour un sou.
Am F E7
Quant à la faune habitant là-dessous
Am G7 C F E7 Am
C'était la fine fleur, c'était l'éli - te.

2) La fine fleur, l'élite du pavé.
Des besogneux, des gueux, des réprouvés,
Des mendiants rivalisant de tares,
Des chevaux de retour, des propre'-à-rien,
Ainsi qu'un croque-notes, un musicien,
Une épave accrochée à sa guitare.

3) Adopté' par ce beau monde attendri,
Une petite fée avait fleuri
Au milieu de toute cette bassesse.
Comme on l'avait trouvé' près du ruisseau,
Abandonnée en un somptueux berceau,
A tout hasard on l'appelait "princesse".

4) Or, un soir, Dieu du ciel, protégez-nous !
La voilà qui monte sur les genoux
Du croque-notes et doucement soupire,
En rougissant quand même un petit peu :
"C'est toi que j'aime et, si tu veux, tu peux
M'embrasser sur la bouche et même pire..."

5) "– Tout beau, princesse arrête un peu ton tir
J'ai pas tell'ment l'étoffe du satyr',
Tu as treize ans, j'en ai trente qui sonnent,
Gross' différence et je ne suis pas chaud
Pour tâter d' la paille humid' du cachot...
– Mais, Croque-not's, j' dirai rien à personne..."

6) – N'insiste pas, fit-il d'un ton railleur,
D'abord, tu n'es pas mon genre, et d'ailleurs
Mon coeur est déjà pris par une grande..."
Alors Princesse est partie en courant,
Alors Princesse est partie en pleurant,
Chagrine qu'on ait boudé son offrande.

7) Y'a pas eu détournement de mineure,
Le croque-notes, au matin, de bonne heure,
A l'anglaise a filé dans la charrette
Des chiffonniers en grattant sa guitare.
Passant par là, quelques vingt ans plus tard,
Il a le sentiment qu'il le regrette.

La religieuse

Dm Am
1) Tous les coeurs se rallient à sa blanche cornette,
Dm Am
Si le chrétien succombe à son charme insidieux,
Dm Am
Le païen le plus sûr, l'athée le plus honnête
Dm Am Bm7 E7
Se laisseraient aller parfois à croire en Dieu.
Am D Am Dm
Et les enfants de choeur font tinter leur sonnette...

2) Il paraît que dessous sa cornette fatale
Qu'elle arbore à la messe avec tant de rigueur,
Cette petite soeur cache, c'est un scandale !
Une queue de cheval et des accroche-coeurs.
Et les enfants de choeur s'agitent dans les stalles

3) Il paraît que, dessous son gros habit de bure,
Elle porte coquettement des bas de soi',
Festons, frivolités, fanfreluches, guipures,
Enfin tout ce qu'il faut pour que le diable y soit.
Et les enfants de choeur ont des pensées impures

4) Il paraît que le soir, en voici bien d'une autre !
A l'heur' où ses consoeurs sont sagement couché's
Ou débitent pieusement des patenôtres,
Elle se déshabille devant sa psyché.
Et les enfants de choeur ont la fièvre, les pauvres...

5) Il paraît qu'à loisir elle se mire nue,
De face, de profil, et même, hélas ! de dos,
Après avoir, sans gêne, accroché sa tenue
Aux branches de la croix comme au portemanteau.
Chez les enfants de choeur le malin s'insinue...

6) Il parait que, levant au ciel un oeil complice
Ell' dit: "Bravo, Seigneur, c'est du joli travail !"
Puis qu'elle ajoute avec encor' plus de malice :
"La cambrure des reins, ça, c'est une trouvaille !"
Et les enfants de choeur souffrent un vrai supplice

7) Il parait qu'à minuit, bonne mère, c'est pire :
On entend se mêler, dans d'étranges accords,
La voix énamouré' des anges qui soupirent
Et celle de la soeur criant « Encor ! Encor ! »
Et les enfants de choeur, les malheureux, transpirent

8) Et monsieur le curé, que ces bruits turlupinent,
Se dit avec raison que le brave Jésus
Avec sa tête, hélas ! déjà chargé' d'épines,
N'a certes pas besoin d'autre chose dessus.
Et les enfants de choeur, branlant du chef, opinent

9) Tout ça c'est des faux bruits des ragots des sornettes
De basses calomnies par Satan répandues.
Pas plus d'accroche-coeur sous la blanche cornette
Que de queue de cheval, mais un crâne tondu.
Et les enfants de choeur en font, une binette

10) Pas de troubles penchants dans ce coeur rigoriste,
Sous cet austère habit pas de rubans suspects.
On ne verra jamais la corne au front du Christ,
Le veinard sur sa croix peut s'endormir en paix,
Et les enfants de choeur se masturber, tout tristes...

La ronde des jurons

G7 Cm
1) Voici la ron-
G7 Cm
De des jurons
G7 Cm
Bb7
Qui chantaient clair, qui dansaient rond,
Eb
Quand les Gaulois
Bb7 Eb
De bon aloi
Bb7 Eb
Du franc-parler suivaient la loi,
G7
Jurant par-là,
Cm
Jurant par-ci,
Bb7 Eb
Jurant à langue raccourci',
Ab G7
Comme des grains de chapelet
C7 F G7
Les joyeux jurons défilaient :

G7 Cm
2) Quelle pitié !
G7 Cm
Les charretiers
G7 Cm Bb7
Ont un langage châtié !
Eb
Les harengères
Bb7 Eb
Et les mégères
Bb7 Eb
Ne parlent plus à la légère !
G7
Le vieux caté-
Cm
-chisme poissard
Bb7 Eb
N'a guèr' plus cours chez les hussards...
Ab G7
Ils ont vécu, de profundis,
C7 F G7
Les joyeux jurons de jadis.

Refrain

Cm Db6
Tous les morbleus, tous les ventrebleus,
D7 G7 Cm
Les sacrebleus et les cornegidouilles,
Db6
Ainsi, parbleu, que les jarnibleus
D7 G7 Cm
Et les palsambleus,
Db6
Tous les cristis, les ventres saint-gris,
D7 G7 Cm
Les « par ma barbe » et les « nom d'une pipe »,
Db6
Ainsi, pardi, que les sapristis
D7 G7 Cm C7
Et les sa - cri - stis,
Fm Bb7
Sans oublier les jarnicotons,
Eb C7
Les scrogneugneus et les bigre' et les bougre',
Fm Bb7
Les saperlott's, les cré nom de nom,
Eb G7
Les peste, et pouah, diantre, fichtre et foutre,
Cm
Tous les Bon Dieu,
Db6
Tous les vertudieus,
D7 G7 Cm
Tonnerr' de Brest et saperlipopette,
Db6
Ainsi, pardieu, que les jarnidieus
D7 G7 Cm G7
Et les pasquedieux.

La rose, la bouteille et la poignée de mains

```
     F                      E7
1) Cette rose avait glissé de
     A7                  D
La gerbe qu'un héros gâteux
Dm7         G7                    C
Portait au monument aux Morts.
  F                            E7
Comme tous les gens levaient leurs
         A7                    D
Yeux pour voir hisser les couleurs,
F                E7              Am
Je la recueillis sans remords.


                                          C
Et je repris ma route et m'en allai
quérir,
 F                Em7        A7      Dm
E7
Au p'tit bonheur la chance, un corsage
à fleurir.
Am                                     C
Car c'est une des pir's perversions qui
soient
 D                        Am           B7  E7  Am
Que de garder une rose par-devers soi.


 F                          E7
La première à qui je l'offris
       Am             D
Tourna la tête avec mépris,
Am       F       G7              C
La deuxième s'enfuit et court
Am        F     G7               C
Encore en criant "Au secours !"
 F                      E7
Si la troisième m'a donné
       A7                     D
Un coup d'ombrelle sur le nez,
             Am     E7                Am
La quatrièm', c'est plus méchant,
D        Am     E7           Am     C7
Se mit en quête d'un agent.


  F                                E7
Car, aujourd'hui, c'est saugrenu,
        A7                     D
Sans être louche, on ne peut pas
Dm7        G7                 C
Fleurir de belles inconnu's.
 F              G7                         C
On est tombé bien bas, bien bas...
     F                  E7
Et ce pauvre petit bouton
      A7                D
De rose a fleuri le veston
  F                  E7        Am
D'un vague chien de commissaire,
B7   E7     Am
```

Quelle misère !

2) Cette bouteille était tombé’
De la soutane d'un abbé
Sortant de la messe ivre mort.
Une bouteille de vin fin
Millésimé, béni, divin,
Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route en cherchant, plein d'espoir,
Un brave gosier sec pour m'aider à la boire.
Car c'est une des pir's perversions qui soient
Que de garder du vin béni par-devers soi.

Le premier refusa mon verre
En me lorgnant d'un oeil sévère,
Le deuxième m'a dit, railleur,
De m'en aller cuver ailleurs.
Si le troisième, sans retard,
Au nez m'a jeté le nectar,
Le quatrièm’, c'est plus méchant,
Se mit en quête d'un agent.

Car, aujourd'hui, c'est saugrenu,
Sans être louche, on ne peut pas
Trinquer avec des inconnus,
On est tombé bien bas, bien bas ...
Avec la bouteille de vin
Millésimé, béni, divin,
Les flics se sont rincés la dalle,
Un vrai scandale !

3) Cette pauvre poigné’ de main
Gisait, oubliée, en chemin,
Par deux amis fâchés à mort.
Quelque peu décontenancé’,
Elle était là, dans le fossé.
Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route avec l'intention
De faire circuler la virile effusion,
Car c'est une des pir's perversions qui soient
Qu' de garder une poigné’ de main par-devers soi.
Le premier m'a dit : "Fous le camp !
J'aurais peur de salir mes gants."
Le deuxième, d'un air dévot,
Me donna cent sous, d'ailleurs faux.
Si le troisième, ours mal léché,
Dans ma main tendue a craché,
Le quatrièm’, c'est plus méchant,
Se mit en quête d'un agent.

Car, aujourd'hui, c'est saugrenu,
Sans être louche, on ne peut pas
Serrer la main des inconnus,
On est tombé bien bas, bien bas...

Et la pauvre poigné’ de main,
Victime d'un sort inhumain,
Alla terminer sa carrière
A la fourrière !

La route aux quatre chansons

G D7
1) J'ai pris la route de Dijon
G D7
Pour voir un peu la Marjolaine
G D7
La belle, digue digue don
G D7
Qui pleurait près de la fontaine
G D7
Mais elle avait changé de ton
G D7
Il lui fallait des ducatons
G D7
Dedans son bas de laine
G Cm F7
Pour n'avoir plus de pei - ne
Bb F7
Elle m'a dit : " Tu viens, chéri ?
Bb F7
Et si tu me payes un bon prix
Bb Cm F7
Aux anges je t'emmè-ne
Bb Cm D7
Digue digue don dai - ne "
G C D7 G
La Marjolain' pleurait surtout
C D7 G
Quand elle n'avait pas de sous
C D7 G
La Marjolain' de la chanson
C D7 G
Avait de plus nobles fa-çons

2) J'ai passé le pont d'Avignon
Pour voir un peu les belles dames
Et les beaux messieurs tous en rond
Qui dansaient, dansaient, corps et âmes
Mais ils avaient changé de ton
Ils faisaient fi des rigodons
Menuets et pavanes
Tarentelles, sardanes
Et les bell's dam's m'ont dit ceci
" Etranger, sauve-toi d'ici
Ou l'on donne l'alarme
Aux chiens et aux gendarmes "
Quelle mouch' les a donc piquées
Ces belles dam's si distinguées
Les belles dam's de la chanson
Avaient de plus nobles façons

3) Je me suis fait fair' prisonnier
Dans les vieilles prisons de Nantes
Pour voir la fille du geôlier
Qui, paraît-il, est avenante
Mais elle avait changé de ton
Quand j'ai demandé: " Que dit-on
Des affaires courantes
Dans la ville de Nantes ? "
La mignonne m'a répondu
" On dit que vous serez pendu
Aux matines sonnantes
Et j'en suis bien contente "
Les geôlières n'ont plus de coeur
Aux prisons de Nante' et d'ailleurs
La geôlière de la chanson
Avait de plus nobles façons

4) Voulant mener à bonne fin
Ma folle course vagabonde
Vers mes pénates je revins
Pour dormir auprès de ma blonde
Mais elle avait changé de ton
Avec elle, sous l'édredon
Il y avait du monde
Dormant près de ma blonde
J'ai pris le coup d'un air blagueur
Mais, en cachette, dans mon coeur
La peine était profonde
L' chagrin lâchait la bonde
Hélas ! du jardin de mon père
La colombe s'est fait la paire
Par bonheur, par consolation,
Me sont restées les quatr' chansons

La tondue

C G7 C
1) La belle qui couchait avec le roi de Prusse,
G7 C G7
Avec le roi de Prusse,
C A7 Dm
A qui l'on a tondu le crâne rasibus,
D7 G7 C G7
Le crâne ra - sibus,

2) Son penchant prononcé pour les "Ich liebe dich",
Pour les "Ich liebe dich",
Lui valut de porter quelques cheveux postich’s,
Quelques cheveux postich’s.

3) Les braves sans-culottes et les bonnets phrygiens,
Et les bonnets phrygiens,
Ont livré sa crinière à un tondeur de chiens,
A un tondeur de chiens.

4) J'aurais dû prendre un peu parti pour sa toison,
Parti pour sa toison,
J'aurais dû dire un mot pour sauver son chignon,
Pour sauver son chignon,

5) Mais je n'ai pas bougé du fond de ma torpeur,
Du fond de ma torpeur.
Les coupeurs de cheveux en quatre m'ont fait peur,
En quatre m'ont fait peur.

6) Quand, pire qu'une brosse, elle eut été tondu’,
Elle eut été tondu’,
J'ai dit : "C'est malheureux, ces accroch'-coeur perdus,
Ces accroch'-coeur perdus."

7) Et, ramassant l'un d'eux qui traînait dans l'ornière,
Qui traînait dans l'ornière,
Je l'ai, comme une fleur, mis à ma boutonnière,
Mis à ma boutonnière.

8) En me voyant partir arborant mon toupet,
Arborant mon toupet,
Tous ces coupeurs de nattes m'ont pris pour un suspect,
M'ont pris pour un suspect.

9) Comme de la patrie je ne mérite guère,
Je ne mérite guère,
J'ai pas la croix d'honneur, j'ai pas la croix de guerre,
J'ai pas la croix de guerre,

10) Et je n'en souffre pas avec trop de rigueur,
Avec trop de rigueur.

J'ai ma rosette à moi : c'est un accroche-coeur,
C'est un accroche-coeur.

La traîtresse

Bm C#7 F#7 Bm
1) J'en appelle à la mort, je l'attends sans frayeur,
C#7 F#7 B7
Je n' tiens plus à la vi’, je cherche un fossoyeur
Em A7 D G7 C
Qui' aurait un' tombe à vendre à n'importe quel prix :
F#7 Bm C#7 F#7 Bm
J'ai surpris ma maîtresse au bras de son ma - ri,
B7 E F#7 B G#7 C#7 F#7 Bm
Ma maître - sse, la traître - sse !

2) J' croyais tenir l'amour au bout de mon harpon,
Mon p'tit drapeau flottait au coeur d' madam' Dupont,
Mais tout est consommé : hier soir, au coin d'un bois,
J'ai surpris ma maîtresse avec son mari, pouah !
Ma maîtresse, la traîtresse !

3) Trouverais-je les noms, trouverais-je les mots,
Pour noter d'infamie cett’ enfant de chameau
Qui a choisi son époux pour tromper son amant,
Qui a conduit l'adultère à son point culminant ?
Ma maîtresse, la traîtresse !

4) Où donc avais-j' les yeux ? Quoi donc avais-j' dedans ?
Pour pas m'être aperçu depuis un certain temps
Que, quand ell' m'embrassait, ell' semblait moins goulu’
Et faisait des enfants qui n' me ressemblaient plus.
Ma maîtresse, la traîtresse !

5) Et pour bien m'enfoncer la corne dans le coeur,
Par un raffinement satanique, moqueur,
La perfide, à voix haute, a dit à mon endroit :
"Le plus cornard des deux n'est point celui qu'on croit."
Ma maîtresse, la traîtresse !

6) J'ai surpris les Dupont, ce couple de marauds,
En train d' recommencer leur hymen à zéro,

J'ai surpris ma maîtresse équivoque, ambigu’,
En train d'intervertir l'ordre de ses cocus.
Ma maîtresse, la traîtresse !

La visite

Am
1) On n'était pas des Barbe-Bleue,
D7 G
Ni des pelés, ni des galeux,
E7 Am
Porteurs de parasites.
Am
On n'était pas des spadassins,
D7 G
On venait du pays voisin,
D7 G
On venait en visi - te.

Dm
2) On n'avait aucune intention
G7 C
De razzia, de déprédation,
A7 Dm
Aucun but illicite,

On venait pas piller chez eux,
G7 C
On venait pas gober leurs oeufs,
G7 C E7 Am Dm Am/c E7 Am
On venait en visi - te.

3) On poussait pas des cris d'Indiens,
On avançait avec maintien
Et d'un pas qui hésite.
On braquait pas des revolvers,
On arrivait les bras ouverts,
On venait en visite.

4) Mais ils sont rentrés dans leurs trous,
Mais ils ont poussé les verrous
Dans un accord tacite.
Ils ont fermé les contrevents,
Caché les femmes, les enfants,
Refusé la visite.

5) On venait pas les sermonner,
Tenter de les endoctriner,
Pas leur prendre leur site.
On venait leur dire en passant,
Un petit bonjour innocent,
On venait en visite.

6) On venait pour se présenter,
On venait pour les fréquenter,
Pour qu'ils nous plébiscitent,
Dans l'espérance d'être admis
Et naturalisés amis,
On venait en visite.

7) Par malchance, ils n'ont pas voulu
De notre amitié superflue
Que rien ne nécessite.
Et l'on a refermé nos mains,
Et l'on a rebroussé chemin,
Suspendu la visite,
Am Dm Am/c E7 Am
Suspendu la vi - si - te.

Le 22 septembre

D E7 E95+ F#7
1) Un vingt-deux septembre au diable vous parti - tes,
Bm F#7
Et, depuis, chaque année, à la date susdite,
Bm E7 A F#7 Bm E7 A7
Je mouillais mon mouchoir en souvenir de vous...
D E7 E95+ F#7
Or, nous y revoilà, mais je reste de pie - rre,
Bm F#7
Plus une seule larme à me mettre aux paupières :
Bm E7 A F#7 Bm E7 A
Le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

2) Jadis, ouvrant mes bras comme une paire d'ailes,
Je montais jusqu'au ciel pour suivre l'hirondelle
Et me rompais les os en souvenir de vous...
Le complexe d'Icare à présent m'abandonne,
L'hirondelle en partant ne fera plus l'automne :
Le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

3) On ne reverra plus au temps des feuilles mortes,
Cette âme en peine qui me ressemble et qui porte
Le deuil de chaque feuille en souvenir de vous...
Que le brave Prévert et ses escargots veuillent
Bien se passer de moi pour enterrer les feuilles :
Le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

4) Pieusement noué d'un bout de vos dentelles,
J'avais, sur ma fenêtre, un bouquet d'immortelles
Que j'arrosais de pleurs en souvenir de vous...
Je m'en vais les offrir au premier mort qui passe,
Les regrets éternels à présent me dépassent :
Le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

5) Désormais, le petit bout de coeur qui me reste
Ne traversera plus l'équinoxe funeste
En battant la breloque en souvenir de vous...
Il a craché sa flamme et ses cendres s'éteignent,
A peine y pourrait-on rôtir quatre châtaignes :
Bm E7 Am7 Dm G7 C
Le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.
E7 A
Et c'est triste de n'être plus triste sans vous

Le bistrot

C#m
1) Dans un coin pourri
B
Du pauvre Paris,
A G#7
Sur une place
C#m
L'est un vieux bistrot
B
Tenu par un gros
A G#7 C#m
Dé - gueulasse.

2) Si t'as le bec fin
S'il te faut du vin
D' premièr' classe,
Vas boire à Passy
Le nectar d'ici
Te dépasse

3) Mais si t'as l' gosier
Qu'une armur' d'acier
matelasse,
Goûte à ce velours
Ce petit bleu lourd
De menaces.

4) Tu trouveras là
La fin' fleur de la
populace,
Tous les marmiteux,
Les calamiteux
De la place

5) Qui viennent en rangs,
comme des harengs
voir en face
La fée du bistrot
La femme à ce gros
Dégueulasse.

6) Que je boive à fond
L'eau de tout's les fon-
taines Wallace
Si dès aujourd'hui
Tu n'est pas saisi
Par la grâce

7) De cett' jolie fée
qui d'un bouge a fait
un palace
Avec ses appas
Du haut jusqu'en bas,
Bien en place.

8) Ces trésors exquis,
Qui les embrass' qui
les enlace?
Vraiment, c'en est trop
tout ça pour ce gros
Dégueulasse.

9) C'est injuste et fou
Mais que voulez-vous
Qu'on y fasse?
L'amour se fait vieux
Il n'a plus les yeux
Bien en face

10) Si tu fais ta cour
Tâch' que tes discours
ne l'agacent
Sois poli mon gars
Pas un geste ou ga-
re à la casse !

11) Car sa main qui claque
punit d'un flic-flac
Les audaces.
Certes il n'est pas né
Qui mettra le nez
Dans sa tasse

12) Pas né le chanceux
qui dégèl'ra ce
bloc de glace
Qui fera dans l' dos
Les corne' à ce gros
dégueulasse.

13) Dans un coin pourri
Du pauvre Paris,
sur un' place
Une espèc' de fé'
D'un vieux bouge, a fait
un palace.

Le blason

A F#m C#7 D
1) Ayant avecques lui toujours fait bon ménage,
Em F#7 Bm F#m E7 A E5+
J'eusse aimé célébrer, sans être inconvenant,
A F#m C#7 D
Tendre corps féminin, ton plus bel apanage,
Em F#7 Bm F#m E7 A
Que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant.

2) Ç'eût été mon ultime chant, mon chant du cygne,
Mon dernier billet doux, mon message d'adieu.
Or, malheureusement, les mots qui le désignent
Le disputent à l'exécrable, à l'odieux.

3) C'est la grande pitié de la langue française,
C'est son talon d'Achille et c'est son déshonneur,
De n'offrir que des mots entachés de bassesse
A cet incomparable instrument de bonheur.

4) Alors que tant de fleurs ont des noms poétiques,
Tendre corps féminin, c'est fort malencontreux
Que ta fleur la plus douce et la plus érotique
Et la plus enivrante en ait un si scabreux.

5) Mais le pire de tous est un petit vocable
De trois lettres, pas plus, familier, coutumier,
Il est inexplicable, il est irrévocable,
Honte à celui-là qui l'employa le premier.

6) Honte à celui-là qui, par dépit, par gageure,
Dota du même terme, en son fiel venimeux,
Ce grand ami de l'homme et la cinglante injure,
Celui-là, c'est probable, en était un fameux.

7) Misogyne à coup sûr, asexué sans doute,
Au charme de Vénus absolument rétif,
Etait ce bougre qui, toute honte bu’, toute,
Fit ce rapprochement, d'ailleurs intempestif.

8) La male peste soit de cette homonymie !
C'est injuste, madame, et c'est désobligeant
Que ce morceau de roi de votre anatomie
Porte le même nom qu'une foule de gens.

9) Fasse le ciel qu'un jour, dans un trait de génie,
Un poète inspiré, que Pégase soutient,
Donne, effaçant d'un coup des siècles d'avanie,
A cette vrai’ merveille un joli nom chrétien.

10) En attendant, madame, il semblerait dommage,
Et vos adorateurs en seraient tous peinés,
D'aller perdre de vu’ que pour lui rendre hommage,
Em F#7 Bm F#m E7 C#7
Il est d'autres moyens et que je les connais,
F#m E7 A
Et que je les connais.

Le bricoleur

Em Am
Em B7
1) Pendant les rar's moments de pau-se,
Em Am Em
Où il n' répar' pas quelque chose,
A Am Em
Il cherch' le coin disponible où
B7 Em
L'on peut encor planter un clou
B7 Em B7 Em
(Boîte à outils, boîte à outils)

Em Am Em B7
Le clou qu'il enfonce à la pla - ce
Em Am Em
Du clou d'hier, il le remplace-
A Am Em
Ra demain par un clou meilleur,
B7 Em
Le même qu'avant-hier d'ailleurs.

<u>Refrain</u> :

Am D7
Mon Dieu, quel bonheur !
G
Mon Dieu, quel bonheur
D7 B7 Em
D'avoir un mari qui bricole
Am B7
Mon Dieu, quel bonheur !
Em Em6
Mon Dieu, quel bonheur
B7 Em
D'avoir un mari bricoleur
B7 Em B7 Em
(Boîte à outils, boîte à outils)

2) Au cours d'une de mes grossesses,
Devant lui je pestais sans cesse
Contre l'incroyable cherté
D'une layette de bébé.
(Boîte à outils) (bis)

Mais lorsque l'enfant vint au monde,
J' vis avec une joie profonde
Qu' mon mari s'était débrouillé
Pour me le fair' tout habillé.

3) A l'heure actuelle, il fabrique
Un nouveau système électrique,
Qui va permettre à l'homme, enfin,
De fair' de l'eau avec du vin.
(Boîte à outils) (bis)

Mais dans ses calculs il se trompe,
Et quand on veut boire à la pompe,
Il nous arriv' d'ingurgiter
Un grand verr' d'électricité.

4) Comme il redout' que des canailles
Convoit'nt ses rabots, ses tenailles,
En se couchant, il les installe
Au milieu du lit conjugal.
(Boîte à outils) (bis)

Et souvent, la nuit, je m'éveille,
En rêvant aux monts et merveilles
Qu'annonce un frôlement coquin,
Mais ce n'est qu'un vilebrequin !

Mon Dieu, quel malheur,
Mon Dieu, quel malheur
D'avoir un mari qui bricole !

Mon Dieu, quel malheur,
Mon Dieu, quel malheur
D'avoir un mari bricoleur !

Le bulletin de santé

A C#
1) J'ai perdu mes bajou's, j'ai perdu ma bedaine,
D C#
Et, ce, d'une façon si nette, si soudaine,
F#m D
Qu'on me suppose un mal qui ne pardonne pas,
B7 E7 A
Qui se rit d'Esculape et le laisse baba.

2) Le monstre du Loch Ness ne faisant plus recette
Durant les moments creux dans certaines gazettes,
Systématiquement, les nécrologues jouent
À me mettre au linceul sous des feuilles de chou.

3) Or, lassé de servir de tête de massacre
Des contes à mourir debout qu'on me consacre,
Moi qui me porte bien, qui respir' la santé,
Je m'avance et je cri' toute la vérité.

4) Toute la vérité, messieurs, je vous la livre
Si j'ai quitté les rangs des plus de deux cents livres,
C'est la faute à Mimi, à Lisette, à Ninon,
Et bien d'autres, j'ai pas la mémoire des noms.

5) Si j'ai trahi les gros, les joufflus, les obèses,
C'est que je baise, que je baise, que je baise
Comme un bouc, un bélier, une bête, une brut',

Je suis hanté : le rut, le rut, le rut, le rut !

6) Qu'on me comprenne bien, j'ai l'âme du satyre
Et son comportement, mais ça ne veut point dire
Que j'en aie le talent, le génie, loin s'en faut !
Pas une seule encor' ne m'a crié " bravo ! "

7) Entre autres fines fleurs, je compte, sur ma liste
Rose, un bon nombre de femmes de journalistes
Qui, me pensant fichu, mettent toute leur foi
A m' donner du bonheur une dernière fois.

8) C'est beau c'est généreux c'est grand c'est magnifique
Et, dans les positions les plus pornographiques,
Je leur rends les honneurs à fesses rabattu's
Sur des tas de bouillons, des paquets d'invendus.

9) Et voilà ce qui fait que, quand vos légitimes
Montrent leurs fesse' au peuple ainsi qu'à vos intimes,
On peut souvent y lire, imprimés à l'envers,
Les échos, les petits potins, les faits divers.

10) Et si vous entendez sourdre, à travers les plinthes
Du boudoir de ces dam's, des râles et des plaintes,
Ne dites pas : "C'est tonton Georges qui expire ",
Ce sont tout simplement les anges qui soupirent.

11) Et si vous entendez crier comme en quatorze :
"Debout ! Debout les morts ! " ne bombez pas le torse,
C'est l'épouse exalté' d'un rédacteur en chef
Qui m'incite à monter à l'assaut derechef.

12) Certes, il m'arrive bien, revers de la médaille,
De laisser quelquefois des plum's à la bataille...
Hippocrate dit : « Oui, c'est des crêtes de coq »
Et Gallien répond « Non, c'est des gonocoqu's... »

13) Tous les deux ont raison. Vénus parfois vous donne
De méchants coups de pied qu'un bon chrétien pardonne
Car, s'ils causent du tort aux attributs virils,
Ils mettent rarement l'existence en péril.

14) Eh bien oui, j'ai tout ça, rançon de mes fredaines.
La barque pour Cythère est mise en quarantaine.

Mais je n'ai pas encor, non non non, trois fois non,
Ce mal mystérieux dont on cache le nom.

15) Si j'ai trahi les gros, les joufflus, les obèses,
C'est que je baise, que je baise, que je baise
Comme un bouc, un bélier, une bête, une brut',

Je suis hanté : le rut, le rut, le rut, le rut !

Le chapeau de Mireille

Intro : C G7 C C7M Am6 Ab6

G7 C
Le chapeau de Mireille,
G7 A7
Quand en plein vol je l'ai rattrapé,
Dm
Entre Sète et Marseille,
C Am7 Dm7 G7
Quel est l' bon vent qui l'avait chipé
?

C
Le chapeau de Mireille,
G7 A7
Quand en plein vol je l'ai rattrapé,
Dm
Entre Sète et Marseille,
B7 Em
Quel joli vent l'avait chipé ?

G7
C'est pas le zéphyr,
C
N'aurait pu suffir',
G7
C'est pas lui non plus
C
L'aquilon joufflu,
C7 A7
C'est pas pour autant
Dm7
L'autan.
F G7
Non, mais c'est le plus fol
A7
Et le plus magistral
F G7
De la bande à Eole,
C
En un mot : le mistral.

F G7
Il me la fit connaître,
A7
Aussi, dorénavant,
F G7
Je ne mouds plus mon blé
C C7M
Am6 Ab6
Qu'à des moulins à vent.

2) Quand la jupe à Mireille
Haut se troussa, haut se retroussa,
bis
Découvrant des merveilles :
Quel est l' bon vent qui s'est permis ça ?

C'est pas le zéphyr…

Il me montra sa jambe,
Aussi reconnaissant,
Je lui laisse emporter
Mes tuiles en passant.

3) Quand j'embrassai Mireille,
Qu'elle se cabra, qu'elle me rembarra,
bis
Me tira les oreilles,
Quel est l' bon vent qui retint son bras ?

C'est pas le zéphyr…

Il m'épargna la gifle,
Aussi, dessus mon toit
Y' avait un' seul' girouette
Y' en a maintenant trois.

4) Et quand avec Mireille
Dans le fossé on s'est enlacés,
bis
A l'ombre d'une treille,
Quel est l' bon vent qui nous a poussés ?

C'est pas le zéphyr…

Il me coucha sur elle,
En échange aussitôt
Je mis un' voil' de plus
A mon petit bateau.

5) Quand j'ai perdu Mireille,
Que j'épanchai, le cœur affligé,
bis
Des larmes sans pareilles,
Quel est l' bon vent qui les a séchées ?

C'est pas le zéphyr…

Il balaya ma peine
Aussi, sans lésiner
Je lui donne toujours
Mes bœufs à décorner.

Le cocu

A G#7 A G#7
1) Comme elle n'aime pas beaucoup la solitude,
F#m C#m A G#7
Cependant que je pêche et que je m'ennoblis,
A G#7 A G#7
Ma femme sacrifie à sa vieille habitude
C#m B7 E C#m A B7 E
De faire, à tout venant, les honneurs de mon lit.
C#m B7 E C#m A B7 C#m
De faire, à tout venant, les honneurs de mon lit.

2) Eh oui ! Je suis cocu, j'ai du cerf sur la tête,
On fait force de trous dans ma lune de miel,
Ma bien-aimé' ne m'invite plus à la fête
Quand ell' va faire un tour jusqu'au septième ciel. (bis)

3) Au péril de mon cœur, la malheureuse écorne
Le pacte conjugal et me le déprécie,
Que je ne sache plus où donner de la corne
Semble bien être le cadet de ses soucis. (bis)

4) Les galants de tout poil viennent boire en mon verre,
Je suis la providence des écornifleurs,
On cueille dans mon dos la tendre primevère
Qui tenait le dessus de mon panier de fleurs. (bis)

5) En revenant fourbu de la pêche à la ligne,
Je les surprends tout nus dans leurs débordements.
Conseillez-leur le port de la feuille de vigne,
Ils s'y refuseront avec entêtement. (bis)

6) Souiller mon lit nuptial, est-ce que ça les empêche
De garder les dehors de la civilité ?
Qu'on me demande au moins si j'ai fait bonne pêche,
Qu'on daigne s'enquérir enfin de ma santé. (bis)

7) De grâce, un minimum d'attentions délicates
Pour ce pauvre mari qu'on couvre de safran !
Le cocu, d'ordinaire, on le choie, on le gâte,
On est en fin de compte un peu de ses parents. (bis)

8) A l'heure du repas, mes rivaux détestables
Ont encor' ce toupet de lorgner ma portion !
Ça leur ferait pas peur de s'asseoir à ma table.
Cocu, tant qu'on voudra, mais pas amphitryon. (bis)

9) Partager sa moitié, est-c' que cela comporte
Que l'on partage aussi la chère et la boisson ?
Je suis presque obligé de les mettre à la porte,
Et bien content s'ils n'emportent pas mes poissons. (bis)

10) Bien content qu'en partant ces mufles ne s'égarent
Pas à mettre le comble à leur ignomini'
En sifflotant "Il est cocu, le chef de gare..."
Parc' que, le chef de gar', c'est mon meilleur ami. (bis)

Le fantôme

F
1) C'était tremblant, c'était troublant,
D7
C'était vêtu d'un drap tout blanc,
Gm C7 F Am F7
Ça présentait tous les symptômes,
Bb Bbm F
Tous les dehors de la vision,
A7 Dm
Les faux airs de l'apparition,
Bb Bbm F Dm Gm C7 F
En un mot, c'était un fantô - me !

2) A sa manière d'avancer,
A sa façon de balancer
Les hanches quelque peu convexes,

Je compris que j'avais affaire
A quelqu'un du genr' que j' préfère :

A un fantôme du beau sexe.

3) " Je suis un p'tit poucet perdu,
Me dit-elle, d'un' voix morfondue,
Un pauvre fantôme en déroute.
Plus de trace des feux follets,
Plus de trace des osselets
Dont j'avais jalonné ma route ! "

4) " Des poèt's sans inspiration
Auront pris - quelle aberration ! -
Mes feux follets pour des étoiles.
De pauvres chiens de commissaire
Auront croqué - quelle misère ! -
Mes oss'lets bien garnis de moelle. "

5) " A l'heure où le coq chantera,
J'aurai bonn' mine avec mon drap
Plein de faux plis et de coutures !
Et dans ce siècle profane où
Les gens ne croient plus guère à nous,
On va crier à l'imposture. "

6) Moi qu'un chat perdu fait pleurer,
Pensez si j'eus le coeur serré
Devant l'embarras du fantôme.
" Venez, dis-je en prenant sa main,
Que je vous montre le chemin,
Que je vous reconduise at home "

7) L'histoire finirait ici,
Mais la brise, et j' l'en remercie,
Troussa le drap d' ma cavalière...
Dame, il manquait quelques oss'lets,
Mais le reste, loin d'être laid,
Était d'un' grâce singulière.

8) Mon Cupidon, qui avait la
Flèche facile en ce temps-là,
Fit mouche et, le feu sur les tempes,
Je conviai sournoisement
La belle à venir un moment
Voir mes icônes, mes estampes...

9) " Mon cher, dit-elle, vous êtes fou !

J'ai deux mille ans de plus que vous... "
-- Le temps, madame, que nous importe ! --
Mettant le fantôm' sous mon bras,
Bien enveloppé dans son drap,
Vers mes pénates je l'emporte !

10) Eh bien, messieurs, qu'on se le dis' :
Ces belles dames de jadis
Sont de satanées polissonnes,
Plus expertes dans le déduit
Que certain's dames d'aujourd'hui,
Et je ne veux nommer personne !

11) Au p'tit jour on m'a réveillé,
On secouait mon oreiller
Avec un' fougu' plein' de promesses.
Mais, foin des délic's de Capoue !
C'était mon père criant : " Debout !
Bb Bbm F Dm Gm A
Vains dieux, tu vas manquer la me - sse ! "
Bb Bbm F
Mais, foin des délices de Capoue !
A7 Dm

C'était mon père criant : " Debout ! Vains dieux tu vas manquer la me -
Bb Bbm F Dm Gm C7 sse ! "
F

Le fossoyeur

A A7M A7 D
1) Dieu sait qu' je n'ai pas le fond méchant,
E7 A F#m B7 E7
Je ne souhait' jamais la mort des gens ;
A A7
Mais si l'on ne mourait plus,
D C#7
J' crèv'rais d' faim sur mon talus...
F#m C#m D E7 A
J' suis un pau - vre fossoyeur.

2) Les vivants croient qu' je n'ai pas d' remords
A gagner mon pain sur l' dos des morts ;
Mais ça m' tracasse et, d'ailleurs,
J' les enterre à contrecoeur...
J' suis un pauvre fossoyeur.

3) Et plus j' lâch' la bride à mon émoi,
Et plus les copains s'amus'nt de moi;
Y m' dis'nt "Mon vieux, par moments,
T'as un' figur' d'enterr'ment..."
J' suis un pauvre fossoyeur.

4) J'ai beau m' dir' que rien n'est éternel,
J' peux pas trouver ça tout naturel ;
Et jamais je ne parviens
A prendr' la mort comme ell' vient...
J' suis un pauvre fossoyeur.

5) Ni vu ni connu, brav' mort, adieu !
Si du fond d' la terre on voit l' bon Dieu,
Dis-lui l' mal que m'a coûté
La dernière pelleté'...
J' suis un pauvre fossoyeur.
F#m C#m D E7 A E7 A
J' suis un pau - vre fossoyeur.

Le gorille

D
1) C'est à travers de larges grilles,
A7
Que les femelles du canton,

Contemplaient un puissant gorille,
D
Sans souci du qu'en-dira-t-on ;

Avec impudeur, ces commères

A7
Lorgnaient même un endroit précis

Que, rigoureusement, ma mère
D
M'a défendu d' nommer ici.
A7 D A7 D
Gare au gori - - - lle !...

2) Tout à coup la prison bien close
Où vivait le bel animal
S'ouvre, on n' sait pourquoi (je suppose
Qu'on avait dû la fermer mal) ;
Le singe, en sortant de sa cage,
Dit : "C'est aujourd'hui que j' le perds !"
Il parlait de son pucelage,
Vous aviez deviné, j'espère !
Gare au gorille !...

3) L' patron de la ménagerie
Criait, éperdu : "Nom de nom !
C'est assommant, car le gorille
N'a jamais connu de guenon !"
Dès que la féminine engeance
Sut que le singe était puceau,
Au lieu de profiter d' la chance,
Elle fit feu des deux fuseaux !
Gare au gorille !...

4) Celles-là même qui, naguère,
Le couvaient d'un œil décidé,
Fuirent, prouvant qu'ell's n'avaient guère
De la suite dans les idé's ;
D'autant plus vaine était leur crainte
Que le gorille est un luron
Supérieur à l'homm' dans l'étreinte,
Bien des femmes vous le diront !
Gare au gorille !...

5) Tout le monde se précipite
Hors d'atteinte du singe en rut,
Sauf une vieille décrépite
Et un jeune juge en bois brut.
Voyant que toutes se dérobent,
Le quadrumane accéléra
Son dandinement vers les robes
De la vieille et du magistrat !
Gare au gorille !...

6) "Bah ! soupirait la centenaire,
Qu'on pût encor me désirer,
Ce serait extraordinaire,
Et, pour tout dire, inespéré !" ;
Le juge pensait, impassible :
"Qu'on me prenn' pour une guenon,
C'est complètement impossible..."
La suite lui prouva que non !
Gare au gorille !...

7) Supposez qu'un de vous puisse être,
Comme le singe, obligé de
Violer un juge ou une ancêtre,
Lequel choisirait-il des deux ?
Qu'une alternative pareille,
Un de ces quatre jours, m'échoie,
C'est, j'en suis convaincu, la vieille
Qui sera l'objet de mon choix !
Gare au gorille !...

8) Mais, par malheur, si le gorille
Aux jeux de l'amour vaut son prix,
On sait qu'en revanche il ne brille
Ni par le goût ni par l'esprit.
Lors, au lieu d'opter pour la vieille,
Comme aurait fait n'importe qui,
Il saisit le juge à l'oreille
Et l'entraîna dans un maquis !
Gare au gorille !...

9) La suite serait délectable,
Malheureusement, je ne peux
Pas la dire, et c'est regrettable,
Ça nous aurait fait rire un peu ;
Car le juge, au moment suprême,
Criait : "Maman !", pleurait beaucoup,
Comme l'homme auquel, le jour même,
Il avait fait trancher le cou.
Gare au gorille !...

Le grand chêne

D Bm Em A7
1) Il vivait en dehors des chemins forestiers,
D Bm E7 A7
Ce n'était nullement un arbre de métier,
D D5+ G F#7
Il n'avait jamais vu l'ombre d'un bûcheron,
Bm Em A7 D A7
Ce grand chêne fier sur son tronc.

2) Il eût connu des jours filés d'or et de soie
Sans ses proches voisins, les pires gens qui soient,
Des roseaux mal pensant, pas même des bambous,
S'amusant à le mettre à bout.

3) Du matin jusqu'au soir ces petit rejetons,
Tout juste cann's à pêch', à peine mirlitons,
Lui tournant tout autour chantaient in extenso
L'histoire du chêne et du roseau.

4) Et, bien qu'il fût en bois (les chênes, c'est courant),
La fable ne le laissait pas indifférent.
Il advint que lassé d'être en butte aux lazzi,
Il se résolut à l'exi(l).

5) A grand-peine il sortit ses grands pieds de son trou
Et partit sans se retourner ni peu ni prou.
Mais, moi qui l'ai connu, je sais bien qu'il souffrit
De quitter l'ingrate patrie.

6) A l'orée des forêts, le chêne ténébreux
A lié connaissance avec deux amoureux.
" Grand chêne laisse-nous sur toi graver nos noms... "
Le grand chêne n'as pas dit non.

7) Quand ils eur'nt épuisé leur grand sac de baisers,
Quand, de tant s'embrasser, leurs becs furent usés,
Ils ouïrent alors, en retenant des pleurs,
Le chêne contant ses malheurs.

8) " Grand chêne, viens chez nous, tu trouveras la paix,
Nos roseaux savent vivre et n'ont aucun toupet,
Tu feras dans nos murs un aimable séjour,
Arrosé quatre fois par jour. "

9) Cela dit, tous les trois se mettent en chemin,
Chaque amoureux tenant une racine en main.
Comme il semblait content, comme il semblait heureux
Le chêne entre ses amoureux.

10) Au pied de leur chaumière, ils le firent planter.
Ce fut alors qu'il commença de déchanter
Car, en fait d'arrosage, il n'eut rien que la pluie,
Des chiens levant la patt' sur lui.

11) On a pris tous ses glands pour nourrir les cochons,
Avec sa belle écorce on a fait des bouchons,
Chaque fois qu'un arrêt de mort était rendu,
C'est lui qui héritait du pendu.

12) Puis ces mauvaises gens, vandales accomplis,
Le coupèrent en quatre et s'en firent un lit,
Et l'horrible mégère ayant des tas d'amants,
Il vieillit prématurément.

13) Un triste jour, enfin, ce couple sans aveu
Le passa par la hache et le mit dans le feu.
Comme du bois de caisse, amère destinée !
Il périt dans la cheminée.

14) Le curé de chez nous, petit saint besogneux,
Doute que sa fumée s'élève jusqu'à Dieu.
Qu'est-c' qu'il en sait, le bougre, et qui donc lui a dit
Bm Em F#
Qu'y a pas de chêne en paradis ?
Bm Em A7 D A7 D
Qu'y a pas de chêne en pa – ra-dis ?

Le grand Pan

Bm
Du temps que régnait le Grand Pan,
C
Les dieux protégeaient les ivrognes
F#7 Bm
Un tas de génies titubants
C#7 F#7
Au nez rouge, à la rouge trogne.
Bm
Dès qu'un homme vidait les cruchons,
C
Qu'un sac à vin faisait carousse
F#7 Bm
Ils venaient en bande à ses trousses
F#7 Bm B7
Compter les bouchons.
Em
La plus humble piquette était alors bénie,
A7 D B7
Distillée par Noé, Silène, et compagnie.
Em
Le vin donnait un lustre au pire des minus,
F#7 Bm C#7 F#7
Bm
Et le moindre pochard avait tout de Bacchus.

D
C
Mais se touchant le crâne en criant " J'ai trouvé "
Bm C F#7 Bm
La bande au professeur Nimbus est arrivée
D C
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,
Bm A Bm A7
Chasser les dieux du firmament.

D A7 D A7
Aujourd'hui çà et là, les gens boivent encore,
D A7 D F#7
Et le feu du nectar fait toujours luire les trognes.
Bm F#7 Bm
F#7
Mais les dieux ne répondent plus pour les ivrognes.
Em Bm C#7 F#7
Bm
Bacchus est alcoolique et le grand Pan est mort.

2) Quand deux imbéciles heureux
S'amusaient à des bagatelles,
Un tas de géni’s amoureux
Venaient leur tenir la chandelle.
Du fin fond des Champs Elysées
Dès qu'ils entendaient un " Je t'aime ",
Ils accouraient à l'instant même
Compter les baisers.
La plus humble amourette
Était alors bénie
Sacrée par Aphrodite, Eros, et compagnie.
L'amour donnait un lustre au pire des minus,
Et la moindre amoureuse avait tout de Vénus.

Mais se touchant le crâne en criant " J'ai trouvé "
La bande au professeur Nimbus est arrivée
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,
Chasser les dieux du firmament

Aujourd'hui çà et là, les coeurs battent encore,

Et la règle du jeu de l'amour est la même.
Mais les dieux ne répondent plus de ceux qui s'aiment.
Vénus s’est faite femme et le grand Pan est mort.

3) Et quand fatale sonnait l'heure
De prendre un linceul pour costume
Un tas de géni’s l'oeil en pleur
Vous offraient les honneurs posthumes.
Pour aller au céleste empire,
Dans leur barque ils venaient vous prendre.
C'était presque un plaisir de rendre
Le dernier soupir.
La plus humble dépouille était alors bénie,
Embarqué’ par Charon, Pluton et compagnie.
Au pire des minus, l'âme était accordée,
Et le moindre mortel avait l'éternité.

Mais se touchant le crâne en criant " J'ai trouvé "
La bande au professeur Nimbus est arrivée
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,
Chasser les dieux du firmament

Aujourd'hui çà et là, les gens passent encore,
Mais la tombe est, hélas ! la dernière demeure

Et les dieux ne répondent plus de ceux qui meurent.
Em Bm C#7 F#7 Bm
A7
La mort est naturelle et le grand Pan est mort.

D B7 Em
Et l'un des dernier dieux, l'un des derniers suprêmes,
Bm F#7
Ne doit plus se sentir tellement bien lui-même
G A7 D
Un beau jour on va voir le Christ
Am6 B7 Em
Descendre du Calvaire en disant dans sa lippe
Bm F#7
" Merde je ne jou’ plus pour tous ces pauvres types."
G A Bm
J'ai bien peur que la fin du monde soit bien triste.

Le mauvais sujet repenti

G
1) Elle avait la taill' faite au tour,

Les hanches pleines,
Bm
Et chassait l' mâle aux alentours

De la Mad'leine...
A7
A sa façon d' me dir' : "Mon rat,
Bm
Est-c' que j' te tente ?"
C
Je vis que j'avais affaire à
G D7 G
Un' débutan - te...

2) L'avait l' don, c'est vrai, j'en conviens,
L'avait l' génie,
Mais sans technique, un don n'est rien
Qu'un' sal' manie...
Certes, on ne se fait pas putain
Comme on s' fait nonne,
C'est du moins c' qu'on prêche, en latin,
A la Sorbonne...

3) Me sentant rempli de pitié
Pour la donzelle,
J' lui enseignai de son métier
Les p'tit's ficelles...
J' lui enseignai l' moyen d' bientôt
Faire fortune,
En bougeant l'endroit où le dos
R'ssemble à la lune...

4) Car dans l'art de fair' le trottoir,
Je le confesse,
Le difficile est d' bien savoir
Jouer des fesses...
On n' tortill' pas son popotin
D' la mêm' manière,
Pour un droguiste, un sacristain,
Un fonctionnaire...

5) Rapidement instruite par
Mes bons offices,
Elle m'investit d'une part
D' ses bénéfices...
On s'aida mutuellement,
Comm' dit l' poète.
Ell' était l' corps, naturell'ment,
Puis moi la tête...

6) Un soir, à la suite de
Manoeuvres douteuses,
Ell' tomba victim' d'une
Maladie honteuse...
Lors, en tout bien, toute amitié,
En fille probe,
Elle me passa la moitié
De ses microbes...

7) Après des injections aiguës
D'antiseptique,
J'abandonnai l' métier d' cocu
Systématique...
Elle eut beau pousser des sanglots,
Braire à tue-tête,
Comme je n'étais qu'un salaud,
J' me fis honnête...

8) Sitôt privé' de ma tutell',
Ma pauvre amie
Courut essuyer du bordel
Les infamies...
Paraît qu'ell' s' vend même à des flics,
Quell' décadence !
Y a plus d' moralité publiqu'

Le mécréant

D G E7 A
1) Est-il en notre temps rien de plus odieux
D F#m Bm G A7 D
De plus désespérant, que de n' pas croire en Dieu ?

2) J'voudrais avoir la foi, la foi d' mon charbonnier
Qui est heureux comme un pape et con comme un panier

3) Mon voisin du dessus, un certain Blais' Pascal,
M'a gentiment donné ce conseil amical

4) " Mettez-vous à genoux, priez et implorez,
Faites semblant de croire et bientôt vous croirez "

5) J' me mis à débiter, les rotules à terr'
Tous les Ave Maria, tous les Pater Noster

6) Dans les rues, les cafés, les trains, les autobus
Tous les de profundis, tous les morpionibus

7) Sur ces entrefait's-là, trouvant dans les orties
Un' soutane à ma taill', je m'en suis travesti

8) Et tonsuré de frais, ma guitare à la main
Vers la foi salvatric' je me mis en chemin

9) J' tombai sur un boisseau d' punais's de sacristie
Me prenant pour un autre, en choeur elles m'ont dit

10) " Mon pèr', chantez-nous donc quelque refrain sacré
Quelque sainte chanson dont vous avez l' secret "

11) Grattant avec ferveur les cordes sous mes doigts
J'entonnai "le Gorille" avec "Putain de toi"

12) Criant à l'imposteur, au traître, au papelard
Ell's veul'nt me fair' subir le supplic' d'Abélard

13) Je vais grossir les rangs des muets du sérail
Les bell's ne viendront plus se pendre à mon poitrail

14) Grâce à ma voix coupée j'aurai la plac' de choix
Au milieu des petits chanteurs à la croix d' bois

15) Attirée par le bruit, un' dam' de charité
Leur dit : " Que faites-vous ? Malheureus's arrêtez

16) Y’a tant d'homm's aujourd'hui qui ont un penchant pervers
A prendre obstinément Cupidon à l'envers

17) Tant d'hommes dépourvus de leurs virils appas
A ceux qui en ont encor' ne les enlevons pas "

18) Ces arguments massu’ firent un' grosse impression
On me laissa partir avec des ovations

19) Mais sur l' chemin du ciel, je n' ferai plus un pas
La foi viendra d'ell'-même ou ell' ne viendra pas

20) Je n'ai jamais tué, jamais violé non plus
Y’a déjà quelque temps que je ne vole plus

21) Si l'Eternel existe, en fin de compte, il voit
Qu' je m' conduis guèr' plus mal que si j'avais la foi

Le modeste

C C7M
1) Les pays, c'est pas ça qui manque,
C7 F
On vient au monde à Salamanque
Dm7 G7 C
A Paris, Bordeaux, Lille, Brest.
C7M
Lui, la nativité le prit
C7 F
Du côté des Saintes-Maries,
C G7 C
C'est un mode - ste.

2) Comme jadis a fait un roi,
Il serait bien fichu, je crois,
De donner le trône et le reste
Contre un seul cheval camarguais
Bancal, vieux, borgne, fatigué,
C'est un modeste.

3) Suivi de son pin parasol,
S'il fuit sans mêm' toucher le sol
Le moindre effort comme la peste,
C'est qu'au chantier ses bras d'Hercule
Rendraient les autres ridicules,
C'est un modeste.

4) A la pétanque, quand il perd
Te fais pas de souci, pépère,
Si d'aventure il te conteste.
S'il te boude, s'il te rudoie,
Au fond, il est content pour toi,
C'est un modeste.

5) Si, quand un emmerdeur le met
En rogne, on ne le voit jamais
Lever sur l'homme une main leste.
C'est qu'il juge pas nécessaire
D'humilier un adversaire,
C'est un modeste.

6) Et quand il tombe amoureux fou
Y’a pas de danger qu'il l'avoue
Les effusions, dame, il déteste.
Selon lui, mettre en plein soleil
Son coeur ou son cul c'est pareil,
C'est un modeste.

7) Quand on enterre un imbécile
De ses amis, s'il raille, s'il
A l'oeil sec et ne manifeste
Aucun chagrin, t'y fie pas trop :
Sur la patate, il en a gros,
C'est un modeste.

8) Et s'il te traite d'étranger
Que tu sois de Naples, d'Angers
Ou d'ailleurs, remets pas la veste.
Lui, quand il t'adopte, pardi!
Il veut pas que ce soit le dit,
C'est un modeste.

9) Si tu n'as pas tout du grimaud,
Si tu sais lire entre les mots,
Entre les faits, entre les gestes.
Lors, tu verras clair dans son jeu,
Et que ce bel avantageux,
C'est un modeste.

Le mouton de Panurge

Bm E
1) Elle n'a pas encor' de plumes
F#7 Bm F#7 Bm
La flèch' qui doit percer son flanc,
A7 D A7
Et dans son cœur rien ne s'allume
D A7 D
Quand elle cède à ses galants.
G A7 D
Elle se rit bien des gondoles,
B7 Em G F#7
Des fleurs bleu's, des galants discours,
Bm F#7 Bm
Des Vénus de la vieille école,
G A7 D
Cell's qui font l'amour par amour.
Bm F#7 Bm
Des Vénus de la vieille école,
G A7 Bm
Cell's qui font l'amour par amour.

2) N'allez pas croire davantage
Que le démon brûle son corps.
Il s'arrête au premier étage,
Son septième ciel, et encor !
Elle n'est jamais, langoureuse,
Passé' par le pont des Soupirs,
Et voit comm' des bêtes curieuses, bis
Cell's qui font l'amour par plaisir.

3) Croyez pas qu'elle soit à vendre !
Quand on l'a mise sur le dos,
On n'est pas tenu de se fendre
D'un somptueux petit cadeau.
Avant d'aller en bacchanale
Ell' présente pas un devis.
Ell' n'a rien de ces bell's vénales, bis
Cell's qui font l'amour par profit.

4) Mais alors, pourquoi cède-t-elle,
Sans cœur, sans lucre, sans plaisir ?
Si l'amour vaut pas la chandelle,
Pourquoi le jou'-t-elle à loisir ?
Si quiconque peut, sans ambages,
L'aider à dégrafer sa rob',
C'est parc' qu'ell' veut être à la page, bis
Que c'est la mode et qu'elle est snob.

5) Mais changent coutumes et filles,
Un jour peut-être, en son sein nu,
Va se planter pour tout' la vie
Une petite flèch' perdu'.
On n' verra plus qu'elle en gondole,

Elle ira jouer à son tour
Les Vénus de la vieille école, bis

Cell's qui font l'amour par amour.

Le moyenâgeux

F#m B7 E
1) Le seul re - proche, au demeurant,
F#m B7 E
Qu'aient pu mé - riter mes parents,
Em A7 D
C'est d'avoir pas joué plus tôt
E D E C#7
Le jeu de la bête à deux dos.
F#m B7 E
Je suis né, même pas bâtard,
F#m B7 E
Avec cinq siècles de retard.
Em A7 D
Pardonnez-moi, Prince, si je
E D E C#7
Suis foutrement moyenâgeux.

2) Ah ! que n'ai-je vécu, bon sang !
Entre quatorze et quinze cent.
J'aurais retrouvé mes copains
Au Trou de la pomme de pin,
Tous les beaux parleurs de jargon,
Tous les promis de Montfaucon,
Les plus illustres seigneuries
Du royaum' de truanderie.

3) Après une franche repue,
J'euss’ aimé, toute honte bue,
Aller courir le cotillon
Sur les pas de François Villon,
Troussant la gueuse et la forçant
Au cimetièr' des Innocents,
Mes amours de ce siècle-ci
N'en aient aucune jalousie...

4) J'euss’ aimé le corps féminin
Des nonnettes et des nonnains
Qui, dans ces jolis temps bénis,
Ne disaient pas toujours " nenni ",
Qui faisaient le mur du couvent,
Qui, Dieu leur pardonne ! souvent,
Comptaient les baisers, s'il vous plaît,
Avec des grains de chapelet.

5) Ces p'tit's soeurs, trouvant qu'à leur goût
Quatre Evangil's c'est pas beaucoup,
Sacrifiaient à un de plus :
L'évangile selon Vénus.
Témoin : l'abbesse de Pourras
Qui fut, qui reste et restera
La plus glorieuse putain
De moine du quartier Latin.

6) A la fin, les anges du guet
M'auraient conduit sur le gibet.
Je serais mort, jambes en l'air,
Sur la veuve patibulaire,
En arrosant la mandragore,
L'herbe aux pendus qui revigore,
En bénissant avec les pieds
Les ribaudes apitoyées.

7) Hélas ! tout ça, c'est des chansons.
Il faut se faire une raison.
Les choux-fleurs poussent à présent
Sur le charnier des Innocents.
Le Trou de la pomme de pin
N'est plus qu'un bar américain.
Y’a quelque chose de pourri
Au royaum' de truanderie.

8) Je mourrai pas à Montfaucon,
Mais dans un lit, comme un vrai con,
Je mourrai, pas même pendard,
Avec cinq siècles de retard.
Ma dernière parole soit
Quelques vers de Maître François,
Et que j'emporte entre les dents
Un flocon des neiges d'antan...

9) Ma dernière parole soit
Quelques vers de Maître François...
Pardonnez-moi, Prince, si je
E D E D E D E
Suis foutrement moyenâgeux.

Le myosotis

Intro : Fm/d Fm/c G7/b G7/g Cm Fm Cm

```
                Cm              D
1) Quand tu partis, quand
    G7          Cm
Tu levas le camp
                  C7  Fm
Pour suivre les pas
     Bb7              Eb
De ton vieux nabab,
      Bb              Bbm  Cm
De peur qu' je n'sois triste,
       C7                  Fm
Tu allas chez l' fleuriste
      G7               Cm
Quérir un' fleur bleue,
  f       eb          d          G7
Un petit bouquet d'adieu,
       Cm          F
Bouquet d'artific' :
      Cm     F
Un myosotis,
    Cm             Fm/d
En disant tout bas :
        G7         Cm   Fm   Cm
Ne m'oubliez pas.

                                        Ne m'oubliez pas ! »
2) Afin d'avoir l'heur'
De parler de toi,
J'appris à la fleur
Le langag' françois.
Sitôt qu'elles causent
Paraît que les roses
Murmurent toujours
Trois ou quatre mots d'amour.
Les myosotis
Eux autres vous dis'nt,
Vous disent tout bas :
« Ne m'oubliez pas ! »

3) Les temps ont passé.
D'autres fiancées,
Parole d'honneur,
M'offrir'nt le bonheur.
Dès qu'une bergère
Me devenait chère,
Sortant de son pot,
Se dressant sur ses ergots,
Le myosotis
Braillait comme dix
Pour dire « Hé là-bas,
```

4) Un jour, Dieu sait quand,
Je lèv'rai le camp,
Je m'envol'rai vers
Le ciel ou l'enfer.
Que mes légataires,
Mes testamentaires,
Aient l'extrêm' bonté
Sur mon ventre de planter
Ce sera justic'
Le myosotis
Qui dira tout bas :
« Ne m'oubliez pas ! »

5) Si tu vis encor’,
Petite pécor’,
Un d' ces quat' jeudis,
Viens, si l' cœur t'en dit
Au dernier asile
De cet imbécile
Qui a gâché son coeur,
Au nom d'une simple fleur.
Y a neuf chanc's sur dix
Qu' le myosotis
Te dise tout bas :
« Ne m'oubliez pas ! »

Le nombril des femmes d'agent

D
1) Voir le nombril d' la femm' d'un flic
A7
N'est certain'ment pas un spectacle
D
Qui, du point d' vu' de l'esthétiqu',
A7
Puiss' vous élever au pinacle...
B7
Il y eut pourtant, dans l' vieux Paris,
Em A5+ D
Un honnête homme sans mali - ce
B7
Brûlant d' contempler le nombril
Em A7 D
D' la femm' d'un agent de poli - ce

2) "Je me fais vieux, gémissait-il,
Et durant le cours de ma vie
J'ai vu bon nombre de nombrils
De toutes les catégories :
Nombrils d' femm's de croqu'-morts, nombrils
D' femm's de bougnats, d' femm's de jocrisses
Mais je n'ai jamais vu celui
D' la femm' d'un agent de police...

3) "Mon père a vu, comm' je vous vois,
Des nombrils de femm's de gendarmes,
Mon frère a goûté plus d'un' fois
D' ceux des femm's d'inspecteurs les charmes,
Mon fils vit l' nombril d' la souris
D'un ministre de la Justice
Et moi, j' n'ai même pas vu l' nombril
D' la femm' d'un agent de police..."

4) Ainsi gémissait en public
Cet honnête homme vénérable
Quand la légitime d'un flic,
Tendant son nombril secourable,
Lui dit : "Je m'en vais mettre fin
A votre pénible supplice,
Vous fair' voir le nombril enfin
D' la femm' d'un agent de police..."

5) "Alleluia ! fit le bon vieux,
De mes tourments voici la trêve !
Grâces soient rendu's au Bon Dieu,
Je vais réaliser mon rêve !"
Il s'engagea tout attendri
Sous les jupons d' sa bienfaitrice,
Braquer ses yeux sur le nombril
D' la femm' d'un agent de police...

6) Mais hélas ! il était rompu
Par les effets de sa hantise,
Et comme il atteignait le but

De cinquante ans de convoitise,
La mort, la mort, la mort le prit
Sur l'abdomen de sa complice :
Il n'a jamais vu le nombril
D' la femm' d'un agent de police...

Le parapluie

A
1) Il pleuvait fort sur la grand-route,
F#7 Bm
Elle cheminait sans parapluie,
E7 A
J'en avais un, volé, sans doute,
E7 A
Le matin même à un ami.

Courant alors à sa rescousse,
F#7 Bm
Je lui propose un peu d'abri.
E7 A
En séchant l'eau de sa frimousse,
E7 A
D'un air très doux elle m'a dit « oui ».

<u>Refrain</u> :
Bm E7
Un p’tit coin d’ parapluie,
A
Contre un coin d’ paradis.
Bm E7 A
Elle avait quelque chose d'un ange,
Bm E7
Un p’tit coin d’ paradis,
A
Contre un coin d’ parapluie.
Bm E7 A
Je n’ perdais pas au change pardi !

2) Chemin faisant que ce fut tendre
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie !

J'aurais voulu, comme au déluge,
Voir sans arrêt tomber la pluie
Pour la garder sous mon refuge,
Quarante jours, quarante nuits.

3) Mais bêtement, même en orage,
Les routes vont vers des pays.
Bientôt le sien fit un barrage
A l'horizon de ma folie !
Il a fallu qu'elle me quitte
Après m'avoir dit grand merci.
Et je l'ai vue, toute petite,
Partir gaiement vers mon oubli

Le passéiste

D Em
1) Tant pis si j'ai l'air infantile,
Bm A7
Mais, par ma foi !
D Em
Ma phrase d'élection c'est : "Il
A7 D
Etait une fois"
Em
Et dans les salons où l'on cause,
Bm A7
Tant pis si on
D Em
Fait le procès de ma morose
A7 D
Délectation.
D7 G
Sitôt que je perds contenance
C#7 F#7
Au temps qui court,
B7 E7
Lors, j'appelle les souvenances
F#m B7
A mon secours.
D7 G
Ne vous étonnez pas, ma chère,
C#7 F#7
Si vous trouvez
B7 E Em
Les vers de jadis et naguère
A7 D
A mon chevet.

2) Quitte à froisser la marguerite,
Faut que je dise
Que tu es ma fleur favorite,
Myosotis.
Si les neiges d'antan sont belles,
C'est qu' les troupeaux
De bovins posent plus sur elles
Leurs gros sabots.
Au royaume des vieilles lunes,
Que Copernic
M'excuse, pas d'ombre importune,
Pas de spoutnik !
Le feu des étoiles éteintes
M'éclaire encore,
Et j'entends l'Angélus qui tinte
Aux clochers morts.

3) Que les ans rongent mes grimoires,
Ça ne fait rien,
Mais qu'ils épargnent ma mémoire,
Mon plus cher bien !
Que Dieu me frappe d'aphasie,
D'influenza,
Mais qu'il m'évite l'amnésie,
Tout mais pas ça !
Tant pis si j'ai l'air infantile,
Mais, par ma foi !
Ma phrase d'élection c'est : "Il
Etait une fois"
Tant pis si j'ai l'air infantile,
Mais, par ma foi !
Ma phrase d'élection c'est : "Il
Etait une fois."

Le pêcheur

Bm
1) On dirait un fanatique

De la cause halieutique,
G F#7 F° F#7
Avec sa be - lle canne
Bm
Et son moulinet.
B7 Em
Mais s'il pêche, c'est pour rire,
A7 D
Et l'on peut être certain
G Em6
Que jamais sa poêle à frire
F#7 Bm
Vit le plus menu fretin.

2) La pêche, à ce qu'on raconte,
Pour lui n'est en fin de compte
Qu'un prétexte, un alibi
– On connaît pis –
Un truc, un moyen plausible
De fuir un peu son chez-soi
Où sévit la plus nuisible
Des maritornes qui soient.

3) Avec une joie maligne,
Il monte au bout de sa ligne
Tout un tas d'objets divers :
Des bouts de fer,
Des paillassons, des sandales,
Des vieilles chaussett's à clous,
Des noyés faisant scandale
Aussitôt qu'on les renfloue.

4) Si, déçu par une blonde,
Pensant faire un trou dans l'onde,
Tu tiens plus à te noyer
Qu'à te mouiller,
Désespéré, fais en sorte
D'aller piquer ton plongeon,
De peur qu'il ne te ressorte,
A l'écart de son bouchon.

5) Quand un goujon le taquine,
Qu'un gardon d'humeur coquine
Se laisse pour badiner
Hameçonner,
Le bonhomme lui reproche
Sa conduite puérile,
Puis à sa queue il accroche
Un petit poisson d'avril.

6) Mais s'il attrape une ondine,
L'une de ces gourgandines,
Femme mi-chair mi-poisson,
Le polisson
– Coup de théâtre – dévore
Tout cru le bel animal :
Une cure de phosphore,
Ça peut pas faire de mal.

7) Quand il mourra, quand la Parque
L'emmènera dans sa barque,
En aval et en amont,
Truites, saumons,
Le crêpe à la queue sans doute,
L'escorteront chagrinés,
Laissant la rivière toute
Vide, désempoissonnée.

8) Lors, tombés dans la disette,
Repliant leurs épuisettes,
Tout penauds, tout pleurnicheurs,

Les vrais pêcheurs
Rentreront chez eux
bredouilles

Danser devant le buffet,
Se faisant traiter d'andouilles
Par leur compagne. Bien fait !

Le Père Noël et la petite fille

```
   Am                  G7      C
1) Avec sa hotte sur le dos
            B7              E7
Avec sa hotte sur le dos
Am                  G7    C
Il s'en venait d'Eldorado
             B7              E7
Il s'en venait d'Eldorado
                          F
Il avait une barbe blanche
          B7                E7
Il avait nom "Papa Gâteau"

Am             C             B7   E7
Il a mis du pain sur ta planche
Am             C                  F  E7  Am
Il a mis les mains sur tes han  -  ches
```

2) Il t'a prom'née dans un landeau (bis)
En route pour la vie d' château (bis)
La belle vie dorée sur tranche
Il te l'offrit sur un plateau

Il a mis du grain dans ta grange
Il a mis les mains sur tes hanches

3) Toi qui n'avais rien sur le dos (bis)
Il t'a couverte de manteaux (bis)
Il t'a vêtue comme un dimanche
Tu n'auras pas froid de sitôt

Il a mis l'hermine à ta manche
Il a mis les mains sur tes hanches

4) Tous les camées, tous les émaux (bis)
Il les fit pendre à tes rameaux (bis)
Il fit rouler en avalanches
Perles et rubis dans tes sabots

Il a mis de l'or à ta branche
Il a mis les mains sur tes hanches

5) Tire la bell', tir' le rideau (bis)
Sur tes misères de tantôt (bis)
Et qu'au-dehors il pleuve, il vente
Le mauvais temps n'est plus ton lot

Le joli temps des coudées franches
On a mis les mains sur tes hanches

Le petit cheval

(Paul Fort)

```
    A                                D         A
1) Le petit cheval dans le mauvais temps,
                                F#m  E7
Qu'il avait donc du coura  -  ge !
   A                  D        A
C'était un petit cheval blanc,
                               F#m  E7
Tous derrière tous derriè  -  re,
   A                  D        A
C'était un petit cheval blanc,
                     F#m  E7     A
Tous derrière et lui       devant.
```

2) Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage,
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière, ni derrière.
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière, ni devant.

3) Mais toujours il était content,
Menant les gars du village
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière tous derrière,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière et lui devant.

4) Sa voiture allait poursuivant
Sa bell’ petit’ queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
Tous derrière tous derrière,
C'est alors qu'il était content,
Tous derrière et lui devant.

5) Mais un jour dans le mauvais temps,
Un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière tous derrière,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière et lui devant.

6) Il est mort sans voir le beau temps,
Qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
Ni derrière, ni derrière,

Il est mort sans voir le beau temps
Ni derrière, ni devant.

Le petit joueur de flûteau

D Bm A7 D
1) Le petit joueur de flûteau
Bm A7 D
Menait la musique au château
Bm A7 D
Pour la grâce de ses chansons
Bm A7 D
Le roi lui offrit un blason
Em Bm7 F#7
Je ne veux pas être noble
Em Bm A7
Répondit le croque-note
D Em A7 D
Avec un blason à la clé
Bm G A7 Am6 B7
Mon la se mettrait à gonfler
Em F#7 Bm D
On dirait par tout le pays
E7 A7 D
Le joueur de flûte a trahi

2) Et mon pauvre petit clocher
Me semblerait trop bas perché
Je ne plierais plus les genoux
Devant le bon Dieu de chez nous
Il faudrait à ma grande âme
Tous les saints de Notre-Dame
Avec un évêque à la clé
Mon la se mettrait à gonfler
On dirait par tout le pays
Le joueur de flûte a trahi

3) Et la chambre où j'ai vu le jour
Me serait un triste séjour
Je quitterai mon lit mesquin
Pour une couche à baldaquin
Je changerais ma chaumière
Pour une gentilhommière
Avec un manoir à la clé
Mon la se mettrait à gonfler
On dirait par tout le pays
Le joueur de flûte a trahi

4) Je serai honteux de mon sang
Des aïeux de qui je descends
On me verrait bouder dessus
La branche dont je suis issu
Je voudrais un magnifique
Arbre généalogique
Avec du sang bleu a la clé
Mon la se mettrait à gonfler
On dirait par tout le pays
Le joueur de flûte a trahi

5) Je ne voudrais plus épouser
Ma promise, ma fiancée
Je ne donnerais pas mon nom
A une quelconque Ninon
Il me faudrait pour compagne
La fille d'un grand d'Espagne
Avec un' princesse à la clé
Mon la se mettrait à gonfler
On dirait par tout le pays
Le joueur de flûte a trahi

6) Le petit joueur de flûteau
Fit la révérence au château
Sans armoiries, sans parchemin
Sans gloire il se mit en chemin
Vers son clocher, sa chaumine
Ses parents et sa promise
Nul ne dise dans le pays

Le joueur de flûte a trahi
Et Dieu reconnaisse pour sien
Le brave petit musicien

Le pluriel

```
      Em                    B7              Em         B7
1) "Cher monsieur, m'ont-ils dit, vous en êtes un autre ",
Em            B7              Em                    A7
Lorsque je refusai de monter dans leur train.
Dm               A7                  Dm             A7
Oui, sans doute, mais moi, j' fais pas le bon apôtre,
D7                                                      G7   G5+
Moi, je n'ai besoin de personn' pour en être un.

C                                                     G7
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
                    C                F           C
Est plus de quatre on est une bande de cons.
                                                          G7
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
                      C                        F       G7        C
Dans les noms des partants on n' verra pas le mien.

            2) Dieu ! que de processions, de monômes, de groupes,
            Que de rassemblements, de cortèges divers,
            Que de ligues, que de cliques, que de meutes, que de troupes !
            Pour un tel inventaire il faudrait un Prévert.

            Le pluriel ne vaut rien…
            Parmi les cris des loups on n’entend pas le mien

3) Oui, la cause était noble, était bonne, était belle !
Nous étions amoureux, nous l'avons épousée.
Nous souhaitions être heureux tous ensemble avec elle,
Nous étions trop nombreux, nous l'avons défrisée.

Le pluriel ne vaut rien…
Parmi les noms d’élus on n’ verra pas le mien

            4) Je suis celui qui passe à côté des fanfares
            Et qui chante en sourdine un petit air frondeur.
            Je dis à ces messieurs que mes notes effarent :
            " Tout aussi musicien que vous, tas de bruiteurs ! "

            Le pluriel ne vaut rien…
            Dans les rangs des pupitre’ on n’ verra pas le mien

5) Pour embrasser la dam', s'il faut se mettre à douze,
J'aime mieux m'amuser tout seul, cré nom de nom !
Je suis celui qui reste à l'écart des partouzes.
L'obélisque est-il un monolithe, oui ou non ?

Le pluriel ne vaut rien…
Au faisceau des phallus on n’ verra pas le mien

            6) Pas jaloux pour un sou des morts des hécatombes,
            J'espère être assez grand pour m'en aller tout seul.
            Je ne veux pas qu'on m'aide à descendre à la tombe,
            Je partage n'importe quoi, pas mon linceul.
```

Le pluriel ne vaut rien…
Au faisceau des tibias on n’ verra pas les miens

Le pornographe

Am
1) Autrefois quand j'étais marmot,
B7 E7
J'avais la phobie des gros mots
C
Et si j' pensais " merde " tout bas,
E7
Je ne le disais pas mais
Am
Aujourd'hui que mon gagne-pain
B7 E7
C'est d' parler comme un turlupin
C
Je n' pense plus " merde ", pardi
E7 Am
Mais je le dis

<u>Refrain</u> :
Dm Am
J' suis l' pornographe
B7 E7 Am
Du phonographe,
Dm G7 C
Le polisson
E7 Am
De la chanson.

2) Afin d'amuser la gal'rie,
Je crache des gauloiseries,
Des pleines bouches de mots crus
Tout à fait incongrus mais
En m' retrouvant seul sous mon toit,
Dans ma psyché j' me montre au doigt
Et m' crie: " Va t' faire, homme incorrec'
Voir par les Grecs "

3) Tous les sam'dis j' vais à confess'
M'accuser d'avoir parlé d' fess's
Et j' promets ferme au marabout
De les mettre tabou mais
Craignant, si je n'en parle plus,
D' finir à l'Armée du Salut,
Je r'mets bientôt sur le tapis
Les fesses impies

4) Ma femme est, soit dit en passant,
D'un naturel concupiscent
Qui l'incite à se coucher nue
Sous le premier venu mais
M'est-il permis, soyons sincèr's,
D'en parler au café-concert
Sans dire qu'elle a, suraigu,
Le feu au cul ?

5) J'aurais sans doute du bonheur
Et peut-être la Croix d'Honneur
A chanter avec décorum
L'amour qui mène à Rom' mais
Mon ang' m'a dit : " Turlututu
Chanter l'amour t'est défendu
S'il n'éclôt pas sur le destin
D'une putain "

6) Et quand j'entonne, guilleret,
A un patron de cabaret
Une adorable bucolique,
Il est mélancolique et
Me dit, la voix noyée de pleurs,
" S'il vous plaît de chanter les fleurs,
Qu'ell's poussent au moins rue Blondel,
Dans un bordel "

7) Chaque soir avant le dîner,
A mon balcon mettant le nez,
Je contemple les bonnes gens
Dans le soleil couchant mais
N'me d'mandez pas d'chanter ça si
Vous redoutez d'entendre ici
Que j'aime à voir, de mon balcon,
Passer les cons

8) Les bonnes âmes d'ici bas
Comptent ferme qu'à mon trépas
Satan va venir embrocher
Ce mort mal embouché mais
Mais veuille le grand manitou,
Pour qui le mot n'est rien du tout,
Admettre en sa Jérusalem
A l'heure blême

Le pornographe
Du phonographe,
Le polisson
De la chanson.

Le progrès

```
     C            Em              Am
1) Que le progrès soit salutaire,
C              D7                  G    E7
C'est entendu, c'est entendu.
Am
Mais ils feraient mieux de se taire,
                      E        B7      E  G7
Ceux qui dis'nt que le presbytè-re
 C                  C7                        F       Fm        C
De son charme du vieux temps passé n'a rien perdu,

N'a rien perdu.

            2) Supplantés par des betteraves,
            Les beaux lilas ! les beaux lilas !
            Sans mentir, il faut être un brave
            Fourbe pour dire d'un ton grave,
            Que le jardin du curé garde tout son éclat,
            Tout son éclat.

3) Entre les tours monumentales
Toujours croissant, toujours croissant,
Qui cherche sa maison natale
Se perd comme dans un dédale.
Au mal du pays, plus aucun remède à présent,
Remède à présent.

            4) C'est de la malice certaine,
            C'est inhumain ! c'est inhumain !
            Ils ont asséché la fontaine
            Où les belles samaritaines
            Nous faisaient boire, en été, l'eau fraîche dans leurs mains,
            Fraîche dans leurs mains.

5) Ils ont abattu, les vandales,
Et sans remords, et sans remords,
L'arbre couvert en capitales
De noms d'amants : c'est un scandale !
Les amours mort's n'ont plus de monuments aux morts,
Monuments aux morts.

            6) L'a fait des affaires prospères,
            Le ferrailleur, le ferrailleur,
            En fauchant les vieux réverbères.
            Maintenant quand on désespère,
            On est contraint et forcé d'aller se pendre ailleurs,
            Se pendre ailleurs.

7) Et c'est ce que j'ai fait sur l'heure,
Et sans délai, et sans délai.
Le coq du clocher n'est qu'un leurre,
Une girouette de malheur(e).
Ingrate patrie, tu n'auras pas mes feux follets,
Mes feux follets.

            (reprise n° 1)
```

Le revenant

Intro : A E7 A E7

```
                A                    C#7
1) Calme, confortable, officiel,
        F#m            C#m
En un mot résidentiel,
       D                  A
Tel était le cimetière où
           B7                 E7
Cet imbécile avait son trou.

             C                      E7
Comme il ne reconnaissait pas
          Am                  Em
Le bien-fondé de son trépas,
         F                    C
L'a voulu faire - aberration ! -
    Fm  C    G7        C
Sa petite résurrection.
```

```
2) Les vieux morts, les vieux
"ici-gît",
Les braves sépulcres blanchis,
Insistèrent pour qu'il revînt
Sur sa décision mais en vain.

L'ayant astiquée, il remit
Sur pied sa vieille anatomie,
Et tout pimpant, tout satisfait,
Prit la clef du champ de navets.
```

```
3) Chez lui s'en étant revenu,
Son chien ne l'a pas reconnu
Et lui croque en deux coups de
dents
Un des os les plus importants.

En guise de consolation,
Pensa faire une libation,
Boire un coup de vin généreux,
Mais tous ses tonneaux sonnaient
creux.
```

```
4) Quand dans l'alcôve il est
entré
Embrasser sa veuve éplorée,
Il jugea d'un simple coup d'oeil
Qu'elle ne portait plus son deuil.

Il la trouve se réchauffant
Avec un salaud de vivant,
Alors, chancelant dans sa foi,
Mourut une seconde fois.
```

```
5) La commère au potron-minet
Ramassa les os qui traînaient
Et pour une bouchée de pain
Les vendit à des carabins.

Et, depuis lors, ce macchabée,
Dans l'amphithéâtre tombé,
Malheureux, poussiéreux, transi,
            Fm         C            G7
E7
Chante : "Ah ! ce qu'on
s'emmerde ici" !
          F                          C
Malheureux, poussiéreux, transi,
            Fm         C            G7
C
```

Chante : "Ah ! ce qu'on s'emmerde ici" !

Le roi

Bm F#m
1) Non cert' elle n'est pas bâtie
Bm F#m Bm
(Non cert' elle n'est pas bâtie)
Bm F#m
Sur du sable, sa dynastie,
Bm F#m Bm
(Sur du sable, sa dynastie.)

Refrain :
Em A7 D Bm
Il y a peu de chances qu'on
Em F# Bm
Détrône le roi des cons.

2) Il peut dormir, ce souverain, (bis)
Sur ses deux oreilles, serein, (bis)

3) Je tu il elle nous vous ils, (bis)
Tout le monde le suit, docil', (bis)

4) Il est possible, au demeurant, (bis)
Qu'on déloge le shah d'Iran, (bis)

5) Qu'un jour on dise :"C'est fini" (bis)
Au petit roi de Jordani', (bis)

6) Qu'en Abyssinie on récus' (bis)
Le roi des rois, le bon Négus, (bis)

7) Que, sur un air de fandango, (bis)
On congédi' le vieux Franco, (bis)

8) Que la couronne d'Angleterre (bis)
Ce soir, demain, roule par terre, (bis)

9) Que, ça c'est vu dans le passé, (bis)
Marianne soit renversé' (bis)

Le roi boiteux

(Gustave Nadaud)

```
                E                                B
1) Un roi d'Espagne, ou bien de France,
B7          E                    B7
Avait un cor, un cor au pied ;
G#7    C#m            F#7       B
C'était au pied gauche, je pense ;
      F#7              B7
Il boitait à faire pitié.
                E                    B7
Les courtisans, espèce adroite,
            E                B
S’appliquèrent à l’imiter,
   G#7     C#m       F#7        B
Et qui de gauche, qui de droite,
     F#7                    B   F#7  B  F#7  B  F#7  B
E  B
Il apprirent tous à boiter.


2) On vit bientôt le bénéfice
Que cette mode rapportait ;
Et de l'antichambre à l'office,
Tout le monde boitait, boitait.
Un jour, un seigneur de province,
Oubliant son nouveau métier,
Vint à passer devant le prince,
Ferme et droit comme un peuplier.


3) Tout le monde se mit à rire,
Excepté le roi qui, tout bas,
Murmura :"Monsieur, qu'est-ce à dire ?
Je vois que vous ne boitez pas."
"Sire, quelle erreur est la vôtre !
Je suis criblé de cors ; voyez :
Si je marche plus droit qu'un autre,
C'est que je boite des deux pieds."
```

Le sceptique

F#m Bm
1) Imitant Courteline, un sceptique notoire,
F#m
Manifestant ainsi que l'on me désabuse,
Bm
J'ai des velléités d'arpenter les trottoir(e)s
F#m
Avec cette devise écrite à mon gibus :
C#7 F#m
"Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

2) Dieu, diable, paradis, enfer et purgatoire,
Les bons récompensés et les méchants punis,
Et le corps du Seigneur dans le fond du ciboire,
Et l'huile consacrée comme le pain bénit,
Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.

3) Et la bonne aventure et l'art divinatoire,
Les cartes, les tarots, les lignes de la main,
La clé des songes, le pendule oscillatoire,
Les astres indiquant ce que sera demain,
Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.

4) Les preuves à l'appui, les preuves péremptoires,
Témoins dignes de foi, metteurs de mains au feu,
Et le respect de l'homme à l'interrogatoire,
Et les vérités vraies, les spontanés aveux,
Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.

5) Le bagne, l'échafaud entre autres exutoires,
Et l’efficacité de la peine de mort,
Le criminel saisi d'un zèle expiatoire,
Qui bat sa coulpe bourrelé par le remords,
Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.

6) Sur les tombeaux les oraisons déclamatoires,
Les "C'était un bon fils, bon père, bon mari",
"Le meilleur d'entre nous et le plus méritoire",
"Un saint homme, un coeur d'or, un bel et noble esprit",
Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.

7) Les "Saint-Jean Bouche d'or", les charmeurs d'auditoire,
Les placements de sentiments de tout repos,
Et les billevesées de tous les répertoires,
Et les morts pour que naisse un avenir plus beau,
Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.

C#7 F#m Bm F#m

Mais j'envie les pauvres d'esprit pouvant y croire.

Le temps ne fait rien à l'affaire

Am G
Quand ils sont tout neufs,
F
Qu'ils sortent de l'œuf,
E Am
Du cocon,
G
Tous les jeun's blancs-becs
F
Prennent les vieux mecs
G7 C E
Pour des cons.

Am G
Quand ils sont d'venus
F
Des têtes chenues,
E Am
Des grisons,
G
Tous les vieux fourneaux
F
Prennent les jeunots
Em Am
Pour des cons.

A7 Dm
Moi, qui balance entre deux âges,
G7 C
Dm6 E
J' leur adresse à tous un messa - ge :

<u>Refrain</u> :
A
Le temps ne fait rien à l'affaire,
F# Bm
Quand on est con, on est con.

Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père,
E E5+ A g# f# e
Quand on est con, on est con.

Entre vous, plus de controverses,
A7 A5+ D
Cons caducs ou cons débutants,
Dm6 A
Petits cons d' la dernière averse,
Bm C#
Vieux cons des neiges d'antan.
D Dm6 A F#7
Petits cons d' la dernière ave - rse,

(1ère fois)
Bm E Am g f e a g f e
Vieux cons des neiges d'antan.

(2nde fois)
Bm E A E A
Vieux cons des neiges d'antan.

2) Vous, les cons naissants,
Les cons innocents,
Les jeun's cons
Qui, ne le niez pas,
Prenez les papas
Pour des cons,

Vous, les cons âgés,
Les cons usagés,
Les vieux cons
Qui, confessez-le,
Prenez les p'tits bleus
Pour des cons,

Méditez l'impartial message
D'un qui balance entre deux âges :

Le temps passé

C G7 C
1) Dans les comptes d'apothicaire
F7 Bb
Vingt ans, c'est une somme de bonheur
Eb7 Ab
Mes vingt ans sont morts à la guerre
G Ab G
De l'autr' côté du champ d'honneur
G7 C
Si j' connus un temps de chien, certes
F7 Bb
C'est bien le temps de mes vingt ans
Eb7 Ab
Cependant, je pleure sa perte
G Ab G F Ab G
Il est mort, c'était le bon temps

Refrain :
Cm F Cm F
Il est toujours joli, le temps passé
Cm F Ab Eb
Une fois qu'ils ont cassé leur pi - pe
Cm F Cm F
On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés
Cm F Ab Bb7 C
Les morts sont tous de braves types

2) Dans ta petit' mémoire de lièvre
Bécassine, il t'est souvenu
De notre amour du coin des lèvres
Amour nul et non avenu
Amour d'un sou qui n'allait, certes
Guèr' plus loin que le bout d' son lit
Cependant, nous pleurons sa perte
Il est mort, il est embelli

3) J'ai mis ma tenue la plus sombre
Et mon masque d'enterrement
Pour conduire au royaum' des ombres
Un paquet de vieux ossements
La terr' n'a jamais produit, certes,
De canaille plus consommée
Cependant, nous pleurons sa perte
Elle est morte, elle est embaumée

Le testament

Intro : A A5+ F#m A5+

```
    A                                A7/5+
1) Je serai triste comme un saule
    D                E7                  A
Quand le Dieu qui partout me suit
                                A7/5+
Me dira, la main sur l'épaule:
   D              E7                A
"Va-t'en voir là-haut si j'y suis."
D                      A
Alors, du ciel et de la terre
            F#m                C#7    E7
Il me faudra faire mon deuil...
  A        A7/5+    D        C#7
Est-il encor debout le chêne
F#m       E7                   A
Ou le sapin de mon cercueil?
            A7/5+    D        C#7
Est-il encor debout le chêne
F#m       E7                   A
Ou le sapin de mon cercueil?


2) S'il faut aller au cimetière,
J' prendrai le chemin le plus long,
J' ferai la tombe buissonnière,
J' quitterai la vie à reculons...
Tant pis si les croqu'-morts me
grondent,
Tant pis s'ils me croient fou à lier,
Je veux partir pour l'autre monde
bis
Par le chemin des écoliers.


3) Avant d'aller conter fleurette
Aux belles âmes des damné's,
Je rêv' d'encore une amourette,
Je rêv' d'encor' m'enjuponner...
Encore un' fois dire "Je t'aime"...
Encore un' fois perdre le nord
En effeuillant le chrysanthème
Qui est la marguerite des morts.
En effeuillant le chrysanthème
F#m                E7                A      G7
Qui est la marguerite des morts.
```

```
      C
C7/5+
4) Dieu veuill' que ma veuve
s'alarme
 F          G7                    C
En enterrant son compagnon,

C7/5+
Et qu' pour lui fair' verser des
larmes
F          G7                    C
Il n'y ait pas besoin d'oignon...
    F                        C
Qu'elle prenne en secondes noces
              Am              E    G7
Un époux de mon acabit :
C          C7/5+  F              E7
Il pourra profi-ter d' mes bottes,
Am                G7                        C
Et d' mes pantoufles et d' mes
habits.
            C7/5+  F              E7
Il pourra profi-ter d' mes bottes,
Am                G7                        C
Et d' mes pantoufles et d' mes
habits.


5) Qu'il boiv' mon vin, qu'il aim' ma
femme,
Qu'il fum' ma pipe et mon tabac,
Mais que jamais - mort de mon
âme ! -
Jamais il ne fouette mes chats...
Quoique je n'ai' pas un atome,
Une ombre de méchanceté,
S'il fouett' mes chats, y'a un
fantôme   bis
Qui viendra le persécuter.


6) Ici gît une feuille morte,
Ici finit mon testament...
On a marqué dessus ma porte:
"Fermé pour caus' d'enterrement."
J'ai quitté la vi' sans rancune,
```

J'aurai plus jamais mal aux dents: **bis**
Me v'là dans la fosse commune, **La fosse commune du temps.**

Le vent

Am
Si, par hasard,
F
Sur l' pont des Arts,
E7
Tu crois's le vent, le vent fripon,
Am
Prudenc', prends garde à ton jupon !

Si, par hasard,
F
Sur l' pont des Arts,
E7
Tu crois's le vent, le vent maraud,
Am
Prudent, prends garde à ton chapeau!

Am
1) Les jean-foutre et les gens probes

Médis'nt du vent furibond
Dm Am
Qui rebrouss' les bois,
Dm
Détrouss' les toits,
Am E7
Retrouss' les ro - bes...
Am
Des jean-foutre et des gens probes,

Le vent, je vous en réponds,
Dm Am B7 E7
S'en soucie, et c'est justic', comm' de colin-tampon!

2) Bien sûr, si l'on ne se fonde
Que sur ce qui saute aux yeux,
Le vent semble une brut'
Raffolant de
Nuire à tout l' monde...
Mais une attention profonde
Prouv' que c'est chez les fâcheux
Qu'il préfèr' choisir les victim's de ses petits jeux !

Le verger du roi Louis

(Théodore de Banville)

Em D Em
1) Sur ses larges bras étendus,
D Em
La forêt où s'éveille Flore,
D C D
A des chapelets de pendus
Bm Em D Em
Que le matin caresse et dore.

2) Ce bois sombre, où le chêne arbore
Des grappes de fruits inouïs
Même chez le Turc et le More,
C'est le verger du roi Louis.

3) Tous ces pauvres gens morfondus,
Roulant des pensers qu'on ignore,
Dans des tourbillons éperdus
Voltigent, palpitants encore.

4) Le soleil levant les dévore.
Regardez-les, cieux éblouis,
Danser dans les feux de l'aurore.
C'est le verger du roi Louis.

5) Ces pendus, du diable entendus,
Appellent des pendus encore.
Tandis qu'aux cieux, d'azur tendus,
Où semble luire un météore,

6) La rosée en l'air s'évapore,
Un essaim d'oiseaux réjouis
Par-dessus leur tête picore.
C'est le verger du roi Louis.

7) Prince, il est un bois que décore
Un tas de pendus enfouis
Dans le doux feuillage sonore.
C'est le verger du roi Louis !

Le vieux Léon

```
                    Am
1) Y a tout à
l'heure

F
Quinze ans d'
malheur
G7                C
Mon vieux Léon
Gm              A7
Que tu es parti
Dm       Am
Au paradis
 F7             B7   E7
D' l'accordéon

               Am
Parti bon train
                  F
Voir si l' bastrin-
   G7          C
gue et la java
Gm           A7
Avaient gardé
Dm          Am
Droit de cité
   E7         Am
Chez Jéhovah

    E7
Am
Quinze ans bientôt
     G7                C
Qu' musique au
dos
A7          Dm
Tu t'en allais
G7          C
Mener le bal
F         Bb
A l'amicale
                  E7
Des feux follets

           Am
En cet asile
G7                C
Par saint' Cécile
 A7            Dm
Pardonne-nous
G7              C
De n'avoir pas
 F          Bb
Su faire cas
E7            Am
De ton biniou
```

```
                    Am
2) C'est une erreur
                  F
Mais les joueurs
G7            C
D'accordéon
Gm              A7
Au grand jamais
Dm          Am
On ne les met
F7            B7   E7
Au Panthéon


Am
Mon vieux, tu as
dû
                  F
T' contenter du
    G7            C
Champ de navets
Gm                A7
Sans grandes pom-
   Dm
Am
pes et sans
pompons
E7          Am
Et sans ave

 E7              Am
Mais les copains
G7                C
Suivaient l' sapin
A7             Dm
Le coeur serré
G7       C
En rigolant
F                   Bb
Pour fair' semblant
                   E7
De n' pas pleurer

                   Am
Et dans nos coeurs
G7             C
Pauvre joueur
A7           Dm
D'accordéon
G7          C
Il fait ma foi
F
Bb
Beaucoup moins
froid
E7                Am
Qu'au Panthéon
```

Am
3) Depuis mon vieux
F
Qu'au fond des cieux
G7 C
Tu as fait ton trou
Gm A7
Il a coulé
Dm Am
De l'eau sous les
F7 B7
E7
Ponts de chez nous
Am
Les bons enfants
F
D'la rue de Van-
G7 C
ves à la Gaîté
Gm A7
L'un comme l'au-
Dm Am
tre au gré des flots
E7 Am
Fur'nt emportés
E7 Am
Mais aucun d'eux
G7 C
N'a fait fi de
A7 Dm
Son temps jadis
G7 C
Tous sont restés
F Bb
Du parti des
E7
Myosotis
Am
Tous ces pierrots
G7 C
Ont le coeur gros
A7 Dm
Mon vieux Léon
G7 C
En entendant
F Bb
Le moindre chant
E7 Am
D'accordéon
Am
4) Quel temps fait-il
F
Chez les gentils
G7 C
De l'au-delà
Gm A7
Les musiciens
Dm Am
Ont-ils enfin
F7 B7 E7
Trouvé le la
Am
Et le p'tit bleu
F
Est-c' que ça n' le
G7 C
Rend pas meilleur
Gm A7
D'être servi
Dm Am
Au sein des vi-
E7 Am
gnes du Seigneur
E7 Am
Si d' temps en temps
G7 C
Un' dam' d'antan
A7 Dm
S' laisse embrasser
G7 C
Sûr'ment papa
F Bb
Que tu regrett's pas
E7
D'être passé
Am
Et si l' bon Dieu
G7 C
Aim' tant soit peu
A7 Dm
L'accordéon
G7 C
Au firmament
F Bb
Tu t' plais sûr'ment
E7 Am
Mon vieux Léon

Le vieux normand

Bm Em E7 A A7
1) Depuis que je commence à faire de vieux os,
D Em A
Avide de conseils, souvent un jouvenceau
Am F#7 B7 Em
Me demande la marche à suivre et s'il est bon
Bm F#7 Bm
D'aller par-ci, par-là, scrupuleux je réponds :

<u>Refrain</u> :
A7 D Bm A
Crosse en l'air ou bien fleur au fusil,
D Bm F#7
C'est à toi d'en décider, choisis !
Bm Em F#7
A toi seul de trancher s'il vaut mieux
Bm F#7 Bm
Dire "amen" ou "merde à Dieu".

2) Et le brave petit blâme ma position,
M'accuse de danser la valse hésitation.
Cet âge exècre l'attitude des Normands,
Les seuls à lui parler en fait honnêtement.

3) Facile d'entraîner de jeunes innocents !
Puisqu'il est interdit d'interdire à présent,
Lors, en bonne justice, il est déconseillé
De donner des conseils, surtout s'ils sont payés.

4) A gauche, à droite, au centre ou alors à l'écart,
Je ne puis t'indiquer où tu dois aller, car
Moi le fil d'Ariane me fait un peu peur
Et je ne m'en sers plus que pour couper le beurre.

5) Quand tous les rois Pétaud crient "Viv' la république",
Que "Mort aux vaches" même est un slogan de flic,
Que l'on parle de paix le cul sur des canons,
Bienheureux celui qui s'y retrouve, moi non !

6) La vérité d'ailleurs flotte au gré des saisons.
Tout fier dans son sillage, on part, on a raison.
Mais au cours du voyage, elle a viré de bord,
Elle a changé de cap, on arrive : on a tort.

Le vin

Intro : Bm C F#7 Bm

Bm
1) Avant de chanter

Ma vie, de fair' des
C F#7
Haran - gues,
Bm
Dans ma gueul' de bois

J'ai tourné sept fois
C F#7
Ma lan - gue.
Bm
J' suis issu de gens
C
Qui étaient pas du gen-
F#7 Bm
re so - bre,

On conte que j'eus
C
La tétée au jus
F#7 Bm
D'octo - bre...

2) Mes parents ont dû
M' trouver au pied d'u-
ne souche
Et non dans un chou
Comm' ces gens plus ou
Moins louches.
En guise de sang
(O noblesse sans
Pareille !)
Il coule en mon coeur
La chaude liqueur
D' la treille...

3) Quand on est un sa-
ge, et qu'on a du sa-
voir-boire,
On se garde à vue,
En cas de soif, u-
ne poire,
Une poire ou deux,
Mais en forme de
Bonbonne,
Au ventre replet,
Rempli du bon lait
D' l'automne...

4) Jadis, aux Enfers,
Cert's il a souffert,
Tantale,
Quand l'eau refusa
D'arroser ses a-
mygdales.
Etre assoiffé d'eau,
C'est triste mais faut
Bien dire
Que l'être de vin,
C'est encore vingt
Fois pire...

5) Hélas ! il ne pleut
Jamais du gros bleu
Qui tache.
Qu'ell's donnent du vin,
J'irai traire enfin
Les vaches.
Que vienne le temps
Du vin coulant dans
La Seine !
Les gens, par milliers,
Courront y noyer
Leur peine...

Lèche-cocu

C F G7 C
1) Comme il chouchoutait les maris,
G7 C
Qu'il les couvrait de flatteries,
F C E7 G7
Quand il en pinçait pour leurs femmes,
F G7 C
Qu'il avait des cornes au cul,
G A7
On l'appelait Lèche-cocu.
F Fm Am6 G7 C
Oyez tous son histoire infâ - me.

2) Si l' mari faisait du bateau,
Il lui parlait de tirant d'eau,
De voiles, de mâts de misaine,
De yacht, de brick et de steamer,
Lui qui souffrait du mal de mer
En passant les ponts de la Seine.

3) Si l'homme était un peu bigot,
Lui, qui sentait fort le fagot,
Criblait le ciel de patenôtres,
Communiait à grand fracas,
Retirant même en certains cas
L' pain bénit d' la bouche d'un autre.

4) Si l'homme était sergent de ville,
En sautoir - mon Dieu, que c'est vil -
Il portait un flic en peluche,
Lui qui, sans ménager sa voix,
Criait "Mort aux vaches" autrefois,
Même atteint de la coqueluche.

5) Si l'homme était un militant,
Il prenait sa carte à l'instant
Pour bien se mettre dans sa manche,
Biffant ses propres graffiti
Du vendredi le samedi,
Ceux du samedi le dimanche.

6) Et si l'homme était dans l'armée,
Il entonnait pour le charmer
"Sambre-et-Meuse" et tout le folklore,
Lui, le pacifiste bêlant
Qui fabriquait des cerfs-volants
Avec le drapeau tricolore.

7) Et bien, ce malheureux tocard
Faisait tout ça vainement, car
Etant comme cul et chemise
Avec les maris, il ne put
Jamais parvenir à son but :
Toucher à la fesse promise.

8) Ravis, ces messieurs talonnaient
Ce bougre qui les flagornait
A la vill’ comme à la campagne,
Ne lui laissant pas l'occasion
De se trouver, quell' dérision,
Seul à seul avec leurs compagnes.

9) Et nous, copains, cousins, voisins,
Profitant (on n'est pas des saints)
De ce que ces deux imbéciles
Se passaient rhubarbe et séné,
On s' partageait leur dulcinée
Qui se laissait faire, docile.

10) Et tandis que Lèche-cocu
Se prosternait cornes au cul
Devant ses éventuelles victimes,
Par surcroît, l'on couchait aussi –
La morale était sauve ainsi –
Avec sa femme légitime.

Les amoureux des bancs publics

Bm
1) Les gens qui voient de travers
F#7
Pensent que les bancs verts

Qu'on voit sur les trottoirs
Bm
Sont faits pour les impotents ou les ventripotents.
Am
Mais c'est une absurdité,
E7
Car, à la vérité,

Ils sont là, c'est notoire
A7 D
Pour accueillir quelque temps les amours débutants.

<u>Refrain</u> :
Em Bm
Les amoureux qui s' bécotent sur les bancs publics,
C#° Bm
Bancs publics, bancs publics,
C G
En s' foutant pas mal du r'gard oblique
D7 G
Des passants honnêtes,
Em Bm
Les amoureux qui s' bécotent sur les bancs publics,
C#° Bm
Bancs publics, bancs publics,
C G
En s' disant des "Je t'aime'" pathétiques,
D7 G
Ont des p'tits gueules bien sympathiques !

2) Ils se tiennent par la main,
Parlent du lendemain,
Du papier bleu d'azur
Que revêtiront les murs de leur chambre à coucher
Ils se voient déjà, douc'ment,
Ell' cousant, lui fumant,
Dans un bien-être sûr,
Et choisissent les prénoms de leur premier bébé

3) Quand la saint' famille Machin
Croise sur son chemin
Deux de ces malappris,
Ell' leur décoche hardiment des propos venimeux
N'empêch' que tout' la famille,
Le père, la mère, la fille,
Le fils, le Saint-Esprit
Voudrait bien de temps en temps pouvoir s' conduir' comme
eux

4) Quand les mois auront passé,
Quand seront apaisés
Leurs beaux rêves flambants,
Quand leur ciel se couvrira de gros nuages lourds
Ils s'apercevront, émus,
Qu' c'est au hasard des rues,

Sur un d' ces fameux bancs,
Qu'ils ont vécu le meilleur morceau de leur amour

Les amours d’antan

D C#m
1) Moi, mes amours d'antan c'était de la grisette
Em F#7
Margot, la blanche caille, et Fanchon, la cousette...
Bm E7 A
Pas la moindre noblesse, excusez-moi du peu,
D C#m
C'étaient, me direz-vous, des grâces roturières,
Em F#7
Des nymphes de ruisseau, des Vénus de barrière...
E7 A
Mon prince, on a les dam's du temps jadis qu'on peut...

2) Car le coeur à vingt ans se pose où l'oeil se pose,
Le premier cotillon venu vous en impose,
La plus humble bergère est un morceau de roi.
Ça manquait de marquise, on connut la soubrette,
Faute de fleur de lys, on eut la pâquerette,
Au printemps Cupidon fait flèche de tout bois...

3) On rencontrait la belle aux Puces, le dimanche :
"Je te plais, tu me plais..." et c'était dans la manche,
Et les grands sentiments n'étaient pas de rigueur.
"Je te plais, tu me plais. Viens donc beau militaire"
Dans un train de banlieue on partait pour Cythère,
On n'était pas tenu même d'apporter son coeur...

4) Mimi, de prime abord, payait guère de mine,
Chez son fourreur sans doute on ignorait l'hermine,
Son habit sortait point de l'atelier d'un dieu...
Mais quand, par-dessus le moulin de la Galette,
Elle jetait pour vous sa parure simplette,
C'est Psyché tout entier' qui vous sautait aux yeux.

5) Au second rendez-vous y'avait parfois personne,
Elle avait fait faux bond, la petite amazone,
Mais l'on ne courait pas se pendre pour autant...
La marguerite commencée avec Suzette,
On finissait de l'effeuiller avec Lisette
Et l'amour y trouvait quand même son content.

6) C'étaient, me direz-vous, des grâces roturières,
Des nymphes de ruisseau, des Vénus de barrière,
Mais c'étaient mes amours, excusez-moi du peu,
Des Manon, des Mimi, des Suzon, des Musette,
Margot la blanche caille, et Fanchon, la cousette,
E7 A
D E7 A

Les casseuses

Capo I

A E7
1) Tant qu'elle a besoin du matou,
A E7
Ma chatte est tendre comme tout,
A E7
Quand elle est comblée, aussitôt
A
Ell' griffe, ell' mord, ell' fait l'gros dos.

<u>Refrain</u> :
B7 E
Quand vous ne nous les caressez
G# G#7 A
Pas, chéries, vous nous les cassez.
E B7 E
Oubliez-les, si fair' se peut,
F#7 B7
Qu'ell's se reposent.
B7 E
Quand vous nous les dorlotez pas,
G# G#7 A
Vous nous les passez à tabac
E
Oubliez-les, si fair' se peut,
Bm C#7
Qu'ell's se reposent un peu,
F#7 B7 E7
Qu'ell's se repo - sent.

2) Enamourée, ma femme est douce,
Mes amis vous le diront tous.
Après l'étreinte, en moins de deux
Ell' r'devient un bâton merdeux.

3) Dans l'alcôve, on est bien reçus
Par la voisine du dessus.
Un' fois son désir assouvi,
Ingrate, ell' nous les crucifie.

4) Quand ell' passe en revue les zouaves
Ma soeur est câline et suave.
Dès que s'achève l'examen,
Gare à qui tombe sous sa main.

5) Si tout le monde en ma maison
Reste au lit plus que de raison,
C'est pas qu'on soit lubriqu's, c'est qu'il
Y'a guère que là qu'on est tranquilles.

Les châteaux de sable

D
1) Je chante la petite guerre

Des braves enfants de naguère
B7 Em
Qui sur la plage ont bataillé

Pour sauver un château de sable
A7 D
Et ses remparts infranchissables
E7 A7 D Em7
E7 A7
Qu'une vague allait balayer.

2) J'en étais : l'arme à la bretelle,
Retranchés dans la citadelle,
De pied ferme nous attendions
Une cohorte sarrasine
Partie de la côte voisine
A l'assaut de notre bastion.

3) A cent pas de là sur la dune,
En attendant que la fortune
Des armes sourie aux vainqueurs,
Languissant d'être courtisées
Nos promises, nos fiancées
Préparaient doucement leur coeur.

4) Tout à coup l'Armada sauvage
Déferla sur notre rivage
Avec ses lances, ses pavois,
Pour commettre force rapines,
Et même enlever nos Sabines
Plus belles que les leurs, ma foi.

5) La mêlée fut digne d'Homère,
Et la défaite bien amère
A l'ennemi pourtant nombreux,
Qu'on battit à plate couture,
Qui partit en déconfiture
En déroute, en sauve-qui-peut.

6) Oui, cette horde de barbares
Que notre fureur désempare
Fit retraite avec ses vaisseaux,
En n'emportant pour tous trophées,
Moins que rien, deux balles crevées,
Trois raquettes, quatre cerceaux.

7) Après la victoire fameuse
En chantant l'air de "Sambre et Meuse"
Et de la "Marseillaise", ô gué,
On courut vers la récompense
Que le joli sexe dispense
Aux petits héros fatigués.

8) Tandis que tout bas à l'oreille
De nos Fanny, de nos Mireille,
On racontait notre saga,
Qu'au doigt on leur passait la bague,
Surgit une espèce de vague
Que personne ne remarqua.

9) Au demeurant ce n'était qu'une
Vague sans amplitude aucune,
Une vaguelette égarée,
Mais en atteignant au rivage
Elle causa plus de ravages,
De dégâts, qu'un raz-de-marée.

10) Expéditive, la traîtresse
Investit notre forteresse,
La renversant, la détruisant.
Adieu donjon, tours et courtines,
Que quatre gouttes anodines
Avaient effacés en passant.

11) A quelque temps de là nous sommes
Allés mener parmi les hommes
D'autres barouds plus décevants,
Allés mener d'autres campagnes,
Où les châteaux sont plus d'Espagne
Et de sable qu'auparavant.

12) Quand je vois lutter sur la plage
Des soldats à la fleur de l'âge,
Je ne les décourage pas,
Quoique je sache, ayant naguère
Livré moi-même cette guerre,
L'issue fatale du combat.

13) Je sais que malgré leur défense,
Leur histoire est perdue d'avance,
Mais je les laisse batailler,
Pour sauver un château de sable
Et ses remparts infranchissables
Qu'une vague va balayer.

Les copains d’abord

D
1) Non, ce n'était pas le radeau

De la Méduse, ce bateau,
E7
Qu'on se le dis' au fond des ports,

Dis' au fond des ports,
G
Il naviguait en pèr' peinard
F# F#7
Sur la grand-mare des canards,
Bm E7
Et s'app'lait les Copains d'abord
A7 D
Les Copains d'abord.

2) Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d' la littératur',
N'en déplaise aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de sort,
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d' salauds
Mais des amis franco de port,
Des copains d'abord.

3) C'étaient pas des amis de lux',
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrh',
Sodome et Gomorrh',
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boeti',
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

4) C'étaient pas des anges non plus,
L'Evangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors
Toutes voil's dehors,
Jean, Pierre, Paul et compagnie,

C'était leur seule litanie,
Leur Credo, leur Confiteor
Aux copains d'abord.

5) Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l' quart,
C'est ell’ qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
Qu' leur bras lancaient des S.O.S.,

On aurait dit des sémaphores,
Les copains d'abord.

6) Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n' se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !

Il manquait encor.

7) Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de port,
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord,
Les Copains d'abord.

Les croquants

```
                Em                              D
1) Les croquants vont en ville, à cheval sur leurs sous,
      Dm                              C
Acheter des pucelle' aux saintes bonnes gens,
            Cm                                  B7
Les croquants leur mett'nt à prix d'argent
                 Em        D            G     B7
La main dessus, la main dessous...
            Em                            D
Mais la chair de Lisa, la chair fraîch' de Lison
            Dm                                C
(Que les culs cousus d'or se fass'nt une raison !)
             Cm                              B7
C'est pour la bouch' du premier venu
                     Em         F#7            B7
Qui a les yeux tendre' et les mains nues...

          Refrain :
                E                   G#7
          Les croquants, ça les attriste, ça
                C#m  F#7    B7
          Les étonne, les étonne
                E     C#m       B7                E
          Qu'une fille, une fill' bell' comm' ça,
                A                  G#7
          S'abandonne, s'abandonne
                C#m           E        C#7
          Au premier ostrogoth venu:
                F#7          B7              E
          Les croquants, ça tombe des nues.

2) Les fill's de bonnes moeurs, les fill’s de bonne vie,
Qui' ont vendu leur fleurette à la foire à l'encan,
Vont s' vautrer dans la couch' des croquants,
Quand les croquants en ont envie...
Mais la chair de Lisa, la chair fraîch' de Lison
(Que les culs cousus d'or se fass'nt une raison !)
N'a jamais accordé ses faveurs
A contre-sous, à contrecoeur...

          3) Les fill's de bonne vie ont le coeur consistant
          Et la fleur qu'on y trouve est garanti' longtemps,
          Comm' les fleurs en papier des chapeaux,
          Les fleurs en pierre des tombeaux...
          Mais le coeur de Lisa, le grand coeur de Lison
          Aime faire peau neuve avec chaque saison:
          Jamais deux fois la même couleur,
          Jamais deux fois la même fleur...
```

Les deux oncles

Intro : D C D C C

Em D Em D
1) C'était l'oncle Martin, c'était l'oncle Gaston
Em D Em
D
L'un aimait les Tommies, l'autre aimait les Teutons
C D
C
Chacun, pour ses amis, tous les deux ils sont morts
D C D
C
Moi, qui n'aimais personne, eh bien ! je vis encor

2) Maintenant, chers tontons, que les temps ont coulé
Que vos veuves de guerre ont enfin convolé
Que l'on a requinqué, dans le ciel de Verdun,
Les étoiles ternies du maréchal Pétain

3) Maintenant que vos controverses se sont tues
Qu'on s'est bien partagé les cordes des pendus
Maintenant que John Bull nous boude, maintenant
Que c'en est fini des querelles d'Allemand

4) Que vos fill's et vos fils vont, la main dans la main,
Faire l'amour ensemble et l'Europ' de demain
Qu'ils se soucient de vos batailles presque autant
Que l'on se souciait des guerres de Cent Ans

5) On peut vous l'avouer, maintenant, chers tontons
Vous l'ami des Tommies, vous l'ami des Teutons
Que, de vos vérités, vos contrevérités
Tout le monde s'en fiche à l'unanimité

6) De vos épurations, vos collaborations
Vos abominations et vos désolations
De vos plats de choucroute et vos tasses de thé
Tout le monde s'en fiche à l'unanimité

7) En dépit de ces souvenirs qu'on commémor'
Des flammes qu'on ranime aux monuments aux Morts
Des vainqueurs, des vaincus, des autres et de vous
Révérence parler, tout le monde s'en fout

8) La vie, comme dit l'autre, a repris tous ses droits
Elles ne font plus beaucoup d'ombre, vos deux croix
Et, petit à petit, vous voilà devenus
L'Arc de Triomphe en moins, des soldats inconnus

9) Maintenant, j'en suis sûr, chers malheureux tontons
Vous, l'ami des Tommies, vous, l'ami des Teutons
Si vous aviez vécu, si vous étiez ici
C'est vous qui chanteriez la chanson que voici

10) Chanteriez, en trinquant ensemble à vos santés
Qu'il est fou de perdre la vie pour des idées
Des idées comme ça, qui viennent et qui font
Trois petits tours, trois petits morts, et puis s'en vont

1) Qu'aucune idée sur terre est digne d'un trépas
Qu'il faut laisser ce rôle à ceux qui n'en ont pas
Que prendre, sur-le-champ, l'ennemi comme il vient
C'est de la bouillie pour les chats et pour les chiens

12) Qu'au lieu de mettre en joue quelque vague ennemi
Mieux vaut attendre un peu qu'on le change en ami
Mieux vaut tourner sept fois sa crosse dans la main
Mieux vaut toujours remettre une salve à demain

13) Que les seuls généraux qu'on doit suivre aux talons
Ce sont les généraux des p'tits soldats de plomb
Ainsi, chanteriez-vous tous les deux en suivant
Malbrough qui va-t-en guerre au pays des enfants

14) O vous qui prenez aujourd'hui la clé des cieux
Vous les heureux coquins qui, ce soir, verrez Dieu
Quand vous rencontrerez mes deux oncles là-bas,
Offrez-leur de ma part ces "Ne m'oubliez pas"

15) Ces deux myosotis fleuris dans mon jardin
Un p'tit forget me not pour mon oncle Martin
Un p'tit vergiss mein nicht pour mon oncle Gaston
Pauvre ami des Tommies, pauvre ami des Teutons...

Les funérailles d'antan

F C7
1) Jadis, les parents des morts vous mettaient dans le bain
F C7
De bonne grâce ils en f'saient profiter les copains
F F7 Bb
" Y a un mort à la maison, si le coeur vous en dit
G7 C7
Venez l' pleurer avec nous sur le coup de midi... "

F C7
Mais les vivants aujourd'hui n' sont plus si généreux
F C7
Quand ils possèdent un mort ils le gardent pour eux
F F7 Bb
C'est la raison pour laquell', depuis quelques années
A7 Dm G7 C
Des tas d'enterrements vous passent sous le nez
A7 Dm Gm F C7 F G7
Des tas d'enterrements vous passent sous le nez

<u>Refrain</u> :
C C#° Dm G7
Mais où sont les funéraill's d'antan ?
C
Les petits corbillards, corbillards, corbillards,
E7
Corbillards de nos grands-pères
Am E7
Qui suivaient la route en cahotant
Am
Les petits macchabées, macchabées, macchabées
D7 G7
Macchabées ronds et prospères
C C#° Dm G7
Quand les héritiers étaient contents
C
Au fossoyeur, au croqu'-mort, au curé,
C5+ F
Aux chevaux même ils payaient un verre
B7 Em
Elles sont révolues
Gm6 A7 Dm
Elles ont fait leur temps
G7 C Am Dm G7 C
Les belles pom, pom, pom, pom, pom, pompes funèbres
F B7 Em
On ne les r'verra plus
Gm6 A7 Dm
Et c'est bien attristant
G7 C Am Dm G7 C C7
Les belles pompes funèbres de nos vingt ans

2) Maintenant, les corbillards à tombeau grand ouvert
Emportent les trépassés jusqu'au diable vauvert
Les malheureux n'ont mêm' plus le plaisir enfantin
D' voir leurs héritiers marron marcher dans le crottin

L'autre semain' des salauds, à cent quarante à l'heur'
Vers un cimetièr' minable emportaient un des leurs
Quand, sur un arbre en bois dur, ils se sont aplatis
On s'aperçut qu' le mort avait fait des petits

On s'aperçut qu' le mort avait fait des petits

3) Plutôt qu' d'avoir des obsèqu's manquant de fioritur's
J'aim'rais mieux, tout compte fait, m' passer de sépultur'
J'aim'rais mieux mourir dans l'eau dans le feu n'importe où
Et même, à la grand' rigueur, ne pas mourir du tout

O, que renaisse le temps des morts bouffis d'orgueil
L'époque des m'as-tu-vu-dans-mon-joli-cercueil
Où, quitte à tout dépenser jusqu'au dernier écu
Les gens avaient à coeur d' mourir plus haut qu' leur cul
Les gens avaient à coeur de mourir plus haut que leur cul

Les lilas

D
1) Quand je vais chez la fleuriste
Bm7 E7 A7
Je n'achèt' que des lilas
D
Quand je vais chez la fleuriste
B7 Em
Je n'achèt' que des lilas
Em7 A7 D
Si ma chanson chante triste
Bm G A7 D
C'est que l'amour n'est plus là

2) Comm' j'étais en quelque sorte bis
Amoureux de ces fleurs-là
Je suis entré par la porte
Par la porte des Lilas

3) Des lilas, y'en avait guère bis
Des lilas, y'en avait pas
Z'étaient tous morts à la guerre
Passés de vie à trépas

4) J'suis tombé sur une belle bis
Qui fleurissait un peu là
J'ai voulu greffer sur elle
Mon amour pour les lilas

5) J'ai marqué d'une croix blanche bis
Le jour où l'on s'envola
Accrochés à une branche
Une branche de lilas

6) Pauvre amour, tiens bon la barre bis
Le temps va passer par là
Et le temps est un barbare
Dans le genre d'Attila

7) Aux coeurs où son cheval passe bis
L'amour ne repousse pas
Aux quatre coins de l'espace
Il fait le désert sous ses pas

8) Alors, nos amours sont mortes bis
Envolées dans l'au-delà
Laissant la clé sous la porte
Sous la porte des Lilas

9) La fauvette des dimanches bis
Cell' qui me donnait le la
S'est perchée sur d'autres branches
D'autres branches de lilas

(reprise premier couplet)

Les oiseaux de passage

(Jean Richepin)

Am G
1) Ô vie heureuse des bourgeois ! Qu'avril bourgeonne
F E7
Ou que décembre gèle, ils sont fiers et contents
Am G
Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne
F E7 Am
Ça lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps

2) Ce dindon a toujours béni sa destinée,
Et quand vient le moment de mourir, il faut voir
Cette jeune oie en pleurs : "c'est là que je suis née
Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon devoir."

3) Elle a fait son devoir, c'est-à-dire que oncques
Elle n'eut de souhait impossible, elle n'eut
Aucun rêve de lune, aucun désir de jonque
L'emportant sans rameur sur un fleuve inconnu.

4) Et tous sont ainsi faits, vivre la même vie
Toujours pour ces gens-là, cela n'est point hideux.
Ce canard n'a qu'un bec et n'eut jamais envie
Ou de n'en plus avoir ou bien d'en avoir deux.

5) Ils n'ont aucun besoin de baiser sur les lèvres
Et loin des songes vains, loin des soucis cuisants,
Possèdent pour tout coeur un viscère sans fièvre,
Un coucou régulier et garanti dix ans.

6) Ô les gens bienheureux ! Tout à coup dans l'espace
Si haut qu'ils semble aller lentement, un grand vol
En forme de triangle arrive, plane et passe.
Où vont-ils ? Qui sont-ils ? Comme ils sont loin du sol !

7) Regardez les passer, eux, ce sont les sauvages
Ils vont où leur désir le veut : par dessus monts
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.

8) Regardez-les ! Avant d'atteindre sa chimère,
Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux,
mourra ! Ces pauvres gens ont aussi femme et mère
Et savent les aimer aussi bien que vous. Mieux,

9) Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,
Ils pouvaient devenir volailles comme vous.
Mais ils sont avant tout des fils de la chimère,
Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

10) Regardez-les, vieux coq, jeune oie édifiante !
Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux.

Et le peu qui viendra d'eux à vous c'est leur fiente.
Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux.

Les passantes

(Antoine Pol)

intro : Am G Am

F E
1) Je veux dédier ce poème
A7 D7
A toutes les femmes qu'on aime
Am G7 C E
Pendant quelques instants secrets,
F E
A celles qu'on connaît à peine,
A7 D7
Qu'un destin différent entraîne
Am G Am
Et qu'on ne retrouve jamais.

D'un avenir désespérant.

2) A celle qu'on voit apparaître

Une seconde à sa fenêtre
Et qui, preste, s'évanouit,
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui.

3) A la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage,
Font paraître court le chemin,
Qu'on est seul, peut-être, à comprendre,
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré la main.

4) A celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises
Près d'un être trop différent,
Vous ont, inutile folie,
Laissé voir la mélancolie

5) Chères images aperçues,
Espérances d'un jour déçues,
Vous serez dans l'oubli demain.
Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin.

6) Mais si l'on a manqué sa vie,
On songe avec un peu d'envie
A tous ces bonheurs entrevus,
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre,
Aux coeurs qui doivent vous attendre,
Aux yeux qu'on n'a jamais revus.

7) Alors, aux soirs de lassitude,
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir,
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Am G F G A
Que l'on n'a pas su retenir.

Les patriotes

Intro : G7 C E7 Am G7 C E7 Am G7

C E7
1) Les invalid's chez nous, l' revers de leur médaille
Am G7 C
C'est pas d'être hors d'état de suivr' les fill's, cré nom de nom,
G7 C E7
Mais de ne plus pouvoir retourner au champ de bataille.
Am E7 Am G7 C E7
Am G7
Le rameau d'olivier n'est pas notre symbole, non!

2) Ce que, par-dessus tout, nos aveugles déplorent,
C'est pas d'être hors d'état d' se rincer l'oeil, cré nom de nom,
Mais de ne plus pouvoir lorgner le drapeau tricolore.
La ligne bleue des Vosges sera toujours notre horizon.

3) Et les sourds de chez nous, s'ils sont mélancoliques,
C'est pas d'être hors d'état d'ouïr les sirènes, cré de nom de nom,
Mais de ne plus pouvoir entendre au défilé d' la clique
Les échos du tambour, de la trompette et du clairon.

4) Et les muets d' chez nous, c' qui les met mal à l'aise,
C'est pas d'être hors d'état d' conter fleurette, cré nom de nom,
Mais de ne plus pouvoir reprendre en choeur la Marseillaise.
Les chansons martiales sont les seules que nous entonnons.

5) Ce qui de nos manchots aigrit le caractère,
C'est pas d'être hors d'état d' pincer les fess's, cré nom de nom,
Mais de ne plus pouvoir faire le salut militaire.
Jamais un bras d'honneur ne sera notre geste, non !

6) Les estropiés d' chez nous, ce qui les rend patraques,
C'est pas d'être hors d'état d' courir la gueus', cré nom de nom,
Mais de ne plus pouvoir participer à une attaque.
On rêve de Rosalie la baïonnette, pas de Ninon.

7) C' qui manque aux amputés de leurs bijoux d' famille,
C'est pas d'être hors d'état d'aimer leur femm', cré nom de

nom,
Mais de ne plus pouvoir sabrer les belles ennemies.
La colomb' de la paix, on l'apprête aux petits oignons.

8) Quant à nos trépassés, s'ils ont tous l'âme en peine,
C'est pas d'être hors d'état d' mourir d'amour, cré nom de nom,
Mais de ne plus pouvoir se faire occire à la prochaine.
Au monument aux morts, chacun rêve d'avoir son nom.

Les quat’z’arts

Dm
1) Les copains affligés, les copines en pleurs
G7 C A7 Dm
La boîte à dominos enfouie sous les fleurs

Tout le monde équipé de sa tenue de deuil
G7 C Am D7 G7 C C7
La farce était bien bonne et valait le coup d'oeil

F B7 Em
Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut
Am D7 G7 C A7
L'enterrement paraissait officiel. Bravo!

2) Le mort ne chantait pas "Ah c' qu'on s'emmerde ici !"
Il prenait son trépas à coeur, cette fois-ci
Et les bonshomm's chargés de la levée du corps
Ne chantaient pas non plus "Saint-Eloi bande encor !"

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
Le macchabée semblait tout à fait mort.
Bravo !

3) Ce n'étaient pas du tout des filles en tutu
Avec des fess's à claque et des chapeaux pointus,
Les commères choisies pour les cordons du poêle,
Et nul ne leur criait: "A poil ! A poil ! A poil !"

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
Les pleureuses sanglotaient pour de bon.
Bravo !

4) Le curé n'avait pas un goupillon factice,
Un de ces goupillons en forme de phallus,
Et quand il y alla de ses De profundis,
L'enfant de choeur répliqua pas Morpionibus

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
Le curé venait pas de Camaret. Bravo !

5) On descendit la bière et je fus bien déçu,
La blague maintenant frisait le mauvais goût
Car le mort se laissa jeter la terr' dessus
Sans lever le couvercle en s'écriant "Coucou !"

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
Le cercueil n'était pas à double fond. Bravo !

6) Quand tout fut consommé, je leur ai dit : "Messieurs,
Allons faire à présent la tournée des boxons !"
Mais ils m'ont regardé avec de pauvres yeux
Puis ils m'ont embrassé d'une étrange façon

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
Leur compassion semblait venir du coeur.
Bravo !

7) Quand je suis ressorti de ce champ de navets,
L'ombre de l'ici-gît pas à pas me suivait,
Une petite croix de trois fois rien du tout
Faisant, à elle seul', de l'ombre un peu partout

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
Les revenants s'en mêlaient à leur tour.
Bravo !

8) J'ai compris ma méprise un petit peu plus tard
Quand, allumant ma pipe avec le faire-part,
J' m'aperçus que mon nom, comm' celui d'un bourgeois,
Occupait sur la liste une place de choix

Les quat'zarts avaient fait les choses comme il faut,
J'étais le plus proch' parent du défunt. Bravo !

9) Adieu les faux tibias, les crânes de carton,
Plus de marche funèbre au son des mirlitons !
Au grand bal des quat'zarts nous n'irons plus danser,
Les vrais enterrements viennent de commencer

F B7 Em
Nous n'irons plus danser au grand bal des quat'zarts.
Am D7 G7 C C7
Viens, pépère, on va se ranger des cor – billards.
F B7 Em
Nous n'irons plus danser au grand bal des quat'zarts.
Am D7 G7 C
Viens, pépère, on va se ranger des cor-bi-llards.

Les quatre bacheliers

A F#m Bm
1) Nous étions quatre bacheliers
D F#m Bm E7
Sans vergo- gne,
A F#m Bm
La vraie crème des écoliers,
E7 A G7
Des écoliers.

C Am Dm
2) Pour offrir aux filles des fleurs,
F Am Dm G7
Sans vergo- gne,
C Am Dm
Nous nous fîmes un peu voleurs,
G7 C E7
Un peu voleurs.

3) Les sycophantes du pays,
Sans vergogne,
Aux gendarmes nous ont trahis,
Nous ont trahis.

4) Et l'on vit quatre bacheliers
Sans vergogne,
Qu'on emmène, les mains liées,
Les mains liées.

5) On fit venir à la prison,
Sans vergogne,
Les parents des mauvais garçons,
Mauvais garçons.

6) Les trois premiers pères, les trois,
Sans vergogne,
En perdirent tout leur sang-froid,
Tout leur sang-froid.

7) Comme un seul ils ont déclaré,
Sans vergogne,
Qu'on les avait déshonorés,
Déshonorés.

8) Comme un seul ont dit " C'est fini,
Sans vergogne,
Fils indigne, je te renie,
Je te renie. "

9) Le quatrième des parents,
Sans vergogne,
C'était le plus gros, le plus grand,
Le plus grand.

10) Quand il vint chercher son voleur
Sans vergogne,
On s'attendait à un malheur,
A un malheur.

11) Mais il n'a pas déclaré, non,
Sans vergogne,
Que l'on avait sali son nom,
Sali son nom.

12) Dans le silence on l'entendit,
Sans vergogne,
Qui lui disait : " Bonjour petit,
Bonjour petit. "

13) On le vit, on le croirait pas,
Sans vergogne,
Lui tendre sa blague à tabac,
Blague à tabac.

14) Je ne sais pas s'il eut raison,
Sans vergogne,
D'agir d'une telle façon,
Telle façon.

15) Mais je sais qu'un enfant perdu,
Sans vergogne,
A de la corde de pendu,
De pendu,

16) A de la chance quand il a,
Sans vergogne,
Un père de ce tonneau-là,
Ce tonneau-là.

17) Et si les chrétiens du pays,
Sans vergogne,
Jugent que cet homme a failli,
Homme a failli.

18) Ça laisse à penser que, pour eux,
Sans vergogne,
L'Evangile, c'est de l'hébreu,
C'est de l'hébreu.

(reprise dernier couplet)

Les ricochets

Bm F#7 Bm
1) J'avais dix-huit ans
F#7 Bm
Tout juste et quittant
F#7 Bm F#7
Ma ville nata - le
Bm F#7 Bm
Un beau jour, o gué
F#7 Bm
Je vins débarquer
F#7 Bm B7
dans la capita - le
Em B7 Em
J'entrai pas aux cris
B7 Em
D'"A nous deux Paris"
B7 Em
En Ile-de-France
B7 Em
Que ton Rastignac
G°
N'ait cure, Balzac !
D F#7
Bm
De ma concurren -
ce
G F#7
Bm
De ma concurren -
ce

2) Gens en place,
dormez
Sans vous alarmer,
Rien ne vous menace
Ce n'est qu'un jeun'
sot
qui monte a l'assaut
du p'tit Montparnasse
On n' s'étonn'ra pas
Si mes premiers pas
tout droit me
menèrent
Au pont Mirabeau
pour un coup d'
chapeau
A l'Apollinaire (bis)

3) Bec enfariné
Pouvais-j' deviner
Le remue-ménage
Que dans mon destin
Causerait soudain
Ce pèlerinage ?
Que circonvenu
Mon coeur ingénu
Allait fair' des siennes
Tomber amoureux
De sa toute pre-
mière Parisienne. (bis)

4) N'anticipons pas,
Sur la berge en bas
Tout contre une pile,
La belle tâchait
D' fair' des ricochets
D'un' main malhabile
Moi, dans ce temps-là
Je n' dis pas cela
En bombant le torse,
L'air avantageux,
J'étais à ce jeu
De première force.
(bis)

5) Tu m' donn's un
baiser,
Ai-je proposé
A la demoiselle ;
Et moi, sans retard
J' t'apprends de cet art
Toutes les ficelles.
Affaire conclue,
En une heure elle eut,
L'adresse requise.
En échange, moi,
J' cueillis plein d'émoi
Ses lèvres exquises.
(bis)

6) Et durant un temps,
Les journaux d'antan
D'ailleurs le relatent,
Fallait se lever
Matin pour trouver
Une pierre plate.
On redessina
Du pont d'Iéna
Au pont Alexandre
Jusqu'à Saint-Michel,
Mais à notre échelle,
La carte du tendre.
(bis)

7) Mais c'était trop
beau :
Au pont Mirabeau
La belle volage
Un jour se perchait
Sur un ricochet
Et gagnait le large.
Ell' me fit faux-bond

Pour un vieux barbon,
La petite ingrate,
Un Crésus vivant,
Détail aggravant,
Sur la rive droite. (bis)

8) J'en pleurai pas mal,
Le flux lacrymal
Me fit la quinzaine.
Au viaduc d'Auteuil
Parait qu'à vue d'oeil
Grossissait la Seine.
Et si, pont d' l'Alma,
J'ai pas noyé ma
Détresse ineffable,
C'est qu' l'eau coulant sous
Les pieds du zouzou
était imbuvable. (bis)

9) Et qu' j'avais acquis
Cett' conviction qui
Du reste me navre,
Que mort ou vivant
Ce n'est pas souvent
Qu'on arrive au havre.
Nous attristons pas,
Allons de ce pas
Donner, débonnaires,
Au pont Mirabeau
Un coup de chapeau
A l'Apollinaire. (bis)

Les sabots d'Hélène

```
     D                    Em
1) Les sabots d'Hélène
A7                    D
Etaient tout crottés,
Bm                Em
Les trois capitaines
                A7            D
L'auraient appelé' vilaine,
                        Em
Et la pauvre Hélène
                         F#
Etait comme une âme en peine...
Bm                          F#                Bm
Ne cherche plus longtemps de fontaine,
              Em          F#
Toi qui as besoin d'eau,
Bm                           F#                Bm
Ne cherche plus : aux larmes d'Hélène
                  E7  A7    D
Va-t'en remplir ton seau.
```

2) Moi j'ai pris la peine
De les déchausser,
Les sabots d'Hélène,
Moi qui ne suis pas capitaine,
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée...
Dans les sabots de la pauvre Hélène,
Dans ses sabots crottés,
Moi j'ai trouvé les pieds d'une reine
Et je les ai gardés.

3) Son jupon de laine
Etait tout mité,
Les trois capitaines
L'auraient appelé' vilaine,
Et la pauvre Hélène
Etait comme une âme en peine...
Ne cherche plus longtemps de fontaine,
Toi qui as besoin d'eau,
Ne cherche plus : aux larmes d'Hélène,
Va-t'en remplir ton seau.

4) Moi j'ai pris la peine
De le retrousser,
Le jupon d'Hélène,
Moi qui ne suis pas capitaine,
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée...
Sous le jupon de la pauvre Hélène,
Sous son jupon mité,
Moi j'ai trouvé des jambes de reine
Et je les ai gardées.

5) Et le coeur d'Hélène
N' savait pas chanter,
Les trois capitaines
L'auraient appelé' vilaine,
Et la pauvre Hélène
Etait comme un âme en peine...
Ne cherche plus longtemps de fontaine,
Toi qui as besoin d'eau,
Ne cherche plus : aux larmes d'Hélène,
Va-t'en remplir ton seau.

6) Moi j'ai pris la peine
De m'y arrêter,
Dans le coeur d'Hélène

Moi qui ne suis pas capitaine,
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée...
Et, dans le coeur de la pauvre Hélène,
Qui avait jamais chanté,
Moi j'ai trouvé l'amour d'une reine
Et moi je l'ai gardé.

Les trompettes de la renommée

Am D#° B7 Em
1) Je vivais à l'écart de la place publique,
A7 Dm G7 C
Serein, contemplatif, ténébreux, bucolique...
F Bb E7 Am
Refusant d'acquitter la rançon de la gloir',
Dm Am B7 E7
Sur mon brin de laurier je dormais comme un loir.
Am D#° B7 Em
Les gens de bon conseil ont su me fair' comprendre
A7 Dm G7 C
Qu'à l'homme de la rue j'avais des compt's à rendre
F Bb E7 Am
Et que, sous peine de choir dans un oubli complet,
Dm6 E7 Am
J' devais mettre au grand jour tous mes petits secrets.

Refrain :
C E7
Trompettes de la Renommée,
Am Em Am
Vous êtes bien mal embouchées !

2) Manquant à la pudeur la plus élémentaire,
Dois-je, pour les besoins d' la caus' publicitaire,
Divulguer avec qui, et dans quell' position
Je plonge dans le stupre et la fornication ?
Si je publi' des noms, combien de Pénélopes
Passeront illico pour de fieffé's salopes,
Combien de bons amis me r'gard'ront de travers,
Combien je recevrai de coups de revolver !

3) A toute exhibition, ma nature est rétive,
Souffrant d'un' modesti' quasiment maladive,
Je ne fais voir mes organes procréateurs
A personne, excepté mes femm's et mes docteurs.
Dois-je, pour défrayer la chroniqu' des scandales,
Battre l' tambour avec mes parti's génitales,
Dois-je les arborer plus ostensiblement,
Comme un enfant de coeur porte un saint sacrement ?

4) Une femme du monde, et qui souvent me laisse
Fair' mes quat' voluptés dans ses quartiers d' noblesse,
M'a sournois'ment passé, sur son divan de soi',
Des parasit's du plus bas étage qui soit...
Sous prétexte de bruit, sous couleur de réclame,
Ai-j' le droit de ternir l'honneur de cette dame
En criant sur les toits, et sur l'air des lampions :
" Madame la marquis' m'a foutu des morpions ! "

5) Le ciel en soit loué, je vis en bonne entente
Avec le Pèr' Duval, la calotte chantante,
Lui, le catéchumène, et moi, l'énergumèn',
Il me laisse dire merd', je lui laiss' dire amen,
En accord avec lui, dois-je écrir' dans la presse
Qu'un soir je l'ai surpris aux genoux d' ma maîtresse,
Chantant la mélopé' d'une voix qui susurre,
Tandis qu'ell' lui cherchait des poux dans la tonsure ?

6) Avec qui, ventrebleu ! faut-il donc que je couche
Pour fair' parler un peu la déesse aux cent bouches ?
Faut-il qu'un' femme célèbre, une étoile, une star,
Vienn' prendre entre mes bras la plac' de ma guitar' ?
Pour exciter le peuple et les folliculaires,
Qui' est-c' qui veut me prêter sa croupe populaire,
Qui' est-c' qui veut m' laisser faire, in naturalibus,
Un p'tit peu d'alpinism' sur son mont de Vénus ?

7) Sonneraient-ell's plus fort, ces divines trompettes,
Si, comm' tout un chacun, j'étais un peu tapette,
Si je me déhanchais comme une demoiselle
Et prenais tout à coup des allur's de gazelle ?
Mais je ne sache pas qu' ça profite à ces drôles

De jouer le jeu d' l'amour en inversant les rôles,
Qu' ça confère à leur gloire un' onc' de plus-valu',
Le crim' pédérastique, aujourd'hui, ne pai' plus.

8) Après c' tour d'horizon des mille et un' recettes
Qui vous val'nt à coup sûr les honneurs des gazettes,
J'aime mieux m'en tenir à ma premièr' façon
Et me gratter le ventre en chantant des chansons.
Si le public en veut, je les sors dare-dare,
S'il n'en veut pas je les remets dans ma guitare.
Refusant d'acquitter la rançon de la gloir',
Sur mon brin de laurier je m'endors comme un loir.

Maman, Papa

D Bm F#7
1) Maman, maman, en faisant cette chanson,
Bm Em Bm F#7
Maman, maman, je r'deviens petit garçon.
Bm F#7 Bm F#7
Alors, je suis sage en classe et pour te fair' plaisir,
Bm F#7 Bm A7
J'obtiens les meilleures places, ton désir…

D Bm F#7
Maman, maman, je préfère à mes jeux fous
Bm Em Bm F#7
Maman, maman, demeurer sur tes genoux
Bm F#7 Bm B7
Et, sans un mot dire, entendre tes refrains charmants,
Bm Bb7 A7 D
Maman, maman, maman, maman.

2) Papa, papa, en faisant cette chanson,
Papa, papa, je r'deviens petit garçon
Et je t'entends sous l'orage user tout ton humour
Pour redonner du courage à nos cœurs lourds.

Papa, papa, il n'y eut pas entre nous,
Papa, papa, de tendresse ou de mots doux.
Pourtant on s'aimait, bien qu'on ne se l'avouât pas,
Papa, papa, papa, papa.

3) Maman, papa, en faisant cette chanson,
Maman, papa, je r'deviens petit garçon
Et, grâce à cet artifice soudain je comprends
Le prix de vos sacrifices, mes parents !

Maman, papa, toujours je regretterai,
Maman, papa, de vous avoir fait pleurer
Au temps où nos cœurs ne se comprenaient
encor’p as,

Maman, papa, maman, papa !

Marinette

Intro : D D#° Em7 A7 (3 x)

D
1) Quand j'ai couru chanter ma p'tit' chanson pour Marinette,
D7
La belle, la traîtresse était allée à l'Opéra...
G A7 D B7
Avec ma p'tit' chanson, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Em A7 D D#° Em A7 D
D#° Em A7
Avec ma p'tit' chanson, j'avais l'air d'un con.

2) Quand j'ai couru porter mon pot de moutarde à Marinette,
La belle, la traîtresse avait déjà fini d' dîner...
Avec mon petit pot, j'avais l'air d'un con ma mère,
Avec mon petit pot, j'avais l'air d'un con.

3) Quand j'offris pour étrenn's un' bicyclette à Marinette,
La belle, la traîtresse avait acheté une auto...
Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con.

4) Quand j'ai couru, tout chose, au rendez-vous de Marinette,
La bell' disait "J' t'adore !" à un sal' typ' qui l'embrassait...
Avec mon bouquet d' fleurs, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec mon bouquet d' fleurs, j'avais l'air d'un con.

5) Quand j'ai couru brûler la p'tit' cervelle à Marinette,
La belle était déjà morte d'un rhume mal placé...
Avec mon revolver, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec mon revolver, j'avais l'air d'un con.

6) Quand j'ai couru, lugubre, à l'enterr'ment de Marinette,
La belle, la traîtresse était déjà ressuscitée...
Avec ma p'tit' couronn', j'avais l'air d'un con, ma

mère,
Avec ma p'tit' couronn', j'avais l'air d'un con.

Marquise

(Pierre Corneille, et conclusion de Tristan Bernard)

intro : A A5+ D E7 (bis)

```
          A
1) Marquise, si mon visage
                 A5+              D6
A quelques traits un peu vieux,
Bm                              E7
Souvenez-vous qu'à mon âge
                            E5+   A
Vous ne vaudrez guère mieux.

Marquise, si mon visage
                 A5+              D
A quelques traits un peu vieux,
        C#7                     F#m
Souvenez-vous qu'à mon âge
  B7              E7              A
Vous ne vaudrez guère mieux.
```

```
2) Le temps aux plus belles choses
Se plaît à faire un affront :          bis
Il saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.

3) Le même cours des planètes
Règle nos jours et nos nuits ;         bis
On m'a vu ce que vous êtes ;
Vous serez ce que je suis.
```

```
            D
4) Peut-être que je serai vieille,
                 F#m   G#7     C#m
Répond Marquise, cependant
F#7              Bm     E7                A
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
F#7          Bm     E7          A
Et je t'emmerde en attendant.
A5+              D     C#7              F#m
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
   B7                E7          A
Et je t'emmerde en attendant.
```

Méchante avec de jolis seins

Gm Dm Gm Dm
1) Hélas, si j'avais pu deviner que vos avantages
Gm C7 F Dm Gm C7
F7
Cachaient sournoisement, madame, une foison d'oursins,
Bb Dm Gm Cm F7
J'eusse borné mon zèle à d'innocents marivaudages.

Refrain :

Bb Dm Gm D7 Gm F7 Bb
Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins ?
Eb Ebm Bb
Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins,
D7 Gm F7 Bb F7 Bb D7
Si méchante avec de jolis seins ?

2) J'eusse borné mon zèle à d'innocents marivaudages,
Ma main n'eût pas quitté même un instant le clavecin.
Je me fusse permis un madrigal, pas davantage.

3) Quand on a comme vous reçu tant de grâce en partage,
C'est triste au fond du coeur de rouler d'aussi noirs desseins.
Vous gâchez le métier de belle, et c'est du sabotage.

4) Vous gâchez le métier de belle, et c'est du sabotage,
Et je succombe ou presque sous votre charme assassin,
Moi qui vais tout à l'heure atteindre à la limite d'âge.

5) Moi qui vais tout à l'heure atteindre à la limite d'âge,
Mon ultime recours c'est d'entrer chez les capucins,
Car vous m'avez détruit, anéanti comme Carthage.

Mélanie

C Am G7 C
1) Les chansons de salle de garde
Am G7 C
Ont toujours été de mon goût,
Am G7 C
Et je suis bien malheureux, car de
Am G7 C
Nos jours on n'en crée plus
beaucoup.
A7 Dm
Pour ajouter au patrimoine
Gm A7
Folklorique des carabins
Am D7 G7
Folklorique des carabins
A7 Dm
J'en ai fait une, putain de moine,
Gm
A7
Plaise à Dieu qu'elle plaise aux
copains.
D7 G7
C G7
Plaise à Dieu qu'elle plaise aux
copains.

2) Ancienne enfant d' Marie-salope
Mélanie, la bonne au curé,
Dedans ses trompes de Fallope,
S'introduit des cierges sacrés.
Des cierges de cire d'abeille
Plus onéreux mais bien meilleurs
(bis)
Dame ! la qualité se paye
A Saint-Sulpice, comme ailleurs (bis)

3) Quand son bon maître lui dit :
"Est-ce
Trop vous demander Mélanie,
De n'user, par délicatesse,
Que de cierges non encore bénits ?"
Du tac au tac, elle réplique
Moi, je préfère qu'ils le soient (bis)
Car je suis bonne catholique
Elle a raison, ça va de soi (bis)

4) Ell’ vous emprunte un cierge à
Pâques
Vous le rend à la Trinité.
Non, non, non, ne me dites pas que
C'est normal de tant le garder.
Aux obsèques d'un con célèbre,
Sur la bière, ayant aperçu (bis)
Un merveilleux cierge funèbre,
Elle partit à cheval dessus (bis)

5) Son mari pris dans la tempête,
La Paimpolaise était en train
De vouer, c'était pas si bête,
Un cierge au patron des marins.
Ce pieux flambeau qui vacille
Mélanie se l'est octroyé (bis)
Alors le saint, cet imbécile,
Laissa le marin se noyer (bis)

6) Les bons fidèles qui désirent
Garder pour eux, sur le chemin
De procession, leur bout de cire
Doiv'nt le tenir à quatre mains,
Car quand elle s'en mêl', sainte vierge,
Elle cause un désastre, un malheur (bis)
La Saint-Barthélemy des cierges,
C'est le jour de la Chandeleur (bis)

7) Souvent quand ell' les abandonne,
Les cierges sont périmés;
La saint' famill' nous le pardonne
Plus moyen de les rallumer.
Comme ell' remue, comme ell' se cabre,
Comme elle fait des soubresauts (bis)
En retournant au candélabre,
Ils sont souvent en p'tits morceaux (bis)

8) Et comme elle n'est pas de glace,
Parfois quand ell' les restitue
Et qu'on veut les remettre en place,
Ils sont complètement fondus.
Et comme en outre ell' n'est pas franche,
Il arrive neuf fois sur dix (bis)
Qu' sur un chandelier à sept branches
Elle n'en rapporte que six (bis)

9) Mélanie à l'heure dernière
A peu de chances d'être élue ;
Aux culs bénits de cett' manière
Aucune espèce de salut.
Aussi, chrétiens, mes très chers frères,
C'est notre devoir, il est temps (bis)
De nous employer à soustraire
Cette âme aux griffes de Satan (bis)

10) Et je propose qu'on achète
Un cierge abondamment béni
Qu'on fera brûler en cachette
En cachette de Mélanie.
En cachett' car cette salope
Serait fichue d' se l'enfoncer (bis)
Dedans ses trompes de Fallope,
Et tout s'rait à recommencer (bis)

Montélimar

```
     Bm              F#7                                D'Montélimar.
1) Avec leurs gniards
     Bm          F#7
Mignons mignards,
          G          A7
Leur beau matou,
          D          B7
Leur gros toutou,
       Em     A7
Les pharisiens,
        D
Les béotiens,
B7          Em    F#7
Les aoûtiens,
         Bm     F#7
Dans leur auto,
      Bm        F#7
Roulent presto,
         G          A7
Tombeau ouvert,
        D           B7
Descendant vers
      Em       A7
La grande mare,
       D
En passant par
F#7       Bm    Em
Montélimar.


Refrain :
                Bm
Dites d'urgence
F#7          Bm
A ces engeances

De malheur

Et à leurs
     E         Em
Gniards
 A7
Que chiens, chats
   D
N'aiment
F#7
Pas l' nougat
Bm
Même
Bm
Même celui
A             Bm
```

2) Hélas bientôt
Le mal d'auto
Va déranger
Les passagers.
Le beau matou,
Le gros toutou,
Pas fiers du tout
- Ça fait frémir -
S'en vont vomir
Et même pis
Sur les tapis
Et les coussins
A beaux dessins,
C'est très malsain.

3) C'est très fâcheux,
C'est plus du jeu,
Et coetera.
Et alors à
Montélimar,
On en a marre
Du cauchemar.
Boutant presto
Hors de l'auto
Le beau matou,
Le gros toutou,
Ces handicaps,
Sur Digne, Gap,
On met le cap.

4) Alors tous ces
Petits poucets,
Ces beaux matous,
Ces gros toutous,
En ribambelle
Ont sans appel
Droit au scalpel.
Les aoûtiens
Les béotiens
Qui font ça n'ont
Pas d'âme, non,
Que leur auto
Bute presto
Contre un poteau !

Mourir pour des idées

```
     Am       C             D     Am      C           D
1) Mourir pour des idées, l'idée est excellente,
Am        C            D       E7                Am
Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue
               C               D       Am    C              D
Car tous ceux qui l'avaient, multitude accablante,
Am       C            D          E7                    Am
En hurlant à la mort me sont tombés dessus.
Dm                                G7
Ils ont su me convaincre et ma muse insolente,
C
Abjurant ses erreurs, se rallie à leur foi,
E7
Avec un soupçon de réserve toutefois :
      Am                                        F                G7  C
Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente,
                F                 E7  Am
D'accord, mais de mort len - te
```

2) Jugeant qu'il n'y a pas péril en la demeure,
Allons vers l'autre monde en flânant en chemin.
Car, à forcer l'allure, il arrive qu'on meure
Pour des idées n'ayant plus cours le lendemain.
Or, s'il est une chose amère, désolante,
En rendant l'âme à Dieu, c'est bien de constater
Qu'on a fait fausse route, qu'on s'est trompé d'idée.
Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente

3) Les saint Jean bouche d'or qui prêchent le martyre
Le plus souvent, d'ailleurs, s'attardent ici-bas.
Mourir pour des idées, c'est le cas de le dire,
C'est leur raison de vivre, ils ne s'en privent pas.
Dans presque tous les camps on en voit qui supplantent
Bientôt Mathusalem dans la longévité.
J'en conclus qu'ils doivent se dire en aparté
"Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente"

4) Des idées réclamant le fameux sacrifice,
Les sectes de tout poil en offrent des séquelles.
Et la question se pose aux victimes novices :
Mourir pour des idées, c'est bien beau, mais lesquelles ?
Et comme toutes sont entre elles ressemblantes,
Quand il les voit venir avec leur gros drapeau,
Le sage, en hésitant, tourne autour du tombeau :
Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente

5) Encor s'il suffisait de quelques hécatombes
Pour qu'enfin tout changeât, qu'enfin tout s'arrangeât,
Depuis tant de Grands Soirs que tant de têtes tombent,
Au paradis sur terre on y serait déjà.
Mais l'âge d'or sans cesse est remis aux calendes,
Les dieux ont toujours soif, n'en ont jamais assez,
Et c'est la mort, la mort toujours recommencée.
Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente

6) O vous, les boutefeux, ô vous les bons apôtres,
Mourez donc les premiers, nous vous cédons le pas.
Mais de grâce, morbleu ! laissez vivre les autres !
La vie est à peu près leur seul luxe ici bas.
Car enfin, la Camarde est assez vigilante,
Elle n'a pas besoin qu'on lui tienne la faux.

Plus de danse macabre autour des échafauds !
Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente

Misogynie à part

```
            E7
1) Misogynie à part, le sage avait raison :
       F#7
Il y a les emmerdant’s, on en trouve à foison,
            B7                  E
En foule elles se pressent.
         E7
Il y a les emmerdeus’s, un peu plus raffiné’s,
            F#7
Et puis, très nettement au-dessus du panier,
          B7                E7  A
Y'a les emmerdere   -   sses.

            2) La mienne, à elle seul’, sur tout's surenchérit,
            Ell' relève à la fois des trois catégori’s,
            Véritable prodige,
            Emmerdante, emmerdeuse, emmerderesse itou,
            Elle passe, ell' dépasse, elle surpasse tout,
            Ell' m'emmerde, vous dis-je.

3) Mon Dieu, pardonnez-moi ces propos bien amers,
Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, ell' m'emmer-
De, elle abuse, elle attige,
Ell' m'emmerde et j' regrett' mes bell's amours avec
La p'tite enfant d' Mari’ que m'a soufflé’ l'évêque,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.

            4) Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, et m'oblige à me cu-
            Rer les ongles avant de confirmer son cul,
            Or, c'est pas Callipyge.
            Et la charité seul' pouss' ma main résigné’
            Vers ce cul rabat-joi’, conique, renfrogné,
            Ell' m'emmerde, vous dis-je.

5) Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, je le répète et quand
Ell' me tape sur le ventre, elle garde ses gants,
Et ça me désoblige.
Outre que ça dénote un grand manque de tact,
Ça n' favorise pas tellement le contact,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.

            6) Ell' m'emmerde, ell' m'emmerd', quand je tombe à genoux
            Pour certain's dévotions qui sont bien de chez nous
            Et qui donn'nt le vertige,
            Croyant l'heure venu' de chanter le credo,
            Elle m'ouvre tout grand son missel sur le dos,
            Ell' m'emmerde, vous dis-je.

7) Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, à la fornication
Ell' s'emmerde, ell' s'emmerde avec ostentation,
Ell’ s'emmerde, vous dis-je.
Au lieu de s'écrier : "Encor ! hardi ! hardi ! "
Ell' déclame du Claudel, du Claudel, j'ai bien dit,
Alors ça, ça me fige.

            8) Ell' m'emmerde, ell' m'emmerd', j'admets que ce Claudel
            Soit un homm' de génie, un poète immortel,
            J' reconnais son prestige,
            Mais qu'on aille chercher dedans son oeuvre pie
            Un aphrodisiaque, non, ça, c'est d’ l'utopie !
                        B7                D  C#7
```

Ell' m'emmerde, vous dis-je.
F#7 B7 E7 A
Ell' m'emmerde, vous dis - je.

Oncle Archibald

D
1) O vous, les arracheurs de dents

Tous les cafards, les charlatans
G7 A7 D
Les prophè - tes
D7 G
Comptez plus sur oncle Archibald
F#7 Bm
Pour payer les violons du bal
Em A7 D
A vos fê - tes
Em A7 D
A vos fê - tes

2) En courant sus à un voleur
Qui venait de lui chiper l'heure
A sa montre
Oncle Archibald, coquin de sort !
Fit de Sa Majesté la Mort
La rencontre (bis)

3) Telle un' femm' de petit' vertu
Elle arpentait le trottoir du
Cimetière
Aguichant les hommes en
troussant
Un peu plus haut qu'il n'est décent

Son suaire (bis)

4) Oncle Archibald, d'un ton
gouailleur
Lui dit : " Va-t'en fair' pendre
ailleurs
Ton squelette
Fi des femelles décharnées !
Vive les belles un tantinet
Rondelettes ! " (bis)

5) Lors, montant sur ses grands
chevaux
La Mort brandit la longue faux
D'agronome
Qu'elle serrait dans son linceul
Et faucha d'un seul coup, d'un seul

Le bonhomme (bis)

6) Comme il n'avait pas l'air
content
Elle lui dit : " Ça fait longtemps
Que je t'aime
Et notre hymen à tous les deux
Etait prévu depuis l' jour de
Ton baptême (bis)

7) Si tu te couches dans mes bras
Alors la vie te semblera
Plus facile
Tu y seras hors de portée
Des chiens, des loups, des homm's et
des
Imbéciles (bis)

8) Nul n'y contestera tes droits
Tu pourras crier "Vive le roi!"
Sans intrigue
Si l'envi' te prend de changer
Tu pourras crier sans danger
"Vive la Ligue!" (bis)

9) Ton temps de dupe est révolu
Personne ne se paiera plus
Sur ta bête
Les "Plaît-il, maître ?" auront plus
cours
Plus jamais tu n'auras à cour-
ber la tête" (bis)

10) Et mon oncle emboîta le pas
De la belle qui ne semblait pas
Si féroce,
Et les voilà, bras d'ssus, bras d'ssous,

Les voilà partis je n' sais où
Fair' leurs noces (bis)

11) O vous, les arracheurs de dents
Tous les cafards, les charlatans
Les prophètes
Comptez plus sur oncle Archibald
Pour payer les violons du bal
A vos fêtes (bis)

Pauvre Martin

```
            Bm
1) Avec une bêche à l'épaule,

Avec à la lèvre un doux chant,

Avec à la lèvre un doux chant,
          Em          A7          D
Avec à l'âme un grand courage,
          Em7                F#7  f#  g#  a#  Bm
Il s'en allait trimer aux champs!


          Refrain :
                    Em6  F#7        Bm
          Pauvre Martin,  pauvre misère,
                    C       F#7        Bm
          Creuse la terre, creuse le temps !


2) Pour gagner le pain de sa vie,
De l'aurore jusqu'au couchant, (bis)
 Il s'en allait bêcher la terre
En tous les lieux, par tous les temps!


          3) Sans laisser voir, sur son visage,
          Ni l'air jaloux ni l'air méchant, (bis)
           Il retournait le champ des autres,
          Toujours bêchant, toujours bêchant !


4) Et quand la mort lui a fait signe
De labourer son dernier champ, (bis)
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...


          5) Il creusa lui-même sa tombe
          En faisant vite, en se cachant, (bis)
          Et s'y étendit sans rien dire
          Pour ne pas déranger les gens...

Pauvre Martin, pauvre misère,
Dors sous la terre, dors sous le temps !
```

Pénélope

E C#m
1) Toi l'épouse modèle
A6 B7
Le grillon du foyer
E Bm
Toi qui n'a point d'accroc
C#7
Dans ta robe de mariée
F#m A6 G#7
Toi l'intraitable Pénélope
A6 B7
En suivant ton petit
E C#m
Bonhomme de bonheur
F#m6 G#7
Ne berces-tu jamais
C#m
En tout bien tout honneur
A6 G#7 Bm C#7
De jolies pensées interlopes
F#m7 G#7 C#m B7
De jolies pensées interlo - pes...

2) Derrière tes rideaux
Dans ton juste milieu
En attendant l' retour
D'un Ulysse de banlieue
Penchée sur tes travaux de toile

Les soirs de vague à l'âme
Et de mélancolie
N'as tu jamais en rêve
Au ciel d'un autre lit
Compté de nouvelles étoiles
(bis)

3) N'as-tu jamais encore
Appelé de tes vœux
L'amourette qui passe
Qui vous prend aux cheveux
Qui vous conte des bagatelles
Qui met la marguerite
Au jardin potager
La pomme défendue
Aux branches du verger
Et le désordre à vos dentelles
(bis)

4) N'as-tu jamais souhaité
De revoir en chemin
Cet ange, ce démon
Qui son arc à la main
Décoche des flèches malignes
Qui rend leur chair de femme
Aux plus froides statues
Les bascul' de leur socle
Bouscule leur vertu
Arrache leur feuille de vigne (bis)

5) N'aie crainte que le ciel
Ne t'en tienne rigueur
Il n'y a vraiment pas là
De quoi fouetter un cœur
Qui bat la campagne et galope
C'est la faute commune
Et le péché véniel
C'est la face cachée
De la lune de miel
A6 G#7 Bm C#7
Et la rançon de Pénélope
F#7 B7 E
Et la rançon de Pénélope

Pensée des morts

(Alphonse de Lamartine)

A F#m A
1) Voilà les feuilles sans sève
F#m A
Qui tombent sur le gazon.
F#m A
Voilà le vent qui s'élève
F#m A
Et gémit dans le vallon.
F#m C#m
Voilà l'errante hirondelle
A D
Qui rase du bout de l'aile
Em
F#7
L'eau dormante des marais.
Bm
Voilà l'enfant des chaumières
E7 E5+ A
Qui gla-ne sur les bruyères
F#m Bm E7 A
Le bois tombé des forêts

2) C'est la saison où tout tombe
Aux coups redoublés des vents,
Un vent qui vient de la tombe
Moissonne aussi les vivants.
Ils tombent alors par mille,
Comme la plume inutile
Que l'aigle abandonne aux airs
Lorsque des plumes nouvelles
Viennent réchauffer ses ailes
A l'approche des hivers

3) C'est alors que ma paupière
Vous vit pâlir et mourir,
Tendres fruits qu'à la lumière
Dieu n'a pas laissé mûrir !
Quoique jeune sur la terre,
Je suis déjà solitaire
Parmi ceux de ma saison,
Et quand je dis en moi-même
"Où sont ceux que ton coeur aime ?"
Je regarde le gazon

4) C'est un ami de l'enfance
Qu'aux jours sombres du malheur
Nous prêta la providence
Pour appuyer notre cœur ;
Il n'est plus : notre âme est veuve,
Il nous suit dans notre épreuve
Et nous dit avec pitié :
"Ami, si ton âme est pleine,
De ta joie ou de ta peine
Qui portera la moitié?"

5) C'est une jeune fiancée
Qui, le front ceint du bandeau,
N'emporta qu'une pensée
De sa jeunesse au tombeau ;
Triste, hélas ! dans le ciel même,
Pour revoir celui qu'elle aime
Elle revient sur ses pas,
Et lui dit : "ma tombe est verte !
Sur cette terre déserte
Qu'attends-tu ? Je n'y suis pas !"

6) C'est l'ombre pâle d'un père
Qui mourut en nous nommant ;
C'est une soeur, c'est un frère
Qui nous devance un moment,
Tous ceux enfin dont la vie
Un jour ou l'autre ravie,
Emporte une part de nous
Murmurent sous la pierre
"Vous qui voyez la lumière
De nous vous souvenez-vous?"

(reprise premier couplet)

Philistins

(Jean Richepin)

```
        Bm          Em
Philistins, épiciers
          Bm                    C#7  F#7
Tandis que vous caressiez
      Bm          A  G  F#7
Vos femmes
           Bm              Em
En songeant aux petits
             Bm                 C#7  F#7
Que vos grossiers appétits
     Bm
Engendrent


                  Em                A7
Vous pensiez : " Ils seront
              D                  Bm
Menton rasé, ventre rond
    C#7     F#7
Notaires "
                  Em                A7
Mais pour bien vous punir
              D                  Bm          bis
Un jour vous voyez venir
     C#7    F#7
Sur terre
           Bm                Em
Des enfants non voulus
           Bm                C#7  F#7
Qui deviennent chevelus
   Bm
Poètes...
```

Putain de toi

A E7 A E7
1) En ce temps-là, je vivais dans la lune,
A E7 A F#m Bm
Les bonheurs d'ici-bas m'étaient tous défendus,
E7 A E7 A E7
Je semais des violett's et chantais pour des prunes
A E7 A
Et tendais la patte aux chats perdus...

<u>Refrain</u> :
A C#7
Ah ah ah ah putain de toi !
D E7 A
Ah ah ah ah ah pauvre de moi...

2) Un soir de pluie, v'là qu'on gratte à ma porte,
Je m'empresse d'ouvrir (sans doute un nouveau chat)
Nom de Dieu ! L' beau félin que l'orage m'apporte,
C'était toi, c'était toi, c'était toi...

3) Les yeux fendus et couleur de pistache,
T'as posé sur mon coeur ta patte de velours...
Fort heureus'ment pour moi, t'avais pas de moustache
Et ta vertu ne pesait pas trop lourd...

4) Aux quatre coins de ma vi' de bohème,
Tu as prom'né, tu as prom'né le feu de tes vingt ans,
Et pour moi, pour mes chats, pour mes fleurs, mes poèmes,
C'était toi, la pluie et le beau temps...

5) Mais le temps passe et fauche à l'aveuglette,
Notre amour mûrissait à peine que, déjà,
Tu brûlais mes chansons, crachait sur mes violettes,
Et faisais des misères à mes chats...

6) Le comble enfin, misérable salope,
Comme il n' restait plus rien dans le garde-manger,
T'as couru sans vergogne, et pour une escalope,
Te jeter dans le lit du boucher !

7) C'était fini, tu'avais passé les bornes,
En r'nonçant aux amours frivoles d'ici-bas,
J' suis r'monté dans la lune en emportant mes cornes,
Mes chansons, et mes fleurs, et mes chats...

Quand les cons sont braves

G D7 G
1) Sans être tout à fait un imbécile fi - ni,
C Am
Je n'ai rien du penseur, du phénix, du génie.
B7 Em
Mais je n'suis pas le mauvais bougre et j'ai bon coeur,
A7 D7 G A7
Et ça compense à la rigueur.

Refrain :

D
Quand les cons sont braves

Comme moi, comme toi,

Comme nous, comme vous,
F#7
Ce n'est pas très grave.

Qu'ils commettent, se permettent

Des bêtises, des sottises,
Bm
Qu'ils déraisonnent,
E7 A7
Ils n'emmerdent personne.

D
Par malheur sur terre

Les trois quarts des tocards

Sont des gens très méchants,
F#7
Des crétins sectaires.

Ils s'agitent, ils s'excitent,

Ils s'emploient, ils déploient
Bm
Leur zèle à la ronde,
E7 A7 D
D7
Ils emmerdent tout l'monde.

2) Si le sieur X était un lampiste ordinaire,
Il vivrait sans histoire avec ses congénères.
Mais hélas ! Il est chef de parti, l'animal :
Quand il débloque, ça fait mal !

3) Si le sieur Z était un jobastre sans grade,
Il laisserait en paix ses pauvres camarades.
Mais il est général, va-t-en-guerre, matamore.
Dès qu'il s'en mêle, on compte les morts.

4) Mon Dieu, pardonnez-moi si mon propos vous fâche
En mettant les connards dedans des peaux de vaches,
En mélangeant les genres, vous avez fait d' la terre
Ce qu'elle est : une pétaudière !

Quatre-vingt quinze pour cent

G A7 D Bm
1)La femme qui possède tout en e - lle
Em F#7 Bm
Pour donner le goût des fêtes charnelles,
Em F#7 Bm
La femme qui suscite en nous tant de passion brutale,
C#7 F#7
La femme est avant tout sentimentale.
G A7 D Bm
Main dans la main les longues promena-des,
Em F#7 Bm
Les fleurs, les billets doux, les sérénades,
Em F#7 Bm
Les crimes, les foli's que pour ses beaux yeux l'on commet
C#7 F#7 Bm
La transportent, mais...

<u>Refrain</u> :
D A7
Quatre-vingt-quinze fois sur cent,
D F#7
La femme s'emmerde en baisant.
Bm F#7
Qu'elle le taise ou le confesse
Bm A7
C'est pas tous les jours qu'on lui déride les fesses.
D A7
Les pauvres bougres convaincus
D F#7
Du contraire sont des cocus.
G A7 D
A l'heure de l'oeuvre de chair
Bm Em A7 B7
Elle est souvent triste, peuchèr' !
Em A7 D
S'il n'entend le coeur qui bat,
Bm Em A7 D D7
Le corps non plus ne bronche pas.

2) Sauf quand elle aime un homme avec tendresse,
Toujours sensible alors à ses caresses,
Toujours bien disposé', toujours encline à s'émouvoir,
Ell' s'emmerd' sans s'en apercevoir.
Ou quand elle a des besoins tyranniques,
Qu'elle souffre de nymphomani' chronique,
C'est ell' qui fait alors passer à ses adorateurs
De fichus quarts d'heure.

3) Les "encore", les "c'est bon", les "continue"
Qu'ell' cri' pour simuler qu'ell' monte aux nues,
C'est pure charité, les soupirs des anges ne sont
En général que de pieux mensonges.
C'est à seule fin que son partenaire
Se croit un amant extraordinaire,
Que le coq imbécile et prétentieux perché dessus
Ne soit pas déçu.

4) J'entends aller bon train les commentaires
De ceux qui font des châteaux à Cythère :
"C'est parce que tu n'es qu'un malhabile, un maladroit,
Qu'elle conserve toujours son sang-froid."
Peut-être, mais si les assauts vous pèsent
De ces petits m'as-tu-vu-quand-je-baise,

Mesdam’s, en vous laissant manger le plaisir sur le dos,
Chantez in petto...

Retouches à un roman d'amour de quatre sous

C#m G#m
1) Madame, même à quatre sous
C#m G#m C#m B7
Notre vieux ro - man d'amour sou-
E B
ffrirait certes quelque mévente.
E G#7
Il fut minable. Permettez
C#m G#m
Que je garde la vérité,
C#m
La réinvente.
G#m C#m
La réinvente.

2) On se rencontra dans un car
Nous menant en triomphe au quart,
Une nuit de rafle à Pigalle.
Je préfère affirmer, sang bleu !
Que l'on nous présenta chez le
Prince de Galles. (bis)

3) Oublions l'hôtel mal famé,
L'hôtel borgne où l'on s'est aimé.
Taisons-le, j'aurais bonne mine.
Il me paraît plus transcendant
De situer nos ébats dans
Une chaumine. (bis)

4) Les anges volèrent bien bas,
Leurs soupirs ne passèrent pas
L'entresol, le rez-de-chaussée.
Forçons la note et rehaussons
Très au-delà du mur du son
Leur odyssée. (bis)

5) Ne laissons pas, quelle pitié !
Notre lune de miel quartier
De la zone. Je préconise
Qu'on l'ait vécue en Italie,
Sous le beau ciel de Napoli
Ou de Venise. (bis)

6) Un jour votre coeur se lassa
Et vous partîtes - passons ça
Sous silence - en claquant la porte.
Marguerite, soyons décents,
Racontons plutôt qu'en toussant
Vous êtes morte. (bis)

7) Deux années après, montre en main,
Je me consolais, c'est humain,
Avec une de vos semblables.
Je joue, ça fait un effet boeuf,
Le veuf toujours en deuil, le veuf
Inconsolable. (bis)

8) C'est la revanche du vaincu,
C'est la revanche du cocu,
D'agir ainsi dès qu'il évoque
Son histoire : autant qu'il le peut,
Il tâche de la rendre un peu
Moins équivoque. (bis)

Rien à jeter

Em A7
1) Sans ses cheveux qui volent
D E7 A7
J'aurais, dorénavant,
Em A7
Des difficultés folles
D E7 A7
A voir d'où vient le vent.

<u>Refrain</u> :
D F#7 G F#7
Tout est bon chez elle, y'a rien à jeter,
Bm E7 A7 D
B7
Sur l'île déserte il faut tout em - porter.

2) Je me demande comme

Subsister sans ses joues
M'offrant de belles pommes
Nouvelles chaque jour.

3) Sans sa gorge, ma tête,
Dépourvu' de coussin,
Reposerait par terre
Et rien n'est plus malsain.

4) Sans ses hanches solides
Comment faire, demain,
Si je perds l'équilibre,
Pour accrocher mes mains ?

5) Elle a mille autres choses
Précieuses encore
Mais, en spectacle, j'ose
Pas donner tout son corps.

6) Des charmes de ma mie
J'en passe et des meilleurs.

Vos cours d'anatomie
Allez les prendre ailleurs.

7) D'ailleurs, c'est sa faiblesse,
Elle tient à ses os
Et jamais ne se laisse-rait couper en morceaux.

8) Elle est quelque peu fière
Et chatouilleuse assez,
Et l'on doit tout entière
La prendre ou la laisser.

S’ faire enculer

D F#7 Bm
1) La lune s'attristait. On comprend sa tristesse
D F#7 Bm
On tapait plus dedans. Ell' s' demandait quand est-ce
E7 A7 D
Qu'on va s' rappeler de m'enculer.

2) Dans mon affreux jargon, carence inexplicable,
Brillait par son absence un des pires vocables
C'est : "enculé". Lacun' comblée.

3) Lâcher ce terme bas, Dieu sait ce qu'il m'en coûte,
La chos' ne me gên' pas mais le mot me dégoûte,
J' suis désolé d' dire enculé.

4) Oui mais depuis qu'Adam se fit charmer par Eve
L'éternel féminin nous emmerde et je rêve
Parfois d'aller m' faire enculer.

5) Sous les coups de boutoir des ligues féministes
La moitié des messieurs brûle d'être onaniste,
L'autre d'aller s' faire enculer.

6) A force d'être en butte au tir des suffragettes
En son for intérieur chacun de nous projette
D'hélas aller s' faire enculer.

7) Quand on veut les trousser, on est un phallocrate,
Quand on ne le veut point, un émul' de Socrate,
Reste d'aller s' faire enculer.

8) Qu'espèrent en coassant des légions de grenouilles ?
Que le royaum' de France enfin tombe en quenouille,
Qu'on coure aller s' faire enculer ?

9) Y a beaux jours que c'est fait devant ces tyrannettes,
On dans' comm' des pantins, comm' des marionnettes
Au lieu d'aller s' faire enculer.

10) Pompadour, Montespan, La Vallière et j'en passe
Talonnèrent le roi qui marchait tête basse
Souhaitant aller s' faire enculer.

11) A de rar's exceptions, nom d'un chien, ce sont elles
Qui toujours min' de rien déclenchent la bagatelle ;
Il faut aller s' faire enculer.

12) Oui la plupart du temps sans aucune équivoque
En tortillant du cul ces dames nous provoquent,
Mieux vaut aller s' faire enculer.

13) Fatigué de souffrir leur long réquisitoire
Ayant en vain cherché d'autres échappatoires,
Je vais aller m' faire enculer.

14) D'à partir de ce soir cessant d' croquer la pomme
J'embarque pour Cythère en passant par Sodome,
Afin d'aller m' faire enculer.

15) Afin qu'aucun' de vous mesdames n'imagine
Que j'ai du parti pris, que je suis misogyne,
Avant d'aller m' faire enculer

16) J'avoue publiquement que vous êtes nos égales,
Qu'il faut valider ça dans un' formul' légale,
J' suis enculé mais régulier.

17) En vertu d' quel pouvoir, injustes que nous sommes,
Vous refus'-t-on les droits que l'on accorde aux hommes
Comme d'aller s' faire enculer ?

Sale petit bonhomme

Bm
1) Sale petit bonhomme, il ne portait plus d'ailes,
A F#7
Plus de bandeau sur l'oeil et, d'un huissier modèle,
Bm G Em F#7
Arborait les sombres habits.
Bm
Dès qu'il avait connu le krach, la banqueroute
A
De nos affair's de coeur, il s'était mis en route
G F#7 Bm
Pour recouvrer tout son fourbi.

2) Pas plus tôt descendu de sa noire calèche,
Il nous a dit : "Je viens récupérer mes flèches
Maintenant pour vous superflu's."
Sans une ombre de peine ou de mélancolie,
On l'a vu remballer la vaine panoplie
Des amoureux qui ne jouent plus.

3) Avisant, oublié', la pauvre marguerite
Qu'on avait effeuillé' jadis, selon le rite,
Quand on s'aimait un peu, beaucoup,
L'un après l'autre, en place, il remit les pétales ;
La veille encore, on aurait crié au scandale,
On lui aurait tordu le cou.

4) Il brûla nos trophé's, il brûla nos reliques,
Nos gages, nos portraits, nos lettres idylliques,
Bien belle fut la part du feu.
Et je n'ai pas bronché, pas eu la mort dans l'âme,
Quand, avec tout le reste, il passa par les flammes
Une boucle de vos cheveux.

5) Enfin, pour bien montrer qu'il faisait table rase,
Il effaça du mur l'indélébile phrase :
"Paul est épris de Virginie."
De Virgini', d'Hortense ou bien de Caroline,
J'oubli' presque toujours le nom de l'héroïne
Quand la comédie est finie.

6) "Faut voir à pas confondre amour et bagatelle,
A pas trop mélanger la rose et l'immortelle,
Qu'il nous a dit en se sauvant,
A pas traiter comme une affaire capitale
Une petite fantaisie sentimentale,
Plus de crédit dorénavant."

7) Ma mi', ne prenez pas ma complainte au tragique.
Les raisons qui, ce soir, m'ont rendu nostalgique,
Sont les moins nobles des raisons,
Et j'aurais sans nul doute enterré cette histoire
Si, pour renouveler un peu mon répertoire
Je n'avais besoin de chansons.

Saturne

C#7 F#m
1) Il est morne, il est taciturne
E A
Il préside aux choses du temps
C#7 D7
Il porte un joli nom, Saturne
Bm E A
Mais c'est un Dieu fort inquiétant
C#7 D7
Il porte un joli nom, Saturne
F#m C#7 F#m
Mais c'est un Dieu fort inquiétant

2) En allant son chemin, morose
Pour se désennuyer un peu
Il joue à bousculer les roses bis
Le temps tue le temps comme il peut

3) Cette saison, c'est toi, ma belle
Qui a fait les frais de son jeu
Toi qui as payé la gabelle bis
Un grain de sel dans tes cheveux

4) C'est pas vilain, les fleurs d'automne
Et tous les poètes l'ont dit
Je te regarde et je te donne bis
Mon billet qu'ils n'ont pas menti

5) Viens encore, viens ma favorite
Descendons ensemble au jardin
Viens effeuiller la marguerite bis
De l'été de la Saint-Martin

6) Je sais par cœur toutes tes grâces
Et pour me les faire oublier
Il faudra que Saturne en fasse
Des tours d'horloge, de sablier
Et la petite pisseuse d'en face
Peut bien aller se rhabiller...

Sauf le respect que je vous dois

D A7 D
1) Si vous y tenez tant parlez-moi des affaires publiques
A7 D
Encor que ce sujet me rende un peu mélancolique,
G F#m Em B7
Parlez-m'en toujours, je n' vous en tiendrai pas rigueur

<u>Refrain</u> :
Bm Am
B7
Parlez-moi d'amour et j' vous fous mon poing sur la gueule,
E7 A7 D
Sauf le respect que je vous dois

2) Fi des chantres bêlant qui taquinent la muse érotique,
Des poètes galants qui lèchent le cul d'Aphrodite,
Des auteurs courtois qui vont en se frappant le coeur

3) Naguère mes idées reposaient sur la non-violence,
Mon agressivité, je l'avais réduite au silence,
Mais tout tourne court, ma compagne était une gueuse

4) Ancienne enfant trouvée n'ayant connu père ni mère,
Coiffée d'un chap'ron rouge, ell' s'en fut, ironie amère,
Porter soi-disant une galette à son aïeule

5) Je l'attendis un soir, je l'attendis jusqu'à l'aurore,
Je l'attendis un an, pour peu je l'attendrais encore
Un loup de rencontre aura séduit cette fugueuse

6) Cupidon, ce salaud, geste qui chez lui n'est pas rare
Avait trempé sa flèche un petit peu dans le curare,
Le philtre magique avait tout du bouillon d'onze heures

7) Ainsi qu'il est fréquent, sous la blancheur de ses pétales,
La marguerite cachait une tarentule, un crotale,
Une vraie vipère à la fois lubrique et visqueuse

8) Que le septième ciel sur ma pauvre tête retombe,
Lorsque le désespoir m'aura mis au bord de la tombe,
Cet ultime discours s'exhalera de mon linceul

Si le Bon Dieu l’avait voulu

(Paul Fort)

Am G7 C
1) Si le Bon Dieu l'avait voulu
Am G7 C
Lanturlurette, lanturlu,
F E7 Am
J’aurais connu la Cléopâtre,
E7 Am
Et je ne t'aurais pas connue.

G7 C
J'aurais connu la Cléopâtre,
Am G7 C
Et je ne t'aurais pas connue.
F E7 Am
Sans ton amour que j'idolâtre,
E7 Am
Las ! que fussé-je devenu ?

F E7
2) Si le Bon Dieu l'avait voulu,
A7 D
J’aurais connu la Messaline,
G7 C
Agnès, Odette et Mélusine,
F7 Bb
Et je ne t'aurais pas connue.

F E7
J'aurais connu la Pompadour,
A7 D
Noémi, Sarah, Rebecca,
G7 C
La fille du Royal Tambour,
F7 Bb E7
Et la Mogador et Clara.

Am G7
C
3) Mais le Bon Dieu n'a pas voulu
Am G7 C
Que je connaisse leurs amours,
F E7 Am
Je t'ai connue, tu m'as connu
E7
Am
Gloire à Dieu au plus haut des nues !

G7 C
Las ! que fussé-je devenu
Am G7 C
Sans toi la nuit, sans toi le jour ?
F E7 Am
Je t'ai connue, tu m'as connu

E7 Gloire à Dieu au plus haut des
Am nues !

Si seulement elle était jolie

F F6
1) Si seul’ment elle était jolie
F F6
Je dirais: "tout n'est pas perdu.
F F6
Elle est folle, c'est entendu,
A7
Mais quelle beauté accomplie !"
Dm
Hélas elle est plus laide bientôt
A7 Dm
Que les sept péchés capitaux
C7 F
Que les sept péchés capitaux

2) Si seulement elle avait des formes,
Je dirais: "tout n'est pas perdu,
Elle est moche c'est entendu,
Mais c'est Vénus copie conforme."
Malheureusement, c'est désolant,
C'est le vrai squelette ambulant (bis)

3) Si seulement elle était gentille,
Je dirais: "tout n'est pas perdu,
Elle est plate c'est entendu,
mais c'est la meilleure des filles."
Malheureusement c'est un chameau,
Un succube, tranchons le mot (bis)

4) Si elle était intelligente,
Je dirais: "tout n'est pas perdu,
Elle est vache, c'est entendu,
Mais c'est une femme savante."
Malheureusement elle est très bête
Et tout à fait analphabète (bis)

5) Si seulement l'était cuisinière,
Je dirais: "tout n'est pas perdu,
Elle est sotte, c'est entendu,
Mais quelle artiste culinaire!"
Malheureusement sa chère m'a
Pour toujours gâté l'estomac (bis)

6) Si seulement elle était fidèle,
Je dirais :"tout n'est pas perdu,
Elle m'empoisonne, c'est entendu,
Mais c'est une épouse modèle."
Malheureus’ment elle est, papa,
Folle d'un cul qu'elle n'a pas ! (bis)

7) Si seulement l'était moribonde,
Je dirais: "tout n'est pas perdu,
Elle me trompe c'est entendu,
Mais elle va quitter le monde."
Malheureusement jamais elle tousse :
Elle nous enterrera tous (bis)

Stances à un cambrioleur

Dm
1) Prince des monte-en-l'air et de la cambriole,
F°
Toi qui eus le bon goût de choisir ma maison
G#°
Cependant que je colportais mes gaudrioles,
B° E Am/a /c /a /c
En ton honneur j'ai composé cette chanson.

2) Sache que j'apprécie à sa valeur le geste
Qui te fit bien fermer la porte en repartant
De peur que des rôdeurs n'emportassent le reste
Les voleurs comme il faut, c'est rare de ce temps.

3) Tu ne m'as dérobé que le strict nécessaire,
Délaissant, dédaigneux, l'exécrable portrait
Que l'on m'avait offert à mon anniversaire,
Quel bon critique d'art, mon salaud, tu ferais !

4) Autre signe indiquant toute absence de tare,
Respectueux du brave travailleur, tu n'as
Pas cru décent de me priver de ma guitare,
Solidarité sainte de l'artisanat !

5) Pour toutes ces raisons, vois-tu, je te pardonne
Sans arrière-pensée, après mûr examen,
Ce que tu m'as volé, mon vieux, je te le donne,
Ça pouvait pas tomber en de meilleures mains.

6) D'ailleurs moi qui te parle, avec mes chansonnettes,
Si je n'avais pas dû rencontrer le succès,
J'aurais, tout comme toi, pu virer malhonnête,
Je serais devenu ton complice, qui sait ?

7) En vendant ton butin, prends garde au marchandage
Ne vas pas tout lâcher en solde aux receleurs
Tiens leur la dragée haute en évoquant l'adage
Qui dit que ces gens-là sont pis que des voleurs.

8) Fort de ce que je n'ai pas sonné les gendarmes,
Ne te crois pas du tout tenu de revenir,
Ta moindre récidive abolirait le charme,
Laisse-moi, je t'en prie, sur un bon souvenir.

9) Monte-en-l'air, mon ami, que mon bien te profite,
Que Mercure te préserve de la prison.
Et pas trop de remords, d'ailleurs nous sommes quittes,
Après tout, ne te dois-je pas une chanson ?

10) Post-scriptum : si le vol est l'art que tu préfères,
Ta seule vocation, ton unique talent,

Prends donc pignon sur rue, mets-toi dans les affaires
Et tu auras les flics même comme chalands !

Supplique pour être enterré sur la plage de Sète

Bm
1) La Camarde, qui ne m'a jamais pardonné
F#
D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez,
Em A7 D B7
Me poursuit d'un zèle imbécile.
Em
Alors, cerné de près par les enterrements,
Bm
J'ai cru bon de remettre à jour mon testament,
G F# Bm G F#
De me payer un codicille.

2) Trempe dans l'encre bleue du golfe du Lion,

Trempe, trempe ta plume, ô mon vieux tabellion,
Et, de ta plus belle écriture,
Note ce qu'il faudrait qu'il advînt de mon corps,
Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord
Que sur un seul point : la rupture.

3) Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon
Vers celles de Gavroche et de Mimi Pinson,
Celles des titis, des grisettes,
Que vers le sol natal mon corps soit ramené
Dans un sleeping du "Paris-Méditerranée",
Terminus en gare de Sète.

4) Mon caveau de famille, hélas ! n'est pas tout neuf.
Vulgairement parlant, il est plein comme un oeuf,
Et, d'ici que quelqu'un n'en sorte,
Il risque de se faire tard et je ne peux
Dire à ces brave gens "Poussez-vous donc un peu !"
Place aux jeunes en quelque sorte.

5) Juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus,
Creusez, si c'est possible, un petit trou moelleux,
Une bonne petite niche,
Auprès de mes amis d'enfance, les dauphins,
Le long de cette grève où le sable est si fin,
Sur la plage de la Corniche.

6) C'est une plage où, même à ses moments furieux,
Neptune ne se prend jamais trop au sérieux,
Où, quand un bateau fait naufrage,
Le capitaine crie : "Je suis le maître à bord !
Sauve qui peut ! Le vin et le pastis d'abord !
Chacun sa bonbonne et courage !"

7) Et c'est là que, jadis, à quinze ans révolus,
A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus,
Je connus la prime amourette.
Auprès d'une sirène, une femme-poisson,
Je reçus de l'amour la première leçon,
Avalai la première arête.

8) Déférence gardée envers Paul Valéry,
Moi, l'humble troubadour, sur lui je renchéris,
Le bon maître me le pardonne,
Et qu'au moins, si ses vers valent mieux que les miens,
Mon cimetière soit plus marin que le sien,
Et n'en déplaise aux autochtones.

9) Cette tombe en sandwich, entre le ciel et l'eau,
Ne donnera pas une ombre triste au tableau,
Mais un charme indéfinissable.
Les baigneuses s'en serviront de paravent
Pour changer de tenue, et les petits enfants
Diront : "Chouette ! un château de sable !"

10) Est-ce trop demander... ! Sur mon petit lopin,
Plantez, je vous en prie, une espèce de pin,
Pin parasol, de préférence,
Qui saura prémunir contre l'insolation
Les bons amis venus fair' sur ma concession
D'affectueuses révérences.

11) Tantôt venant d'Espagne et tantôt d'Italie,

Tout chargés de parfums, de musiques jolies,
Le mistral et la tramontane
Sur mon dernier sommeil verseront les échos
De villanelle un jour, un jour de fandango,
De tarentelle, de sardane...

12) Et quand, prenant ma butte en guise d'oreiller,
Une ondine viendra gentiment sommeiller
Avec moins que rien de costume,
J'en demande pardon par avance à Jésus,
Si l'ombre de ma croix s'y couche un peu dessus
Pour un petit bonheur posthume.

13) Pauvres rois, pharaons ! Pauvre Napoléon !
Pauvres grands disparus gisant au Panthéon !
Pauvres cendres de conséquence !
Vous envierez un peu l'éternel estivant
Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant,
G A7 D B7
Qui passe sa mort en vacances…
Em
Vous envierez un peu l'éternel estivant
Bm
Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant,
G F# G A Bm A G
A Bm
Qui passe sa mort en vacances…

Sur la mort d'une cousine de sept ans

(Hégésippe Moreau)

```
    C                                                  B7
1) Hélas, si j'avais su lorsque ma voix qui prêche
C7M                                                 A5+  A7
T'ennuyait de leçons, que sur toi rose et fraîche
Dm                        G7                      C7
L'oiseau noir du malheur planait inaperçu,
F                                                  B7
Que la fièvre guettait sa proie et que la porte
C7M             Em                        A5+  A7  Am7
Où tu jouais hier te verrait passer morte,
    F                 C
Hélas, si j'avais su !

          2) Enfant, je t'aurais fait l'existence bien douce,
          Sous chacun de tes pas j'aurais mis de la mousse.
          Tes ris auraient sonné chacun de tes instants
          Et j'aurais fait tenir dans ta petite vie
          Des trésors de bonheur immense à faire envie
          Aux heureux de cent ans.

3) Loin des bancs où pâlit l'enfance prisonnière,
Nous aurions fait tous deux l'école buissonnière.
Au milieu des parfums et des champs d'alentour
J'aurais vidé les nids pour emplir ta corbeille
Et je t'aurais donné plus de fleurs qu'une abeille
         F                    C    Ab7
N'en peut voir en un jour.

           Db                                                  C7
          4) Puis, quand le vieux janvier les épaules drapées
          Db7M                                            Bb5+  Bb7
          D'un long manteau de neige et suivi de poupées,
          Ebm                    Ab7                      Db7
          De magots, de pantins, minuit sonnant accourt,
          Gb                                                C7
          Parmi tous les cadeaux qui pleuvent pour étrennes,
          Db7M                   Fm                      Bb5+  Bb7  Bbm7
          Je t'aurais faite asseoir comme une jeune reine
                   Gb           Db  Ebm  Db  C7  F  G7  C
          Au milieu de sa cour.

5) Mais je ne savais pas et je prêchais encore ;
Sûr de ton avenir, je le pressais d'éclore,
Quand tout à coup pleurant un pauvre espoir déçu,
De ta petite main j'ai vu tomber le livre,
Tu cessas à la fois de m'entendre et de vivre.
    F                 C  A7  Am7
Hélas, si j'avais su !
   F                 C
Hélas, si j'avais su !
```

Tant qu’il y a des Pyrénées

```
    Em                    B7
1) Frapper le gros Mussolini,
Em                    B7
Même avec un macaroni,
   Em
Le Romain qui jouait à ça
   Am7        B7         Em
Se voyait privé de pizza.
Dm                  A7
Après le Frente Popular,
Dm                  A7
L'hidalgo non capitulard
Am
Qui s'avisait de dire "niet"
     B7                          E7     G7
Mourait au son des castagnettes.
```

<u>Refrain</u> :

```
       C                    G7              C
J'ai conspué Franco la guitare en bataille
                A7                          Dm   A7  Dm
Durant pas mal d'années, durant pas mal d'années
       E7                                        Am  E7  Am
Faut dire qu'entre nous deux, simple petit   dé - tail
F              C  Bb7  A7                    D  G7  C
Y avait les Py-ré  - nées ! Y avait les Py-ré - nées !
```

2) Qui crachait sur la croix
gammée,
Dans une mine était sommé
De descendre extraire du sel
Pour assaisonner les Bretzels.
Avant que son jour ne décline,
Qui s'élevait contre Staline
Filait manu militari
Aux sports d'hiver en Sibérie.

3) Aux quatre coins du monde
encore,
Qui se lève et crie : "Pas d'accord !"
En un tournemain se fait cou-
per le sifflet, tordre le cou.
Dans mon village, on peut à l'heure
Qu'il est, sans risque de malheur,
Brandir son drapeau quel qu'il soit,
Mais jusques à quand ? Chi Io sà ?

```
J'ai conspué Franco la fleur à la guitare
Durant pas mal d'années, durant pas mal d'années
Faut dire qu'entre nous deux, simple petit détail
Y avait les Pyrénées ! Y avait les Pyrénées !

A7     D                          A7                D
S'engager par le mot, trois couplets un refrain,
           B7          Em  B7  Em
Par le biais du micro, par le biais du micro,
      F#7                                 Bm  F#7  Bm
```

Ça s' fait sur une jambe et ça n'engage à rien,
D C7 B7 E7 A7 D A7 D
Et peut rapporter gros, et peut rapporter gros.

Tempête dans un bénitier

Ton original : capo I

```
     D
1) Tempête dans un bénitier
           G       Bm       F#7
Le souverain pontife avecque
E7     Am                    B7
Les évêques, les archevêques
         E7           A7           D
E7
Nous font un satané chantier

A                    E7                A
Ils ne savent pas ce qu'ils
perdent
                  E7         A
Tous ces fichus calotins

Sans le latin, sans le latin
    F#7                    Bm
La messe nous emmerde
        F#7     Bm
A la fête liturgique
                        F#7
Bm
Plus de grand's pompes,
soudain

Sans le latin, sans le latin
        E7      E5+       A
Plus de mystère magique
           E7                A
Le rite qui nous envoûte
             E7          A
S'avère alors anodin

Sans le latin, sans le latin
    A7                    D
Et les fidèl's s'en foutent
A°
O très Sainte Marie mèr' de
C#m                       F#7
Dieu, dites à ces putains
B7
De moines qu'ils nous
emmerdent
  E7          A  E7  A7
Sans le latin
```

```
2) Je ne suis pas le seul, morbleu
Depuis que ces règles sévissent
A ne plus me rendre à l'office
Dominical que quand il pleut

Il ne savent pas ce qu'ils perdent
Tous ces fichus calotins
Sans le latin, sans le latin
La messe nous emmerde
En renonçant à l'occulte
Faudra qu'ils fassent tintin
Sans le latin, sans le latin
Pour le denier du culte
A la saison printanière
Suisse, bedeau, sacristain
Sans le latin, sans le latin
F'ront l'églis' buissonnière
O très Sainte Marie mèr' de
Dieu, dites à ces putains
De moines qu'ils nous emmerdent
Sans le latin.


3) Ces oiseaux sont des enragés
Ces corbeaux qui scient, rognent,
tranchent
La saine et bonne vieille branche
De la croix où ils sont perchés

Ils ne savent pas ce qu'ils perdent
Tous ces fichus calotins
Sans le latin, sans le latin
La messe nous emmerde
Le vin du sacré calice
Se change en eau de boudin
Sans le latin, sans le latin
Et ses vertus faiblissent
A Lourdes, Sète ou bien Parme
Comme à Quimper Corentin
Le presbytère sans le latin
A perdu de son charme
O très Sainte Marie mèr' de
Dieu, dites à ces putains
De moines qu'ils nous emmerdent
Sans le latin
```

Tonton Nestor

```
     E
1) Tonton Nestor

Vous eûtes tort
                         C
Je vous le dis tout net
C#m
Vous avez mis

La zizanie
                        G#7
Aux noces de Jeannett'
A
Je vous l'avoue
     G#7
Tonton, vous vous
       C#m
Comportâtes comme un
F#7
Mufle achevé

Rustre fieffé
B7                          G5+
     Un homme du commun

2) Quand la fiancée
Les yeux baissés
Des larmes pleins les cils
S'apprêtait à
Dire "Oui da !"
A l'officier civil
Qu'est-c' qui vous prit
Vieux malappris
D'aller, sans retenue
Faire un pinçon
Cruel en son
Eminence charnue

3) Se retournant
Incontinent
Ell' souffleta, flic-flac
L' garçon d'honneur
Qui, par bonheur,
Avait un' tête à claqu'
Mais au lieu du
"Oui" attendu
Ell' s'écria : "Maman"
Et l' mair' lui dit
"Non, mon petit
B7                              D7
   Ce n'est pas le moment"

       G
4) Quand la fiancée

Les yeux baissés
                         Eb
D'une voix solennell'
 E
S'apprêtait à
Em
Dire "Oui da !"
                         B7
Par-devant l'Eternel
 C
Voila mechef
       B7
Que, derechef
       Em          A7
Vous osâtes porter

Votre fichue

Patte crochue
D7                      Bb5+
     Sur sa rotondité

5) Se retournant
Incontinent
Elle moucha le nez
D'un enfant d' choeur
Qui, par bonheur,
Etait enchifrené
Mais au lieu du
"Oui" attendu
De sa pauvre voix lass'
Au tonsuré
Désemparé
Elle a dit "Merde", hélas

6) Quoiqu'elle usât
Qu'elle abusât
Du droit d'être fessue
En la pinçant
Mauvais plaisant
Vous nous avez déçus
Aussi, ma foi
La prochain' fois
Qu'on mariera Jeannett'
On s' pass'ra d' vous
Tonton, je vous
Je vous le dis tout net
```

Trompe-la-Mort

Bm D E
1) Avec cette neige à foison
G F#7
Qui coiffe, coiffe ma toison,
Bm
On peut me croire à vue de nez
A7 D F#7
Blanchi sous le harnais
Bm D E
Eh bien, Mesdames et
Messieurs,
G
F#7
C'est rien que de la poudre aux
yeux,
Bm
C'est rien que de la comédie,
F#7 Bm B7
Que de la parodie.

Em A7
C'est pour tenter de couper
court
D B7
A l'avance du temps qui court,
Em A7
De persuader ce vieux goujat
D B7
Que tout le mal est fait déjà.
Em A7
Mais dessous la perruque j'ai
D
F#7
Mes vrais cheveux couleur de
jais
B7 E
C'est pas demain la veille, bon
Dieu !
Em F#7 Bm
De mes adieux.

2) Et si j'ai l'air moins guilleret,
Moins solide sur mes jarrets,
Si je chemine avec lenteur
D'un train de sénateur,
N'allez pas dire "Il est perclus",
N'allez pas dire "Il n'en peut
plus",
C'est rien que de la comédie,
Que de la parodie.

Histoire d'endormir le temps,
Calculateur impénitent,
De tout brouiller, tout
embrouiller
Dans le fatidique sablier
En fait, à l'envers du décor,
Comme à vingt ans, je trotte
encore.
C'est pas demain la veille, bon
Dieu !
De mes adieux.

3) Et si mon coeur bat moins souvent
Et moins vite qu'auparavant,
Si je chasse avec moins de zèle
Les gentes demoiselles,
Pensez pas que je sois blasé
De leurs caresses, leurs baisers,
C'est rien que de la comédie
Que de la parodie.

Pour convaincre le temps berné
Qu' mes fêtes galantes sont terminées,
Que je me retire en coulisse,
Que je n'entrerai plus en lice
Mais je reste un sacré gaillard
Toujours actif, toujours paillard.
C'est pas demain la veille, bon Dieu !
De mes adieux.

4) Et si jamais au cimetière
Un de ces quatre, on porte en terre,
Me ressemblant à s'y tromper,
Un genre de macchabée,
N'allez pas noyer le souffleur
En lâchant la bonde à vos pleurs.
Ce sera rien que comédie,
Rien que fausse sortie.

Et puis, coup de théâtre, quand
Le temps aura levé le camp,
Estimant que la farce est jouée,
Moi tout heureux, tout enjoué,
Je m'exhumerai du caveau
Pour saluer sous les bravos.
C'est pas demain la veille, bon Dieu !
De mes adieux.

Une jolie fleur

Intro : G A B B7 E A7 D

A7
1) Jamais sur terre il n'y eut d'amoureux
D
Plus aveugle que moi dans tous les âges,
D7 G
Mais faut dir' qu' je m'étais crevé les yeux
Gm6 A7 D
En regardant de trop près son corsage...

<u>refrain</u> :

A7
Un' jolie fleur dans une peau d' vache,
D
Un' jolie vach' déguisée en fleur,
B7 E7
Qui fait la belle et qui vous attache,
A7 D
Puis qui vous mèn' par le bout du cœur...

2) Le ciel l'avait pourvu' des mille appas
Qui vous font prendre feu dès qu'on y touche,
L'en avait tant que je ne savais pas
Ne savais plus où donner de la bouche...

3) Ell' n'avait pas de tête, ell' n'avait pas
L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre,
Mais pour l'amour on ne demande pas
Aux filles d'avoir inventé la poudre...

4) Puis un jour elle a pris la clef des champs
En me laissant à l'âme un mal funeste,
Et toutes les herbes de la Saint-Jean
N'ont pas pu me guérir de cette peste...

J' lui en ai bien voulu, mais à présent
J'ai plus d' rancune et mêm’ je lui pardonne
D'avoir mis mon cœur à feu et à sang
Pour qu'il ne puiss’ plus servir à personne...

Vénus callipyge

F F7 Bb
Que jamais l'art abstrait, qui sévit maintenant,
Gm7 C7 F Dm Gm7 C7 F
N'enlève à vos attraits ce volume étonnant ;
F7 Bb
Au temps où les faux culs sont la majorité,
Gm7 C7 F Dm Gm7 C7 F
Gloire à celui qui dit toute la vérité

G7 A
1) Votre dos perd son nom avec si bonne grâce
Am D Am D
Qu'on ne peut s'empêcher de lui donner raison ;
G7 A
Que ne suis-je, madame, un poète de race
F G7 C A7 Dm G7 E
Pour dire à sa louange un immo- rtel blason,
F G7 C A7 Dm G7 C
Pour dire à sa louange un immo- rtel blason

2) En le voyant passer, j'en eus la chair de poule,
Enfin, je vins au monde et, depuis, je lui voue
Un culte véritable et, quand je perds aux boules,
En embrassant Fanny, je ne pense qu'à vous (bis)

3) Pour obtenir, madame, un galbe de cet ordre,
Vous devez torturer les gens de votre entour,
Donner aux couturiers bien du fil à retordre,
Et vous devez crever votre dame d'atours (bis)

4) C'est le duc de Bordeaux qui s'en va, tête basse,
Car il ressemble au mien comme deux gouttes d'eau ;
S'il ressemblait au vôtre, on dirait, quand il passe :
" C'est un joli garçon que le duc de Bordeaux ! " (bis)

5) Ne faites aucun cas des jaloux qui professent
Que vous avez placé votre orgueil un peu bas,
Que vous présumez trop, en somme, de vos fesses,
Et surtout, par faveur, ne vous asseyez pas (bis)

6) Laissez-les raconter qu'en sortant de calèche,
La brise a fait voler votre robe et qu'on vit,
Ecrite dans un coeur transpercé d'une flèche,
Cette expression triviale : " A Julot pour la vie !" (bis)

7) Laissez-les dire encor qu'à la cour d'Angleterre,
Faisant la révérence aux souverains anglois,
Vous êtes, patatras ! tombée assise à terre ;
La loi d' la pesanteur est dur', mais c'est la loi (bis) !

8) Nul ne peut aujourd'hui trépasser sans voir Naples ;
A l'assaut des chefs-d'oeuvre ils veulent tous courir ;
Mes ambitions à moi sont bien plus raisonnables :
Voir votre académie, madame, et puis mourir (bis) !

Que jamais l'art abstrait, qui sévit maintenant…